Gocl
Fr 290
cre/Rel
111521

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 06 February, 2016

Creuzer, Frédéric
Religions de
l'antiquité
Vol IV

God
Fo 290
C8e/Rel
111521

EXPLICATION

DES PLANCHES.

SECTION PREMIÈRE (Tome Ier, Livre Ier).

111521

RELIGION DE L'INDE.

Fig. 1. (Pl. I). *Brahm*, le Dieu suprême, principe de l'univers, à l'instant qui précède sa révélation première. Le manteau dont il s'enveloppe presque entier, son pied ramené vers sa bouche, et la figure ovale ou circulaire qui en résulte, sont autant d'emblèmes de l'Être irrévélé, éternel, infini, plongé dans la méditation de sa propre essence. Voyez vol. I, liv. I, p. 151-155. Comparez ci-après, fig. 46. — *Niklas* MÜLLER, *Glauben, Wissen und Kunst der alten Hindus*, vol. I, tab. I, n° 1 [1].

2. (I). *Brahm-Maya* ou *Maha-Maya*, *Brahmâ-Viradj*, etc., la grande apparition, la première révélation de l'Être, sous la forme de l'*Hermaphrodite* ou de l'androgyne. Le neutre est devenu mâle en s'unissant à *Sacti*, son énergie créatrice développée : c'est le type divin du premier homme et de la première femme unis l'un à l'autre. La chaîne des êtres créés, figurée par un collier de perles, est suspendue à la main et au pied du premier mâle, qui semble tendre encore à se replier

[1] Les difficultés ou même les doutes que pourraient faire naître plusieurs des nombreux sujets que nous devons à la riche collection publiée par cet auteur, seront discutés, éclaircis ou levés dans le Discours placé à la tête de ce volume IV.

sur lui-même; *Maya,* au contraire, dans l'attitude de la danse, développe, comme en se jouant, les prototypes des créatures tracés sur son voile magique (analogue à la fameuse ceinture de Vénus-Aphrodite). Vol. I, liv. I, p. 156, 268 sqq. Compar. fig. 110.— N. Müller, tab. I, 5.

3. (I). *Brahm* et *Sacti* ou *Parasacti,* distincts l'un de l'autre et se montrant à demi au-dessus du voile qui les enveloppe et dérobe aux regards leur union mystique. On aperçoit au-dessous l'œuf du monde, qui en est le fruit, entouré du serpent, symbole de l'éternité. Le principe mâle est ici visiblement identifié avec le soleil. Vol. I, *ibid.,* et p. 149. N. Müller, tab. I, 3.

4. (I). *Oum,* la seconde révélation de l'Être unique, le Dieu-monde, corps mystique de *Brahm* et type idéal de la *Trimourti.* Presque tous les symboles principaux qui caractérisent le panthéisme brahmanique, sont rassemblés dans cette singulière figure, que nous avons choisie entre un grand nombre d'analogues dans la collection de N. Müller, tab. II, 16 (voy. la note ci-dessus), vol. I, p. 149, sqq., 156 sqq.; 271, note; et notes 5, 6, 13 sur le liv. I, fin du vol.

5. (II). Le *Lingam,* symbole de la génération universelle, adoré par les représentans des deux sexes, posés avec lui sur le globe du monde. Une flamme le surmonte, et le disque du soleil semble rayonner au milieu. Vol. I, p. 146-149 sq., 158, etc. — N. Müller, tab. II, 165.

6. (II). L'*Yoni,* sous la forme d'un triangle au centre du lotus. *Ibid.* — *Peinture du Musée Borgia* dans le P. Paulin de S.-Barthélemy, *Systema Brahm.* tab. V.

7. (II). La vache, symbole du monde ou du principe femelle de la nature, en adoration devant l'*Yoni-Lingam* placé sur sa base terrestre. *Ibid.* — N. Müller, tab. II, 164.

8. (II). Le *Lingam* salué par un éléphant, emblème de la sagesse et de la vertu forte. *Ibid.* — N. Müller, *ibid.*, 163.

9. (II). Trois *Yoni-Lingam* d'une forme particulière et tels que les *Sivapatis* ou Sivaïtes les portent ordinairement en amulettes ou en signes distinctifs de leur secte. *Ibid.;* et note 4 sur le liv. I, fin du vol. — N. Müller, tab. I, 74.

10. (II). *Lingam* entre deux serpens entrelacés de branches d'arichi et de margosier, tel qu'il sert aujourd'hui encore à la cérémonie appelée *Wagapoudja* (adoration du serpent), variété du *Lingapoudja*. Cette alliance du Lingam et du serpent est fort remarquable, l'emblème de la vie avec celui de la santé, idée que fortifie encore l'addition du croissant, symbole de *Bhavani-Ganga*, et celle des triangles enlacés l'un dans l'autre, ou de l'étoile à cinq branches. *Ibid.*, et p. 210, 293, coll. 53. Voy. aussi SONNERAT, *Voyage* I, p. 253 sq. — N. MÜLLER, tab. II, 58.

11. (II). *Richabha* ou *Vrichabha*, *Brahma-Siva-Lingam* des Bouddhistes. *Ibid.* et p. 293-298. Compar. fig. 31, 35, 36, et LANGLÈS, *Monum. de l'Hind.*, I, p. 210 et la planche. — N. MÜLLER, *ibid.*, 132.

12. (II). *Yoni* ou *Bhaga*, surmontée de l'abeille, en sa qualité de *madheri* (suave). Compar. fig. 6. — N. M., *Ibid.*, 154.

13. (II). *Parasacti-Bhavani*, mère de la *Trimourti*, représentée par trois œufs dans une fleur de lotus qui forme le sein de la déesse: la forme triangulaire rentre dans le sens général de l'image. Voy. vol. I, p. 150 sq., 155 sq. — N. MÜLLER, tab. IV, 35.

14. (II). *Trimourti* ou Trinité en un seul corps à trois têtes: *Brahmâ*, *l'ancien*, avec sa longue barbe, forme la figure principale et porte dans une main la chaîne des êtres, dans l'autre l'urne qui contient l'eau féconde; *Vichnou*, la plus jeune et la plus aimable des trois figures, est de ce même côté; de l'autre est *Siva* avec cette expression de fierté barbare qui distingue ordinairement sa physionomie. Il faut remarquer encore la jambe repliée de Brahmâ et les liens nombreux qui semblent charger la triple divinité: ne serait-ce point un emblème de l'intelligence enchaînée et contrainte dans la matière où elle est descendue? Vol. I, p. 150 sqq., 157 sq., et *passim*. Compar. ci-dessus, fig. 2, et les fig. ci-après. — E. MOOR'*s Hindu Pantheon*, tab. 82, d'après une très-ancienne statue de granit dans l'*India House*.

15. (II). *Trimourti* en trois personnes distinctes sortant d'un lotus

colossal, symbole de *Bhavani-Yoni*, la grande matrice : la tige du lotus est portée par l'œuf-monde, qui flotte sur les eaux; et le soleil générateur, image de *Brahm* ou de l'unité première, anime cette grande scène. *Ibid.* Pour les détails des figures, voy. ci-après. — N. Müller, tab. IV, 41.

16. (II). *Trimourti* figurée par trois soleils portés sur les trois branches d'un même arbre : ces trois soleils ne sont qu'un seul soleil. Vol. I, p. 157. Comp. fig. 15. — N. Müller, II, 44.

17. (III) *Sacti-Trimourti*, Trinité des énergies ou forces divines. *Saraswati* ou *Brahmi*, épouse de *Brahmâ*, est au milieu avec une coiffure de perles, un voile et une couronne dans la main : *Lakchmi* ou *Sri*, épouse de *Vichnou*, embrasse sa sœur de la main droite, et tient dans la gauche la coupe d'*amrita* ou d'ambroisie; deux enfans pareils à deux amours se jouent autour d'elle : *Bhavani* ou *Parvati*, épouse de *Siva*, couronnée de tours ou de créneaux, porte l'arc d'une main, une flèche de l'autre; un lotus croît à ses pieds. Il faut convenir que si cette image est bien authentique, elle rappelle invinciblement, par un triple et frappant rapport, la *Minerve-Athene*, la *Vénus-Aphrodite*, et la *Junon-Hera*, ou *Rhea-Cybèle*, ou *Diane-Artemis* (*Dévi-Bhavani-Parvati*) de la mythologie classique; nous n'ajouterons pas, avec M. N. Müller, les trois *Grâces* et les trois *Vertus* cardinales. Voy. vol. I, p. 157 sqq. et *passim*. Compar. les fig. ci-après. — N. M., tab. I, 114.

18. (III). *Sancara-Narâyana* ou *Hara-Heri* (*Siva-Vichnou*), alliance mystique du dieu conservateur et du dieu destructeur et régénérateur, ou de l'eau et du feu, les deux grands principes du monde physique. *Siva-Sancara*, le dieu des montagnes, du feu, de la destruction et de la génération, a dans ses trois mains la flamme, le chevrotin, le glaive; de sa tête jaillit le fleuve céleste, *Ganga*; sur sa poitrine est une tête de mort; une peau de tigre couvre sa nudité, et il repose sur le bœuf ou taureau *Nandi*, son *vahanam* ou sa monture; le *trisoûla* ou trident est à ses côtés. *Vichnou-Narâyana*, le dieu pénétrant qui se meut sur les eaux, porte sur la poitrine le diamant *Castrala*, dans ses mains la roue, le lotus, la tortue,

ses parties inférieures sont revêtues d'écailles de poisson, et c'est encore un poisson qui lui sert de monture. Vol. I, p. 157 sqq., 179, 182 sqq., 193 sq., 296 sq.; et les fig. ci-après. — N. M., tab. IV, 69.

19. (III). *Brahmâ-Siva*, alliance mystique du créateur et du destructeur en tant que régénérateur et changeant les formes. *Siva* est à peu près comme dans la figure précédente, sauf le serpent qui lui est propre ici. *Brahmâ*, volonté ou parole divine incarnée, dieu de la création, de la terre avec ses quatre points cardinaux, etc., est reconnaissable à ses quatre têtes, et tient d'une main la chaîne des êtres, de l'autre les *ôllès* ou feuilles sacrées des Védas. Un lotus épanoui reçoit dans son calice les extrémités des deux personnes divines réunies en un seul corps, comme dans la figure précédente et dans la suivante. *Ibid.*, p. 157 sqq., 243 sq. — N. M.; *ibid.*, 68.

20. (III). *Brahmâ-Vichnou*, le créateur et le conservateur unis l'un à l'autre, et portés sur un oiseau moitié cygne ou plutôt oie, *Hamsa* (*anser*), moitié aigle, *Garoudha*, reposant lui-même sur l'œuf-monde au milieu des eaux. Vichnou tient d'une main la conque ou buccin, *sankha*. Voy., du reste, les deux figures précédentes, et vol. I, *ibid.* — N. M., *ibid.*, 67.

21. (III). *Ardhanari-Iswara* ou *Hara-Gauri*, union mystique de *Siva-Mahadéva* et de *Parvati-Bhavani* dans l'*Hermaphrodite*, mâle et femelle, assis sur un lotus épanoui, symbole de l'alliance du feu et de l'eau, au sommet du *Gailasa* ou du mont *Mérou*; le tigre est du côté de *Siva*, le bœuf du côté de *Parvati*, et *Gangâ* épanche entre deux ses eaux célestes dans le terrestre bassin du Gange. Le sablier, *tamou*, rappelle encore *Cala* et *Cali* ou *Mahacâli*, le dieu et la déesse du temps, le jour et la nuit, le temps et l'éternité, etc. Vol. I, p. 157 sqq. Comp. fig. 2 ci-dessus; et pour divers détails, 18, 24-28, etc. — Moor's *Hindu Pantheon*, tab. 88.

22. (IV). *Brahmâ*, le créateur, première personne de la *Trimourti*, porté sur son *Hamsa*, et tenant près de lui *Saraswati*, son énergie, déesse de la parole, de la science et de la musique. L'un et l'autre élèvent une main en signe de bénédiction.

Voy., du reste, vol. I, p. 150, 157, 243 sqq.; et compar. ci-dessus, fig. 14, 15, 17, 19, 20. — N. Müller, tab. IV, 62.

23. (IV). *Vichnou*, le conservateur, seconde personne de la *Trimourti*, porté sur *Garoudha*, à forme d'aigle, et accompagné de son énergie, *Lakchmi*, déesse de l'abondance, de la prospérité et de la beauté. *Vichnou* tient le sceptre du monde, le lotus, le cercle et la conque; *Lackhmi*, un jeune enfant dans son sein et le vase d'*amrita*. Au-dessous d'eux est la mer de lait, d'où sortit la déesse avec plusieurs autres trésors ou dons célestes, entre lesquels on remarque *Dhanvantari*, dieu de la médecine, qui recueillit l'*amrita*, (ambroisie) : c'est une scène cosmogonique. Vol. I, p. 184 sq., 194 sqq., 198, note. Compar. ci-dessus, fig. 14, 15, 17, 20; ci-après, 61, 70-75, 104. — N. M., *ibid.*, 63.

23 *a*. (IV). La grande abeille bleue, consacrée à *Vichnou*, reposant sur un lotus. *Ibid.*, p. 195. — N. M., tab. II, 70.

23 *b*. (IV). Le pénitent *Markandeya*, doué de l'immortalité, nageant dans la mer de lait, pour sauver le monde. *Ibid.*, p. 185, note, 166. Conf., ci-après, fig. 35; Langlès, *Monum. de l'Hind.*, I, p. 174. — N. M., tab. I, 173.

24. (IV). *Siva*, le destructeur-régénérateur, troisième personne de la *Trimourti*, sur le *Cailasa* avec *Parvati*, son épouse, déesse de la vie et de la reproduction. Le dieu porte sur sa tête une espèce de soleil (peut-être aussi la cinquième tête de *Brahmâ*), surmonté du jet céleste de *Ganga*; il a pour attributs le *trisoula*, le chevrotin des montagnes, le serpent, le lotus montrant ses fèves sacrées. La déesse tient aussi le lotus, mais fermé; près d'elle sont les créatures rassemblées; plus bas repose le bœuf *Nandi* et s'épanchent les eaux du Gange. *Ibid.*, p. 159 sqq., 240; et ci-dessus, fig. 14, 15, 17, 19, 21. — N. M., tab. IV, 64.

25. (II). *Ganga*-Lune tenant l'urne, *koumbha*, dont elle verse les eaux sur la tête couronnée d'un lotus de *Siva*-Soleil, [illegible] comme *Indra* (fig. 83-85), sur l'éléphant, symbole de la force paisible, et se jouant avec un tigre apprivoisé qui exprime les feux amortis de l'astre brûlant. *Ibid.*, p. 164 sq. Conf. la fig.

précéd. et la plupart de celles auxquelles renvoie l'explication, avec la note 7 sur le livre I, fin du vol. — N. M.; *ibid.*, 66.

26. (IV). *Mahadéva-Roudra-Cala*, destructeur et vengeur, avec *Dévi-Roudrani-Cali*, déesse de la vengeance, de la mort et des larmes, tous deux armés et exerçant aux enfers leur terrible pouvoir; leurs attributs sont parlans. *Ibid.*, p. 160 sq., 165. Comp., entre autres, fig. 21. — N. M., *ibid.*, 65.

27. (V). *Siva-Mahadéva-Iswara* sur le *Cailasa*, ayant près de lui *Parvati-Bhavani-Isani*, et environné de toute la cour céleste, dont il reçoit les hommages: on y voit au premier rang, d'un côté *Ganésa* et *Cartikeya*, ses deux fils, reconnaissables, celui-ci à ses six têtes humaines, celui-là à sa tête unique d'éléphant; de l'autre, *Vichnou*, porté sur *Garoudha* (entièrement homme avec des ailes d'aigle, et rappelant ainsi *Ganymède*) et *Brahmâ* à quatre têtes. Derrière sont les *Gandharvas*, musiciens et musiciennes des cieux, etc. Pour saisir l'ensemble et tout le sens de cette grande scène, il faut encore remarquer le soleil qui se montre à demi au sommet du *Mérou*; l'attitude penchée du dieu qui semble enivré ou endormi, et auquel *Parvati* présente le breuvage d'immortalité (l'ambroisie, *amrita*); les serpens, emblèmes de la santé, de la vie, de l'éternité, qui enlacent tous ses membres; et la chaîne de la création, que tient sa main droite; le fleuve des fleuves jaillissant de sa tête et s'épanchant plus bas de la *bouche* de la vache; le bœuf *Nandi* à l'opposé; le palmier ou le figuier sacré, *aswattha*, ombrageant de son vaste feuillage l'olympe hindou, et les lotus croissant de toute part dans le bassin du *Gange*. Voy. vol. I, p. 148 sq.; 158 sq., 161 sq., 164, 166-168; et notes 2, 7, 11 sur le liv. I, fin du vol. Compar. ci-dessus et ci-après, *passim*. — Moor's *Hindu Pantheon*, tab. 18.

28. (VI). *Dévi* ou *Bhavani*, nommée encore *Sacti*, la grande déesse ou la mère des dieux, recevant les hommages, d'abord des trois personnes de la *Trimoûrti*, placées dans l'enceinte sacrée d'une pagode, dont elle occupe le sanctuaire; ensuite de *Ganésa*, qui en occupe l'entrée et tient le *vina* ou luth indien; enfin d'*Indra* aux cent yeux, et d'*Indrani* ou *Satchi*, son épouse, qui

sont en dehors des deux côtés. Le lotus est partout reproduit dans les ornemens, ainsi que le *Lingam* et le bœuf. Vol. I, p. 156 sq., 164, 166, 168 note, 246; et la note 8 sur le liv. I, fin du vol. Compar. les fig. ci-dessus, *passim*, et notamment 13, 14, 27. — Moor'*es Hindu Pantheon*, tab. 32.

29. (VII). *Siva-Mahadéva-Iswara* à cinq têtes de diverses couleurs, celle du milieu blanche (les cinq élémens). Il porte dans deux de ses mains l'*agny-astra* ou trait de feu; l'une des deux autres, élevée en signe de bénédiction, fait voir le carré mystérieux. Vol. I, p. 161 et *passim*. Compar. plusieurs fig. ci-dessus, et ci-après, 76. — *Recueil des dessins du Brahmane* Sami, *déposés au cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de France*, n° 71.

30. (VII). *Siva-Mahadéva* assis sur le grand serpent *Ananta* ou *Sécha* à trois têtes, symbole du temps; au bas est un de ses adorateurs, dont la proportion peut faire juger de la taille gigantesque du dieu. *Ibid.*, p. 161 sq., 178 note, 190. Compar. ci-dessus *passim*, et surtout figures 24, 29; ci-après, 36, 47, 69. — *Même Collection*, n° 87.

31. (III). *Bhavani-Ganga* montée sur *Siva-Lingam;* le croissant de la lune paraît sur la coupe de l'*Yoni*, et la déesse est couronnée de tours. *Ibid.*, p. 148 sq., 162-164. Compar. fig. 11, 17, 24, 25, etc. — N. Müller, tab. I, 92.

32. (IV). *Bhavani-Parvati* montée sur une vache, comme on la voit quelquefois sur un taureau sauvage. Voy. la figure précéd. — N. M., *ibid.*, 86.

33. (IV). *Bhavani* portée sur un lion qui peut représenter *Siva*, de même que ce dieu est représenté par le taureau et par le *Lingam*. Voy. les deux fig. précéd. — N. M., tab. II, 137.

34. (VIII). *Bhavani-Dourga-Dévi*, l'énergie divine, la déesse redoutable aux méchans, montée sur un lion et combattant, avec les armes que portent ses six bras, un taureau ou buffle monstrueux qui est une forme du chef des Asouras ou démons, appelé *Mahicha* et *Mahichasoura*. Vol. I, p. 165, et la note 8 sur le liv. I, fin du vol. Compar. les trois fig. précéd. et *passim*. — N. M., tab. II, 59.

35. (VIII). *Markandeya-Iswara*, incarnation de Siva, embrassant le *Lingam*, source de vie, tandis que les liens de la mort l'entraînent dans l'abîme. *Ibid.*, p. 166. Compar. fig. 23 *b*, 5-11 et 36; et LANGLÈS, *Monum. de l'Hind.*, p. 178. — N. M., tab. I, 75. Cet auteur, p. 555 sq., propose une explication toute différente de cette figure, mais qui nous paraît beaucoup trop hardie.

36. (VIII). *Kalastri-Lingam* ou *Kandopa-avatara*, incarnation de Siva sous la forme du chasseur *Kandopa* faisant son offrande de fleurs au *Lingam* à tête humaine, dont il trouve les yeux malades. Déjà il en a remplacé un par l'un des siens, et il va s'arracher l'autre, quand un bras sort du *Lingam* et retient le sien. Le serpent *Sécha* est roulé autour de l'image sacrée qu'il surmonte et protège avec quatre têtes. Tout ici, comme dans l'image précédente, a rapport à l'alternative de la vie et de la mort, au dépérissement et au renouvellement de la nature, à la conservation du grand principe de la production et de la reproduction universelles. *Ibid.*, et chap. 21, *passim*. Compar. fig. 35, etc. — N. M., *ibid.*, 76, et p. 556 sq.

37. (VII). *Ganésa* ou *Poleiar*, *Poléar*, fils de *Parvati*, chef de la troupe céleste (*Gana*); dieu de l'année, du succès, des nombres, de l'invention, et de toute sagesse, en général. Il porte la tête humaine que *Siva*, son père putatif, lui abattit, et qui fut remplacée par une tête d'éléphant. Dans l'une de ses quatre mains est le trait de feu; dans une autre, un fer de pique. Vol. I, p. 166 sq. Compar. fig. 27, 28, 38, 40. — *Collection du Brahmane* SANI, n° 104. Voy. ci-dessus, fig. 29.

38. (VIII). *Ganésa* avec sa tête d'éléphant, dans une riche chapelle, et assis sur le rat-géant, sa monture ordinaire, contre lequel il brisa l'une de ses défenses en voulant le dompter. Il porte dans ses mains une massue et des liens, un sceptre et un cercle; son gros ventre est de forme sphérique. Remarquons encore les lions qui surmontent la chapelle, et le palmier fécond qui croît près du dieu. *Ibid.*, *ibid.* — N. MÜLLER, tab. III, 97.

39. (VIII). *Soubramahnya*, *Scanda* ou *Cartikeya*, second fils de *Parvati* et de *Siva*, chef des armées célestes, dieu de la guerre

et de la victoire. Il est monté sur un paon, et il porte six têtes et quatorze bras avec toutes sortes d'armes et un crâne humain : sa septième tête est cachée; plus souvent il n'en a que six avec douze bras. C'est le héros du soleil et de l'année, comme *Ganésa* son frère en est le génie. Vol. I, p. 167 sq. Compar. fig. 27 et 37, 38. — N. M., *ibid.*, 98.

40. (IV). *Ganésa* méditant, et protégé par *Soubramahnya*, son frère ; la sagesse à l'abri de la force. Compar. les fig. précéd., 37-39, avec les indications données; et voy. vol. I, p. 172. — N. M., tab. I, 159.

41. (VIII). *Dherma* ou *Dharma*, forme de *Siva* et dieu de la justice, dont il porte la main et la balance. Il est monté sur le bœuf *Nandi*; sur sa tête rayonne l'œil du monde, et un peu plus haut une constellation de huit étoiles représentant ses huit régulateurs ou protecteurs. Vol. I, p. 169 sq., 246 sqq. Compar. ci-dessus, fig. 18, 27, etc.; et ci-après, 42, 43. — N. M., tab. II, 60.

42. (IV). *Dherma*, dieu de la justice et de la vertu, sous la figure d'un bœuf blanc. Voy. fig. 41. — N. M., *ibid.*, 143.

43. (VII). *Dherma-Déva*, n'ayant plus qu'un seul de ses quatre pieds sur la terre, dans le quatrième âge ou l'âge actuel, *Caliyouga*. Voy. fig. 41, 42, les renvois indiqués; et confér. vol. I, p. 180, 181, et la note 6 sur le liv. I, fin du vol. — *Collection de* Sami, n° 150 (ci-dessus, fig. 29).

44. (VIII). *Yama*, forme de *Siva-Roudra* et juge des enfers, monté sur un buffle et portant dans six de ses huit mains les symboles de la justice et de la vengeance; des serpens et des crânes humains lui servent d'ornemens. Vol. I, p. 169 et 247. Compar. fig. 26. — N. Müller, tab. II, 61.

45. (VIII). *Sana* ou *Sani*, la planète de Saturne, génie analogue à *Yama* (fig. 44), présidant à la destinée future, à la transmigration des âmes, etc. Il a pour monture un corbeau, et porte de chaque main un trident; deux serpens qui décrivent un homme paraissent exprimer son terrible pouvoir sur la vie à venir ou sur la conscience. Vol. I, p. 170, 252 sq., coll. 260. — N. M., tab. III, 99.

46. (IX). *Narâyana, qui se meut sur les eaux*, nom donné à *Vichnou*, considéré comme le principe éternel et supérieur de la création, qu'à *Brahmâ* dans le même caractère. Ici, c'est Vichnou *Vatapatrastha*, c'est-à-dire, flottant sur la feuille de *vata* ou *aswattha*, le grand figuier des Indes, avec les traits d'un jeune enfant, en attendant que *Brahmâ*, le créateur subordonné, naisse de son nombril. Vol. I, p. 177-180, 193, 223 sqq. Compar. fig. 1, 18, 47; Moor's *H. Panth.*, tab. 20, etc. — *Collection de* Sami, n° 24, (ci-dessus, fig. 29).

47. (IX). *Vichnou-Narâyana* couché sur un lit de lotus, porté par les replis du grand serpent *Ananta* ou *Adhisécha*, qui élève au-dessus du dieu endormi ou méditant, ses sept têtes formant une espèce de dais du sein de *Narâyana*, richement décoré d'un collier d'étoiles et d'une couronne de pierres précieuses en forme de disque, croît un lotus qui porte *Brahmâ* dans son calice; *Lakchmi* est aux pieds de son divin époux. Voy. la fig. avec les indications précédentes. Compar., en outre, fig. 30 et 36. — Moor's *Hindu Panth.*, tab. 7.

3. (IX). *Matsyavatara*, 1er *avatar* ou incarnation de *Vichnou*, en poisson ou homme-poisson : la partie humaine est supposée bleue, le reste blanc. Le dieu porte, dans deux de ses quatre mains, le *tchakra*, ou *soudarsana*, espèce de roue enflammée, symbole de la force vivante qui pénètre et meut l'univers; la seconde main droite présente le carré mystique. Vol. I, p. 181-183, 193 sq., 293. Compar. fig. 18, 20, 23, 29, etc.; Moor's tab. 48. — *Collect. de* Sami, n° 1, (ci-dessus, fig. 29).

49. (IX). *Kourmavatara*, 2e *avatar* ou incarnation de *Vichnou*, en tortue : l'une de ses mains porte le *tchakra;* une autre élève quatre doigts, ce qui revient probablement, pour le sens, au carré que montre la fig. précéd. Vol. I, p. 183 sq., etc. Comp. Moor, *ibid.* — *Même Collect.*, n° 2.

50. (X). *Varahavatara*, 3e *avatar* de *Vichnou*, en *verrat* ou sanglier, pour détruire le géant *Hiranyakcha*. *Ibid.*, p. 183-185. Compar. Moor, *ibid.* — *Même Collect.*, n° 3.

51. (X). *Narasinhavatara*, 4e *avatar* de *Vichnou*, en homme-lion, pour détruire le géant *Hiranyacasyapa*. Le corps du

dieu-monstre est blanc aussi bien que dans la figure précédente, à la différence des fig. 48 et 49, où il est bleu, du moins en partie. *Ibid.*, p. 185 sq. Compar. SONNERAT, pl. 39.—*Collect. de* SAMI, n° 4.

52. (X). *Vamanavatara*, 5e *avatar* de *Vichnou*, en brahmane nain, pour venger les dieux du géant *Bali*. La figure est rouge-brun. *Ibid.*, p. 187 sq.—*Même Collect.*, n° 5.

53. (X). *Parasou-Rama*, 6e incarnation de *Vichnou*, en brahmane armé d'une hache (*parasou*) pour châtier les rois et les guerriers. La figure est verte. *Ibid.*, p. 188. — *Même Collect.*, n° 9.

54. (X). *Sri-Rama*, ou *Rama-Tchandra*, 7e incarnation de *Vichnou*, dans la famille des rois de la race du soleil, pour venger les hommes et les dieux de la tyrannie de *Ravana*, roi de *Lanka* ou Ceylan. Le héros, placé sur un lit de repos avec la blanche *Sita*, son épouse, reçoit les adorations de *Lakchmana*, son frère, des princes des singes, *Sougriva*, *Hanouman*, etc., et semble les bénir. Sa figure est tantôt bleue comme ici, tantôt verte. *Ibid.*, p. 188, 199. — *Même Collect.*, n° 68.

55. (XII). *Rama* avec *Sita*, un singe de leur suite, armé d'une massue comme le héros lui-même, et *Garoudha* prosterné. *Ibid.* et p. 194 sq. — N. MÜLLER, tab. II, 117.

56. (XII). *Ravana*, roi de *Lanka*, bleu ou noir, avec dix têtes et vingt bras tous armés. *Ibid.*, et p. 203. Voy. fig. 54. — *Même Collect.*, n° 117.

57. (XII). *Hanouman*, l'un des princes des singes, ministre de *Rama*, portant le *vina* ou luth indien, et adorant une *Gandharva* ou musicienne céleste, qui tient le même instrument. Un esclave, singe aussi, suit par derrière avec le *samara*, éventail ou fouet à chasser les mouches. Vol. I, p. 202, 260 sq. Compar. fig. 54; et ci-après, 96 *bis*. — N. MÜLLER, tab. I, 111.

58. (XI). *Hanouman* et ses compagnons bâtissant le pont de *Rama*, de la côte du décan à celle de Ceylan, pour aller attaquer *Ravana*. Conférer les fig. précéd., depuis 54, et les indications ou renvois divers. — MOOR'*es Hindu Pantheon*, tab. 54.

59. (X). *Bala-Rama* ou *Balabhadra*, incarnation, suivant les uns, de *Vichnou*, suivant d'autres, de *Siva*; frère aîné de *Crichna*

(fig. 61 sqq.). Il porte un soc de charrue dans l'une de ses mains; sa couleur est naturelle. Vol. I, p. 189, 209. — *Collect. de* Sami, n° 8.

60. (XII). *Bala-Rama*, avec la peau de lion et tous les attributs de l'agriculture. *Ibid.* — N. M., tab. III, 150.

61. (XIII). *Crichna*, 8e *avatar* ou incarnation de *Vichnou*, sous la figure d'un enfant, allaité par *Dévaki*, sa mère, et recevant des offrandes de fruits; près de là est un groupe d'animaux rassemblés dans une espèce d'arche. La tête de l'enfant-dieu, *noir*, comme l'indique son nom, est ceinte d'une auréole aussi bien que celle de sa mère. On peut voir encore, dans cette belle peinture, *Bouddha* sur le sein de *Maya*. Vol. I, p. 205-211, 221, note, 292 sq. Compar. fig. 23, 24, ci-dessus; et ci-après, 104. — Moor'*es Hindu Pantheon*, tab. 59.

62. (XII). *Crichna* enfant, monté sur un arbre et se jouant des *Gopis*, ou jeunes laitières, dont il tient les vêtemens. Voy. la fig. et les indications précéd. — N. Müller, tab. III, 151.

63. (XII). *Crichna* jouant de la flûte et charmant par ses accords les monstres des forêts : deux de ses quatre mains tiennent le *sankha* et le lotus. *Ibid.* — N. M., *ibid.*, 152.

64. (XIV). *Crichna* jouant de la flûte et dansant avec *Radha* ou *Roukmini*, son épouse, qui l'accompagne sur le même instrument : autour d'eux se meuvent circulairement huit couples à peu près semblables. Six musiciennes célestes, rangées trois par trois de chaque côté, forment un concert de divers instrumens. (M. Creuzer intitule cette scène évidemment astronomique : *Crichna*-Soleil avec la Lune personnifiée, et les corps célestes se mouvant autour d'eux dans une danse harmonique). *Ibid.*, et p. 219, 260 sq.; coll. note 11 sur le liv. I, fin du vol. — Moor'*es Hindu Pantheon*, tab. 63.

65. (X). *Crichna* assis et enseignant : un de ses disciples est devant lui les mains jointes. *Ibid.*, principalement p. 210 sq. — *Collection de* Sami, n° 11 *bis*.

66. (XII). *Crichna*, conservateur et protecteur du monde, dont il occupe le centre, avec huit bras, desquels trois portent le *tchakra*, un quatrième une épée, un cinquième une sorte de

sceptre formé de trois carrés posés à angle l'un sur l'autre; un sixième, une espèce de flûte. Le dieu, couronné et richement vêtu, se trouve placé au milieu de deux carrés qui se coupent l'un l'autre en manière d'octogone, sans doute par allusion aux huit *Vasous*, aux huit éléphans qui portent la terre (fig. 83 sqq., et 115), etc. : ces deux carrés sont eux-mêmes enfermés dans un cercle avec quatre flammes vers les quatre points cardinaux; aux quatre points intermédiaires on voit quatre animaux représentans des quatre ordres de leur règne. Tout cet ensemble de figures, composant un grand *tchakra*, est une image du monde, cité de dieu, qui en est la vie et lui imprime un mouvement éternel. *Ibid.*, p. 211, 260 sq. Comp. fig. 48 et 96 *bis;* et Langlès, *Mon. de l'Hind.*, I, p. 117. — N. Müller, tab. I, 78.

67. (X). *Calki-avatara*, incarnation à venir de *Vichnou* (la 10e : voy. la 9e ci-après, fig. 111-114), en cheval ou en homme-cheval, etc., armé d'un glaive et d'un bouclier, pour détruire le monde à la fin de l'âge présent. Vol. I, p. 190, 295. — *Collect. de* Sami, n° 12.

68. (XII). Autre symbole de l'incarnation dernière de *Vichnou*. *Ibid.* — N. M., tab. II, 153.

69. (XII). Le serpent *Sécha*, à sept têtes, vomissant les flammes qui consument toutes choses, à la fin du quatrième âge. *Ibid.* Compar., entre autres, fig. 47. — *Collect. de* Sami, n° 184.

70. (XII). *Lakchmi Padmâlaya*, c'est-à-dire habitant le lotus : la déesse voilée répand de ses deux mains les bénédictions célestes sur la terre, où se manifestent tous les signes de l'abondance. Vol. I, p. 195 sq. Compar. fig. 23 et 71. — N. Müller, tab. III, 102.

71. (XII). Autre image de la belle *Lakchmi* avec la mitre et tenant le lotus. *Ibid.* — *Collect. de* Sami, n° 62.

72. (XII). *Mohani-Maya*, la beauté trompeuse, incarnation de *Vichnou*, pour enlever l'*amrita* ou ambroisie aux *Asouras*. La ravissante déesse s'élève sur la mer de lait, tenant dans sa main le précieux breuvage : près de là est le mont *Mandar* avec le

serpent *Vasouki*. Vol. I, p. 197, 183-185. Compar. fig. 23. — N. Müller, III, 106.

73. (XII). *Mahadévi*, *Bhoudevi*, la déesse de la mauvaise fortune, en opposition avec les deux divinités précédentes : elle a pour ornemens des serpens et des têtes de mort, est montée sur un âne et porte un corbeau sur son étendard. *Ibid.*, p. 170, 185, 197. Compar. fig. 45. — N. M., *ibid.*, 100.

74. (XII). *Camadhenou*, vache ailée qui sortit de la mer de lait, source de tous les biens : elle porte une tête humaine avec des cornes en forme de croissant. *Ibid.*, p. 185, 198, note; 270 sq., note. Compar. fig. 23. — *Collect. de* Sami, n° 154.

75. (XII). *Radha*, incarnation de *Lakchmi*, amante de *Crichna*, dans tout l'éclat de sa gloire et de sa beauté. *Ibid.*, p. 207, 210 sq. Compar. fig. 64, 70, 71. — *Même Collect.*, n° 126.

76. (XV). *Brahmâ* à cinq têtes, avant que la cinquième lui eût été tranchée par *Siva* ou *Bhairava*, son fils : il tient le feu sacré et le collier des êtres; la figure est de couleur rouge. Vol. I, p. 240-244, note. Compar. ci-dessus, fig. 14, 15, 19, 20, 22, etc., surtout 29; et ci-après 81. — *Même Collect.*, n° 64.

77. (XV). *Saraswati*, *Brahmani* ou *Brahmi*, portée sur un cygne, comme *Brahmâ*, son époux, et avec la plupart de ses attributs. *Ibid.*, p. 244 sq. Compar. fig. précéd. et 17, 20, 22. — *Même Collect.*, n° 69.

78. (XV). *Saraswati*, jouant du *vina*, au milieu d'un chœur de musiciens célestes : devant elle est un livre ouvert. *Ibid.*; et p. 261 sqq. Voy. fig. précéd. et 57. — N. Müller, tab. IV, 109.

79. (XV). *Prithivi*, déesse de la terre, souvent représentée sous la figure d'une vache : ici c'est une femme, couronnée et voilée, assise sur un lotus, au pied d'un palmier; sur sa main droite est un limaçon, sur la gauche un cigogne; de ce côté-ci, un tigre avec une corbeille de fruits, un serpent et une source jaillissante; de l'autre, une vache avec une corbeille de fleurs, un soc de charrue et des ruches. Vol. I, p. 250 et *passim*. Comp. fig. 60. — N. M., tab. III, 103. (Les originaux de cette figure et de la suivante, consistant en deux miniatures indiennes, ont appartenu au célèbre Bailly, et ensuite au marquis de Dorset.)

80. (XVI). *Louki*, déesse des moissons, au milieu d'un champ, tenant d'une main une faucille, de l'autre une bêche et un faisceau d'épis. A sa droite est une colonne derrière laquelle se lève le soleil; au pied de cette colonne, on voit un enfant couché avec un gros ventre; un verrat paraît entre les épis, et le Lingam devant la déesse : à sa gauche est un mortier avec le bon serpent; la lune, environnée de nuages, répand sur la terre une rosée bienfaisante. *Ibid.* et p. 163, 186, notes. Compar. la fig. précédente. — N. M., *ibid.*, 105.

81. (XVI). *Dakcha* ou *Dakcha-Brahmá*, à tête de belier, après avoir perdu sa tête humaine par la main de *Virabhadra*, fils de *Siva* : c'est l'un des principaux *Brahmadicas* ou *Pradjapatis* (maîtres de la création), et, à proprement parler, une forme de *Brahmá*, dont il porte dans deux de ses mains l'attribut le plus caractéristique, la chaîne des êtres; une autre main fait voir le carré mystérieux. Vol. I, p. 226, 240, 245, 254, 256, 261, 264. Comp. fig. 76, 37, etc. — *Collect. de* Sami, n° 144.

82. (XV). *Naréda* ou *Narada*, fils de *Brahmá* et de *Saraswati*, l'un des *Pradjapatis*, *Brahmadicas* ou *Maharchis*, grand prophète, ministre des dieux, poëte et musicien, inventeur du *vina* et fort rapproché d'*Hanouman* (fig. 57). Il est représenté sous les traits d'un *Mouni* ou solitaire. *Ibid.*, p. 225 sqq., 245, 254, 261. Voy. fig. précéd. et 78, etc. — *Même Collection*, n° 188.

83. (XV). *Indra* ou *Dévendra*, dieu de l'éther, du firmament et des *Swargas* ou cieux visibles, chef des dieux inférieurs : il a le corps parsemé d'yeux, est monté sur l'éléphant *Iravat*, et porte diverses armes. Vol. I, p. 168 note, 198, note, 246 sq. — *Même Collect.*, n. 96.

84. (XV). *Indra* assis sur *Iravat* à trois trompes, devant l'arbre *Calpavrikcha* ou *Paridjata*, sur lequel sont perchés quatre paons, dont le dieu porte les yeux sur son corps; il tient dans ses quatre mains un lotus, un arc, une flèche et un sceptre. *Ibid.*, et la fig. précéd. — N. Müller, tab. III, 96.

85. (XVI). *Indra* voyageant sur les nuages auxquels il préside, avec le sceptre et le *tchakra* en main; près de lui est un chien,

symbole de la vigilance; au-dessous, *Arouna* conduisant le char du soleil. *Ibid.* et p. 250, 256, note 2. Confér. liv. III, p. 518, et les deux fig. précéd. — N. M. *ibid.*, 147.

86. (XV). *Viswakarma*, architecte des dieux, génie de l'architecture et des arts mécaniques, méditant ou priant dans une espèce de niche : à ses pieds sont deux lions, symboles de la force; à droite et à gauche, dans deux autres niches, deux *Tchoubdaras*, ses serviteurs, portant l'un le lotus avec une règle, l'autre un nivéau avec une liasse d'olles; au-dessus de la niche principale, on voit un œil, et une ligne perpendiculaire tombant à angle droit sur une ligne horizontale, avec quatre génies de chaque côté; une voûte domine les trois niches et est elle-même surmontée d'un couronnement en forme de spire, où, entre deux rangées d'étoiles, se remarque le Zodiaque, dont la balance occupe le milieu. Le tout forme une sorte de chapelle consacrée au Démiurge ou à l'artisan divin. Vol. I, p. 246. — N. M., *ibid.*, 94. (M. Müller dit tenir ce dessin de son ami, M. Mallet, qui en a donné l'analogue dans les *Asiatic Researches*, t. VI, p. 421, en décrivant les grottes d'Ellora. Conf. Langlès, Monum. de l'Hind., vol. II, pl. 64.)

87. (XV). *Agni*, dieu ou génie du feu, la tête environnée de flammes, ayant deux poignards dans deux de ses mains, et monté sur un belier azuré avec des cornes rouges. Vol. I, p. 247 sq. Compar. la fig. suiv. — *Collection de* Sami, n° 97.

88. (XV). *Agni* à trois pieds (*tripus*), tenant dans ses quatre mains une flamme, le *Tchakra* ou la roue de feu, un lotus et un glaive; un triangle environné de flammes lui sert de support. *Ibid* et fig. précéd. — N. Müller, tab. II, 140.

XV). *Varouna*, *Pratchéta*, *Appadeva*, le dieu des eaux, oguant sur un crocodile, le fouet dans une main, et dans autre, ou l'*Yoni-lingam*, ou plutôt le vase d'*Amrita*. Vol. I, 48. — N. M., tab. I, 81.

V). *Coupera*, dieu des richesses, nu et à gros ventre, ucne dans une grotte gardée par des serpens : une source au jaillit des rochers et tombe dans les flammes qui sort de la terre; c'est le symbole de la production de toutes

choses par le mélange des deux élémens. *Ibid.*, 248 sq., et *passim*. — N. M., *ibid.*, 87.

91. (XV). *Couvera*, la couronne en tête et le sceptre en main, parcourant, sur un coursier richement orné, la terre dont il est le roi. Compar. la fig. précéd. — N. M., *ibid.*, 88.

92. (XV). *Vayou*, *Pavana*, *Marouta*, dieu de l'air et des vents, voguant au sein des nuages dans une nacelle légère : des ailes munissent sa couronne et ses épaules; il porte dans une main l'antilope (comme *Siva*), dans l'autre un glaive. Vol. I, 249. — N. M., *ibid.*, 82.

93. (XVI). *Sourya* ou *Aditya*, *Mitra*, etc., le dieu du soleil et de la lumière, sur un char de parade surmonté d'un riche dais et traîné par sept chevaux que conduit *Arouna*; son cocher, ordinairement sans jambes. Le dieu à quatre bras porte deux *Tchakras*, un glaive, et de sa quatrième main effeuille les roses dont les vives couleurs peignent son lever et son coucher. Vol. I, p. 250 sqq., et les deux fig. ci-après. — N. M., *ibid.*, 79.

94. (XVII). *Sourya*, le soleil, sur son char à sept chevaux, conduit par *Arouna* dépourvu de jambes, et occupant le centre du *Rasi-Tchakra* ou cercle des signes, le Zodiaque, au milieu d'un disque dentelé qui représente ses rayons et projette huit rayons principaux vers les huit régions du monde ou les huit vents, correspondant aux équinoxes, aux solstices et aux points intermédiaires. Entre ce cercle de lumière qui environne le soleil (*a*) et le cercle des signes proprement dit, sont rangées circulairement les huit autres planètes : *Tchandra* ou *Soma*, la lune, ou plutôt *Lunus* (*b*), monté sur une gazelle et ayant quatre bras comme le soleil; *Mangala*, Mars (*c*), monté sur un belier; *Boudha*, Mercure (*d*); *Vrihaspati*, Jupiter (*e*); *Soukra*, Vénus mâle (*f*); *Sani*, Saturne (*g*), sur son corbeau; *Rahou'*, tête du dragon, ou nœud ascendant (*h*); *Ketou'* (*i*), queue du dragon ou nœud descendant (ces deux derniers supposés deux monstres auxquels sont attribuées les éclipses). Quant aux douze signes du Zodiaque, ils sont à très-peu près semblables aux nôtres : seulement le couple des gémeaux est formé de deux enfans ou jeunes gens

des deux sexes, et le capricorne est remplacé par une gazelle; la vierge a devant elle un feu allumé. *Ibid.*, et note 11 sur le liv. I, fin du vol. Compar. les fig. précéd. et suiv. — Moor's *Hindu Panth.*, tab. 88.

95. (XVII). *Sourya*, le soleil, tenant de ses deux mains deux lotus étoilés; au-dessous est *Arouna* dirigeant le char à sept chevaux. *Ibid.*, et les deux fig. précéd. — Statue de l'*India House*: Frank, *Chrestom. Sanscr.* P. I. Confér. W.-A. Cadell, *Transact. of the R. S. of Edinb.* IX, 1823, p. 384 sq.

96. (XVI). *Arouni*, femme d'*Arouna*, l'Aurore des Hindous, guidant avec ses flambeaux le cheval du soleil ailé et à sept têtes. *Ibid.* — N. Müller, tab. III, 46.

96. *bis*. (XVIII). *Hanouman-Pavana*, fils de *Pavanâ-Sivâ* (fig. 92), dans le rôle supérieur de *Roudra*, sous la forme d'un homme à tête de singe, occupant le centre d'une espèce de *Tchakra* ou roue du monde, qu'il fait mouvoir : *Brahmâ* est sous ses pieds, et le grand serpent *Ananta* forme sa couronne; il montre dans sa main le carré mystérieux. C'est l'âme universelle ou l'esprit divin qui anime toutes choses, et réside dans l'air, dans le feu, dans le soleil. Vol. I, p. 260 sq., 153 sq., etc. Compar. fig. 57, surtout 66, et *passim*. — Moor's *Hindu Panth.*, tab. 92, n° 5.

97. (XVI). *Soma* ou *Tchandra*, le dieu de la lune et de l'humidité fécondante, sur un char de parade surmonté d'un dais orné de plusieurs étendards, et traîné par deux chevaux blancs, au lieu de deux antilopes ou gazelles; la tête et la queue du dragon forment l'avant et l'arrière du char. Le dieu porte sur sa tête un croissant dans lequel est un lotus, et dans ses deux mains deux autres lotus. Vol. I, p. 251 sq. Comp. fig. 94 (*b*) et 98. — N. Müller, tab. I, 93.

(XVI). *Soma*-Lunus porté sur une oie, sa monture, symbole de la vigilance : tout près, devant une grotte, se jouent des lapins également consacrés à ce dieu. *Ibid.* — N. M., *ibid.*, 85. (Suivant cet auteur, *Soma* est le génie inférieur, et *Tchandra*, le génie supérieur de la lune; mais je ne sais trop sur quelle autorité se fonde cette distinction.)

99. (XVI). *Ganga*-Luna, déesse des eaux, tenant d'une main le *Vina*, de l'autre le lotus, et portée sur son élément par un poisson ou monstre marin, peut-être *Macara* répondant au signe du capricorne. Vol. I, p. 263, et ci-dessus, fig. 25, etc. — N. Müller, tab. II, 133.

100. (XVII). *Ganga*, *Yamouna* et *Saraswati*, les trois *Sactis* de la *Trimourti*, représentées par le *Triveni* (les trois boucles tressées), où se réunissent les trois fleuves, homonymes des trois déesses confondues en un seul corps et portées sur un seul poisson. *Ibid.* et *passim*. Comp. fig. 14, 17, etc., 99.—Moor*es Hind. Panth.*, tab. 75, n° 2.

101. (XVIII). *Ragamala*, tableau allégorique du système musical des Hindous, lié d'un côté à leur calendrier et à tout leur système astronomique, de l'autre à leur système hydrographique. Il faut en voir la description détaillée, avec l'explication de cette théorie mystique et religieuse de la musique, vol. I, p. 260-264, coll. note 12 sur le liv. I, fin du vol. — N. Müller *in* Dorow's *Morgenlænd. Alterthüm.*, II, tab. II, fig. 2.

102. (XIX). *Maya*, la mère de l'Amour et du monde, identique avec *Sacti*, l'énergie créatrice de l'Être, la grande *Bhavani*, au milieu du voile des préformations ou prototypes de la création, dont elle forme le tissu. Vol. I, p. 268 sqq. Comp. ci-dessus fig. 2, 3, 13, etc. — N. M., tab. I, 8.

103. (XIX). *Maya*, mère de la mer de lait, matière première de toutes choses, qui s'écoule de son sein en deux ruisseaux : le voile des idées ou prototypes de la création environne la déesse richement parée ; et de sa tête ceinte d'une espèce d'auréole, partent trois rayons, emblèmes des trois qualités ou des trois personnes de la Trimourti. *Idem*, *ibid.* — N. M., tab. II, 15.

104. (XIX). *Maya* avec l'enfant *Cama*, l'Amour, sur son sein tous deux portés par un perroquet, monture ordinaire de ce dernier. La déesse, mère de toutes choses, a pour coiffure le voile des idées, et devant elle un étendard avec l'œil de la Providence : le dieu, son fils, tient de la main gauche son arc, dont le bois est fait d'une canne à sucre, la corde d'abeilles

derrière lui est son carquois, ordinairement armé de cinq flèches aiguës, répondant aux cinq sens; sur son étendard, surmonté d'un oiseau qui rappelle le *passerculus Veneris*, se voit le poisson *Mina*, symbole de la fécondité. Les fleurs prodiguées en ornemens rappellent que le printemps et le doux zéphyr sont les compagnons inséparables de l'enfant malin. *Ibid.*, p. 269, etc., et les fig. précéd. et suiv. Comp. en outre fig. 23 et 61. — N. Müller, tab. I, 7.

105. (XIX). *Cama* ou *Camadeva* ou *Manmatha* (celui qui perce les cœurs) voguant sur un poisson avec ses attributs ordinaires. Cette figure est le pendant de la fig. 99. *Ibid.*—N. M., tab. II, 134.

106. (XIX). *Reti* ou *Rati*, la Volupté, femme de *Camadeva*, montée sur un coursier fougueux et lançant un trait acéré. *Ibid.* et les fig. précéd. — N. M., tab. I, 90.

107. (XIX). *Cama*, l'Amour, produisant *Yotma*, la Force : le dieu-enfant est porté sur son carquois, duquel sort un lion; une abeille paraît soutenir ce groupe plein de grâce qui rappelle des allégories semblables chez les Grecs. *Ibid.*, *ibid.* — N. M., *ibid.*, 11.

108. (XIX). *Yotma*, la Force, représentée par un être fantastique, composé du lion, du taureau, de l'aigle, et du serpent se repliant sur lui-même, produit la Bonté, *Prakriti*, sous la figure d'une vache qui sort de la gueule du monstre avec un essaim d'abeilles. Cette singulière image donnera lieu à d'importantes comparaisons. *Ibid.*, p. 269-271. — N. M., *ibid.*, 12.

[illegible] (XIX). *Prakriti*, la Bonté, figurée par une poule à tête de [illegible]ie, donnant naissance à l'œuf du monde, *Brahmanda*, qui [illegible] la matière vivante, le grand phénomène, *Mahanatma*, [illegible] *habhouta*, etc. *Ibid.* et les fig. précéd. — N. M., tab. II, 13.

[illegible] (XIX). *Menou* et *Sataroupa*, ou *Pouroucha* et *Prakriti*, etc., [illegible]remier couple : l'homme et la femme unis l'un à l'autre, [illegible]maphrodite ou humain ou divin, dans le vase du monde, [illegible]sortent des flammes d'un côté, de l'autre deux jets d'eau : *Maya*, dit-on, du haut des cieux, laisse flotter sur le premier [illegible]le voile de la création. Vol. I, p. 254, note 1; 270, note 2. Compar. ci-dessus, fig. 2. — N. M., tab. IV, 32.

110 *bis.* (XVI). Un bon et un mauvais génies ou anges se disputant l'âme d'un malheureux prosterné entre l'*Asoura* (esprit de ténèbres), monstre affreux, et le *Soura* (esprit de lumière), à figure humaine, mais du côté de celui-ci. Vol. I, p. 257, 280 note 2. — N. Müller, tab. I, 115.

111. (XIII). *Bouddha*, fils de *Maya*, neuvième avatar ou incarnation de *Vichnou*, richement décoré et assis, dans l'attitude de la méditation, sur un trône dont le dossier forme une espèce de conque ornée de fleurs de lotus : ce trône est lui-même au milieu d'une sorte de chapelle, sur le sommet triangulaire de laquelle se voient deux génies ailés ou anges en prière. Le dieu, symbole de l'intelligence et de la sagesse divines, porte le croissant ou le signe de l'*Yoni* sur son front; dans sa main gauche le carré magique : il est noir comme *Crichna*. Vol. I, p. 293, etc. Comp. fig. 61. — N. M., tab. III, 95.

112. (XIII). *Bouddha*, entièrement nu et assis, les jambes croisées, sur un piédestal au milieu duquel est un serpent dans un carré ou tétragone, enfermé lui-même dans une espèce d'hexagone. Le dieu fait voir sur sa poitrine et dans la paume de sa main droite, placée dans sa main gauche, deux fleurs à quatre pétales subdivisés en huit, ce qui revient au carré divisé par une croix en quatre autres carrés : les mille têtes du serpent *Sécha* ou *Ananta*, artistement rangées et entrelacées en demi-cercle, surmontent sa chevelure bouclée et lui forment une coiffure radieuse. *Ibid.* et *passim.* — Moor's *Hindu Panth.*, tab. 75, 3.

113. (XIII). *Bouddha*, dans l'attitude précédente, avec un collier et ses cheveux frisés, surmontés de la tresse roulée, nommée *yata*, insigne des pénitens. *Ibid.* — *Id.* tab. 71, 1.

114. (XVII). *Bouddha-Sourya* ou soleil, dans l'attitude des trois figures précédentes, entièrement nu, mais portant sept têtes, remarquables par l'expression grande, austère et immobile qui est ici caractéristique : la chevelure courte et frisée règne seulement autour du front, et au-dessus s'élèvent, pour ainsi dire, cinq sommets qu'on a pris pour des coiffures pyramidales, mais qui peuvent bien n'être que les têtes du dieu ainsi

conformées à dessein. Sur la poitrine et dans la main droite, on voit le mystérieux carré; le croissant de la lune orne le coussin sur lequel est accroupie la figure. *Ibid.*, et p. 286, 291. — *Id.*, tab. 69.

115. (XX). Les trois ou les vingt et un Mondes portés par la tortue, symbole de la force et du pouvoir conservateur, reposant elle-même sur le grand serpent, emblème de l'éternité, qui les embrasse tous dans son cercle fatal. Ces mondes forment trois grandes régions subdivisées chacune en sept sphères, zones ou contrées que l'on suppose rangées en spirale ou en cercles concentriques. A, la région supérieure, composée des sept *Swargas* (ou *Lokas*), à la fois domiciles des planètes et résidences des dieux : 1. *Satya-Loka* ou *Brahma-Loka*, domicile de *Sani* (Saturne) et résidence de *Brahmâ* identifié avec *Brahm*, appelée encore *Lilavaikonta*; 2. *Tapaloka*, domicile de *Vrihaspati* (Jupiter) et résidence de *Brahmâ* subordonné, selon d'autres, demeure des *Vairagis*; 3. *Janaloka*, domicile de *Mangala* (Mars) et résidence de *Vichnou*, nommée *Vaikonta*, selon d'autres, demeure des enfans de *Brahmâ*; 4. *Maharloka*, domicile de la lune (*Soma*) et résidence de *Siva*, appelée *Kailasa*, selon d'autres, demeure de *Brighou*; 5. *Swarloka*, domicile du soleil (*Sourya*) et résidence d'*Indra*, *Vaivanti*; 6. *Bhouvarloka*, domicile de Vénus (*Soukra*) et résidence des *Devâtas*, selon d'autres, l'espace entre la terre et le soleil; 7. *Bhourloka*, domicile de Mercure (*Boudha*) et résidence de *Casyapa*, des *Vasous*, etc., selon d'autres, la terre elle-même. BB, la région intermédiaire, la terre, *Bhoumi*, *Mritloka*, avec ses sept *Dwipas* ou îles entrecoupées par différentes mers : *a*, *Djamboudwipa*, la terre par excellence, l'Inde, le pays du milieu, *Madhyama*; *b*, les monts *Lokalokas*, qui ferment l'enceinte de la terre. CC. La région inférieure ou les enfers, les sept *Patalas*. Trois (plus souvent quatre) éléphans, posés sur la tortue, soutiennent la terre ou le monde du milieu; huit animaux semblables portent le monde supérieur, la terre céleste, *Swargabhoumi*. Le mont *Mérou* est supposé traverser et réunir les trois mondes, et c'est sur son plus haut sommet, dans la

plus élevée des sphères, que rayonne le triangle, symbole de l'*Yoni* et de la création. Vol. I, p. 146 sqq., et *passim;* surtout note 2 sur le liv. I, fin du vol., p. 582 sqq. — N. MÜLLER, tab. I*, d'après le dessin original d'un Brahmane.

SECTION DEUXIÈME (Livre II).

RELIGION DE LA PERSE.

Fig. 116. (Pl. XXI). Génies des planètes, d'après le livre intitulé *Dabistan*, tels qu'ils étaient adorés par les sectateurs de *Mahabad*. *a* Saturne, en pierre noire, avec une tête de singe et les parties inférieures d'un verrat, tenant d'une main une espèce de sphère, de l'autre un serpent. *b* Jupiter, de couleur de terre, avec une triple tête de vautour, de coq et de dragon, un turban ou une bande de toile à la main droite, une aiguière de cristal à la gauche. *c* Mars, en pierre rouge, avec un air terrible, tenant de la main droite un cimeterre, de la gauche un fouet de fer. *d* Le Soleil, figure d'or représentant un homme à cheval avec deux têtes, et sur chacune d'elles une couronne de rubis à sept pointes; un sceptre d'or à la main et des ailes; un riche collier et les parties inférieures d'un dragon. *e* Vénus, femme avec une couronne à sept pointes, une bouteille d'huile à la main droite, un peigne à la gauche. *f* Mercure à la tête de verrat, au corps et à la queue de poisson, tenant une écritoire et un stylet. *g* La Lune ou plutôt Lunus; homme assis sur une vache blanche avec un collier de rubis dans la main droite, et une tige de basilic dans la gauche. Voyez vol. I, liv. II, p. 310-311. Conf. p. 549 sq.; 683 sq. — *John* Malcolm, *Hist. of Persia*, pl. à la pag. 186.

117. (XXII). Tombeau sculpté en bas-relief dans le roc, à Persépolis, et qui peut être celui de *Darius*, fils d'*Hystaspes*. La façade s'élève perpendiculairement et forme deux étages inégaux, soit en largeur, soit en hauteur. L'étage inférieur figure une porte

à chacun des côtés de laquelle sont deux colonnes, dont les chapiteaux sont ornés d'un double demi-bœuf unicorne. A la frise sont rangés douze lions (et non pas chiens) qui se regardent six à six, séparés par un lotus. L'étage supérieur offre un double rang de caryatides, qui représentent des guerriers en costume persan avec l'épée à droite. Aux deux flancs de chaque étage, figurent en outre plusieurs rangs de *Doryphores* ou piquiers, vêtus de la robe médique et la tiare en tête. Aux deux coins de l'estrade qui occupe le centre du plan supérieur de l'édifice, sont en quelque sorte enchaînées deux licornes ailées, à la gueule menaçante, aux griffes de lion, et dont les pates de derrière sortant d'un quintuple anneau, posent sur un lotus renversé qui s'épanouit autour d'un globe formant support : deux personnages inférieurs ont les mains placées sur les deux supports. Mais tout semble subordonné à la scène que l'on voit au-dessus de l'estrade. Un personnage portant la tiare, la robe médique et une longue barbe, la main gauche posée sur un arc, l'autre élevée en signe de respect ou d'adoration, est placé sur un triple degré devant un autel que soutient une triple base et d'où sort une flamme sacrée. Entre le feu et le roi son adorateur est suspendue dans les airs, en face de ce dernier, une figure parfaitement semblable à la sienne, si ce n'est qu'elle tient un anneau et qu'elle est à demi-cachée dans une sorte de couronne à deux ailes, terminée par un plumage épais : ce doit être le *Ferver* ou le bon génie du roi. Au-dessus du feu, un peu en arrière, plane un globe posé dans un croissant. Voy. vol. I, p. 314, 326 sq., 334, 340-342, etc.; et les notes 1, § 3, et 7 sur le liv. II, fin du vol. Compar. diverses figures ci-après, et W. Ouseley, *Travels*, II, pl. XLI; Ker-Porter, I, pl. 17. — Chardin, *Voyage*, pl. LXVII, coll. LXVIII (modifié d'après Ouseley).

117. *a* et 117 *b*. (XXII). Symboles et ornemens des bas-reliefs persépolitains. Voy. note 7 sur le liv. II, fin du vol. I. — W. Ouseley, *Travels*, II, pl. XLI.

118. (XXIII). La licorne ou le bœuf unicorne, chef des animaux purs d'*Ormuzd*, assailli par un lion, l'un des animaux impurs

d'*Ahriman*. Vol. I, p. 339 sq., et surtout la note 7 sur le liv. II, fin du vol. — Bas-relief de Persépolis. *Robert* Ker-Porter, *Travels*, I, pl. 35.

119. (XXIII). Bœuf ailé à tête humaine, ornée d'un diadème, espèce de sphinx persan, que M. Creuzer prend (dans l'explication de la fig. suiv.) pour l'homme-lïon ou le *Martichoras* de Ctésias, et le chef des animaux impurs d'*Ahriman*, mais qui doit être plutôt *Aboudad-Kaiomorts*, l'homme-taureau, roi de la terre. Vol. I, *ibid.* — Bas-relief de Persépolis. W. Ouseley, *Travels*, II, pl. XLI, fig. 4. Compar. Ker-Porter, I, pl. 32, 33.

119 *a*. (XXIII). Même sujet avec divers accessoires, tels qu'une étoile et un croissant. *Ibid.* — Pierre gravée, communiquée à M. Creuzer par M. Münter. Compar. Niebuhr, *Reise*, II, pl. XX; et W. Ouseley, *Travels*, I, pl. XXI, fig. 5b.

119 *b*. (XXVII *bis*.) Bœuf abattu, orné des emblèmes du soleil et de la lune, le disque et le croissant. Vol. I, *ibid.*, et la note 9 sur le liv. II, fin du vol. — Ancienne pierre gravée persane. *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, X, 1820, p. 256.

119 *c*. (XXVII *bis*). Bouc à dix cornes, paré de bandelettes. *Ibid.* — Ancienne pierre gravée persane. *Ibid.*

120. (XXIII). Scène qui paraît représenter une espèce d'initiation. Un personnage à longue barbe, richement vêtu et armé, tenant en main un instrument symbolique, la jambe gauche découverte, et monté sur une licorne sans ailes, accroupie, adresse la parole, en élevant la main droite, à un second personnage vêtu d'une longue robe, la tête nue et sans barbe, et qui semble s'apprêter à recevoir l'instrument symbolique. De l'autre côté est un troisième personnage sans barbe, à la taille élevée, à l'attitude héroïque, vêtu et armé comme le premier et dans la même action, si ce n'est qu'il présente de la main gauche un collier ou chapelet de grosses perles, qui doit également être reçu par le personnage intermédiaire. Sur la tête de celui-ci plane la figure ailée qui paraît être son *Ferver;* sur celle du premier personnage est un croissant un peu avancé (la Lune); une grande étoile à huit rayons, probablement le Soleil, brille immédiatement au-dessus de la coiffure du troi-

sième personnage, qui porte en outre une espèce de corne, de même que celle du premier. Entre le troisième et la figure du milieu, on voit un arbre mystérieux, peut-être le *Hom;* entre la licorne et la même figure, cinq petits globes; entre le croissant et le *Ferver,* sept globes plus gros. Une légende en caractères cunéiformes, de la quatrième espèce connue, est devant le premier personnage; une autre, derrière le troisième: toutes deux en partie effacées. Vol. I, p. 339-344, et surtout la note 7 sur le liv. II, fin du vol. Compar. les figures précéd. et suiv., *passim.* — Cylindre d'agate blanche, développé. KER-PORTER, *Travels*, II, pl. 80; n° 1.

121. (XXI). Personnage à longue barbe et à longs vêtemens, assis, la tête couverte, sur un siége à pied de bœuf. Un croissant en avant de sa tête, le sépare d'une grande figure de femme parée d'une riche tiare et dont la robe forme sept ou huit bandes autour de son corps. Elle paraît lui présenter une autre femme qu'elle tient par la main, tandis que toutes deux élèvent l'autre main en signe de respect: cette seconde figure, vêtue d'une robe différente, quoique riche, a la tête ceinte d'un simple bandeau. Une troisième femme, coiffée comme la première, mais plus simplement vêtue, avec une tunique à longs plis, élève les deux mains comme en adoration. Une double inscription cunéiforme, en caractères très-compliqués, de la cinquième espèce connue, occupe le reste du tableau. Voy. la note 7 sur le liv. II, à la fin du vol. I. — Cylindre développé, trouvé à Babylone, comme le précédent. KER-PORTER, *ibid.*, pl. 79, n° 6.

122. (XXIV). Personnage, que l'on croit être le roi, saisissant d'une main la corne unique d'un monstre à forme de griffon, qui est dressé contre lui et de l'autre lui enfonçant un poignard dans le flanc. L'attitude aussi calme que ferme du héros contraste fortement avec l'attitude violente et convulsive de l'animal ahrimanien. Vol. I, p. 339 sq., et surtout la note 7 sur le liv. II, fin du vol. — Bas-relief de Persépolis. KER-PORTER, *Travels*, I, pl. 52, coll. 53.

122 *a*. (XXVII *bis*). Trois groupes symboliques successifs, ana-

logues au précédent, et représentant : le premier, un personnage mitré à longue barbe, domptant un taureau furieux qui se dresse en bondissant, et qu'il saisit par la corne et par le pied; les deux autres, un héros à face terrible étouffant un lion monstrueux dressé contre lui. Derrière le bœuf est une espèce de plante ou d'arbuste. Vol. I, p. 340, 375 sq., et les notes 7 et 9, fin du vol. — Cylindre de Babylone. KER-PORTER, *Travels*, vol. II, pl. 79, n° 5.

122 *b*. (XXVII *bis*). Deux groupes analogues au précédent. Un personnage mitré lie deux taureaux qu'il a domptés et dont les pieds de devant ont disparu : un autre personnage demi-homme, demi-taureau, espèce de centaure, semble retenir par des liens magiques un lion fantastique qui s'élance, peut-être contre le taureau opposé. *Idem, ibid.* — Cylindre de Babylone. KER-PORTER, *ibid.*, n° 4.

123. (XXIV). Personnage à longue robe avec quatre grandes ailes étendues, de la barbe, et une coiffure symbolique égyptienne : probablement un *Ized* ou un héros divinisé. Une triple inscription cunéiforme, en trois différens caractères, est au-dessus de sa tête. Vol. I, p. 342, 374, et la note 7 sur le livre II, fin du vol. Compar. ci-après, pl. XLIV, 186 *a*, etc. — Bas-relief d'un pilier à Morghab, crue l'ancienne Pasargades. KER-PORTER, vol. I, pl. 13.

124 et 124 *a*. (XXIV). *Ized* ou ange céleste, avec quatre ailes d'épervier, une riche armure et une parure non moins riche, saisissant, dans l'attitude de la force, de ses deux bras à demi-étendus, les cous de deux autruches qui paraissent dressées contre lui, mais détournent la tête avec un mouvement convulsif. Une inscription cunéiforme, probablement double, occupe le reste du tableau. Compar. fig. 120, 122, 123, et les renvois au texte et aux notes qui y sont indiqués. — Cylindre de jaspe rouge avec son développement, publié par le Dr Donow, *Morgenlændische Alterthümer*, I, tab. I.

124 *b* et 124 *c*. (XXVII *bis*). Pierre gravée, taillée à faces et formant cachet. L'une des faces représente un chien assis dans une attitude expressive; sur une autre paraissent des caractères

cunéiformes compliqués. L'empreinte offre un personnage, peut-être un prêtre, enlevant un oiseau de la taille d'une oie, qu'il saisit d'une main par le cou; de l'autre, il s'apprête à le frapper avec un instrument. Vol. I, *ibid.* — Compar. la fig. précéd. KER-PORTER, II, pl. 80, n° 2.

125 et 125 *a*. (XXII). Deux personnages placés dos à dos, l'un surmonté du croissant, portant un diadème, une longue barbe, une riche ceinture, ayant sur la poitrine et dans les mains divers symboles peu connus; l'autre, qui paraît s'éloigner avec une hâtive précaution, espèce de monstre demi-homme et demi-oiseau, ayant entre les deux ailes une étoile à nombreux rayons et portant de l'une de ses mains une sorte de boîte. Une figure à quatre tiges ou branches, probablement une plante, est entre les deux personnages. Une inscription cunéiforme de la quatrième espèce, les sépare sur l'autre face. Compar. fig. 120, 121, etc; et voy. surtout la note 7 sur le liv. II, fin du vol. I. — Cylindre de porphyre avec son développement. W. OUSELEY, *Travels*, II, pl. XXXVII.

126 - 129. (XXV). Parties supérieures ou chapiteaux, et fragmens divers de colonnes persépolitaines. La plupart des chapiteaux sont mutilés, 128, 128 *a*; ils sont formés de plusieurs, ordinairement de trois pièces distinctes, dont la figure 127 offre le type le plus parfait; ils paraissent, en outre, avoir été surmontés d'animaux symboliques, tels que le double demi-bœuf, fig. 126, la licorne (compar. fig. 117), etc. Le lotus entre pour beaucoup dans la décoration, soit des chapiteaux, soit des bases de ces colonnes, fig. 129 : mais je ne trouve nulle part ces prétendues flammes, ces globes, demi-globes, etc., dont parle M. W. Gell, non plus que les hiéroglyphes du feu et de l'eau. Vol. I, p. 370; et note 7 sur le liv. II, fin du vol. — KER-PORTER, *Travels*, I, pl. 45, et le texte, p. 633 sqq., coll. OUSELEY, II, pl. XLI et p. 258. NIEBUHR, t. II, pl. XXV. LE BRUYN, t. IV, p. 306 sq., et pl. 144. CHARDIN, etc. etc.

130. (XXV). Porte des lions a Mycènes. Bas-relief représentant deux lions fort mutilés, dressés sur l'architrave, en face l'un de l'autre, et appuyant leurs pates de devant sur un socle qui

porte une espèce de colonne renversée, avec divers ornemens que M. Creuzer regarde comme symboliques, et relatifs, ainsi que les lions, au plus ancien culte de Mithras-Persée. Voy. vol. I, p. 368-377; et les notes 8 et 9 sur le liv. II, fin du vol. — W. Gell, *Argolis*, pl. 8-10.

131. (XXVI). *Mithras* ou *Mithra* immolant le taureau à l'entrée d'une grotte mystérieuse : un chien, un serpent, un scorpion, une fourmi, concourent à l'action. A la droite du dieu, dans la partie supérieure du tableau, on voit le Soleil figuré par une tête d'homme, et tout près un oiseau qui semble contempler la scène principale; à gauche, la Lune figurée par une tête de femme dans un croissant. Vol. I, p. 354 sqq., et les notes 8 et 9 sur le liv. II, fin du vol. — Bas-relief de la *Villa Albani*. Zoega, *Bassirilievi antichi*, II, 67.

132. (XXVI.) *Mithra* sur le taureau, qu'il immole avec un glaive remarquable par deux têtes d'oiseau qui surmontent la poignée; le chien, comme dans la figure précédente; le serpent couché; le scorpion seul. A droite et à gauche du dieu, sont deux ministres vêtus comme lui et tenant chacun un flambeau dressé; l'un d'eux semble, en outre, porter la main sur les épis qui terminent la queue du taureau. L'oiseau, qui paraît être un corbeau, est placé un peu au-dessus de ce personnage. Du même côté, on voit le Soleil s'élevant au sommet de la montagne, supposée former la grotte, dans un char à quatre chevaux que précède un enfant avec une torche dressée: du côté opposé descend la Lune dans un char à deux chevaux, précédé d'un autre enfant avec une torche renversée : entre les deux astres, sur la tête de *Mithra*, paraissent trois arbres. L'inscription qui distingue ce monument est unique. Compar. les figures précéd. et suiv. Voy. vol. I, *ibid.* — Bas-relief de la *Villa Borghese*, trouvé dans la grotte souterraine du Capitole. Montfaucon, *Antiq. Expliq.*, I, pl. CCXVII, 1.

132 *a*. (XXVII *bis*). *Mithra* égorgeant le taureau : à sa droite, au-dessous de l'image radieuse du soleil, un génie abaissant son flambeau; à gauche, au-dessous de la lune, un autre génie élevant le sien. Le corbeau, le chien, le serpent, le scorpion,

comme dans les figures précédentes. Au-dessus de la grotte, en face du corbeau, on voit un lion; plus haut encore, dans une espèce de frise, un belier et un taureau; au bas, une frise également symbolique, mais fort endommagée. Aux deux côtés sont deux bandes distribuées chacune en six compartimens, et formant douze tableaux relatifs aux épreuves des *Mithriaques*. Vol. I, *ibid.*, et surtout note 9, fin du vol. — Bas-relief trouvé à Mauls en Tyrol, actuellement dans le Cabinet de l'empereur d'Autriche. Seel, *Mithrageheimnisse*, 1823, tab. XIX, coll. XX.

133. (XXVII). Monument demi-mithriaque, demi-sabazien. Le tableau se divise en deux plans, qui représentent deux actes successifs du sacrifice : *Mithra* joue le principal rôle dans le premier; un prêtre, dans le second. Il faut remarquer la figure qui tient la queue du taureau, et le lion placé derrière elle en sens contraire. Vol. I, p. 365 sq., et surtout la note 9 sur le liv. II, fin du vol. — Bas-relief trouvé à Ladenburg sur le Neckar, entre Mannheim et Heidelberg. *Acta Academ. Theodoro-Palatin.*, t. I, tab. II, n° 3.

133 *a*. (XXVII *bis*). *Mithra*-Hercule, nu, coiffé casque surmonté du disque du soleil, en tête, assommant le taureau (presque entièrement effacé) avec la massue : le chien semble l'assaillir lui-même par derrière en s'adressant au bras qui va frapper. Vol. I, *ibid.*, *ibid.* — Monument découvert à Salzbourg. *Wiener Jahrb.* X, p. 256.

134. (XXVII). *Mitra*-femme, ou *Venus-Victrix* ailée, prise ordinairement pour la *Victoire*, égorgeant le taureau comme *Mithras* dans les précédentes figures : au devant est une sorte d'autel chargé d'offrandes. Vol. I, p. 374-376, et la note 9 déjà indiquée. — Bas-relief en terre cuite. *British Museum*; Lond., 1818, pl. XVI, n° 26.

SECTION TROISIÈME (Livre III).

RELIGION DE L'ÉGYPTE [1].

Fig. 135. (Pl. XXVIII). Sacre d'un *Pharaon* par *Hermès* et *Osiris*. Le jeune *Pharaon*, reconnaissable au serpent *urœus*, symbole de la royauté, est debout, les bras pendans, entre deux personnages divins, *Osiris* à sa gauche, *Hermès* à sa droite, qui répandent sur sa tête l'eau consacrée, et lui donnent ainsi l'initiation royale. Creuzer. Voyez vol. I, liv. III, p. 413. Conf. note 2, § 2, sur le même livre, à la fin du vol. (Le dieu à tête d'épervier est *Thoth*, *dieu grand*, *seigneur suprême*, comme porte sa légende rectifiée, dans la première colonne d'hiéroglyphes placée au-dessus de sa tête : c'est *Hermès trismégiste*, ordinairement peint en bleu. Le dieu à tête d'ibis est *Thôout* ou *Thouti* ou *Thoth*, *seigneur des divines écritures*, également d'après sa légende rectifiée et complétée : c'est *Hermès deux fois grand*, peint en rouge et plus souvent en vert. Le roi purifié par l'eau sainte entremêlée des symboles de la *vie divine* et de la *bienfaisance*, doit être l'un des Ptolémées. Conf. note 10 sur le liv. III). — Bas-relief du portique du grand temple de *Philæ* ou Philes. *Description de l'Égypte*, *Antiquités*, *Planches*, vol. I, pl. 10, 2.

36. (XXVIII). Un Égyptien, peut-être un prêtre, (avec la coiffure

[1] Pour le petit nombre de sujets donnés et expliqués par M. Creuzer, nous avons fidèlement conservé ses explications, en les développant et les accompagnant de nos propres observations placées entre parenthèses. Nous nous plaisons à répéter que nous devons presque tout en ceci aux découvertes et aux savans travaux de M. Champollion le jeune.

symbolique qui exprime la domination sur la région inférieure), élevant des mains suppliantes : devant lui est *Hermès* à tête d'ibis, tenant une longue règle dentelée d'un côté et qui se recourbe à son extrémité supérieure terminée par trois branches réunies, sur laquelle il est prêt à marquer un degré avec son roseau ou stylet. En face du dieu, l'on voit *Osiris* à tête humaine, assis et tenant d'une main la croix à anse ou la clef du Nil (symbole de la vie divine), tandis que de l'autre il paraît soutenir l'instrument métrique porté par *Hermès*, ou lui indiquer le degré à marquer (il est coiffé du *Pschent*, emblème de la souveraineté sur la région supérieure et la région inférieure). Derrière lui est *Isis*, mère de l'Égypte (le vautour qui forme sa coiffure est l'emblème de la *maternité*), concourant de ses mains élevées à la prière de son adorateur. Scène relative à la future inondation du Nil et à la hauteur de ses eaux, d'où dépend la fertilité du pays. Creuzer. Voy. vol. I, p. 398 sqq., et *passim*. Conf. notes 4, 5, 10 sur le liv. III, fin du vol. (Cette scène, d'une nature toute différente, paraît se rapporter à la fixation d'une année déterminée, dans le cours d'une période *panégyrique*, exprimée par le sceptre dentelé auquel est suspendu le caractère symbolique *panégyric*. Le dieu est *Horus* et non point *Osiris*. Vol. I, p. 811, 813.)—Bas-relief du temple de l'ouest à Philes. *Descript. de l'Égypte, Antiq., Pl.*, vol. I, pl. 23, 1.

137. (XXIX). *Isis* assise, allaitant son fils *Horus* debout et déjà grand. Devant eux est un prêtre (ou plutôt un roi), leur faisant une offrande de lotus. Derrière paraît *Hermès*, le scribe sacré, à tête humaine, dans la même action que représente la précédente figure. Une quatrième divinité tenant un sceptre terminé par le calice d'un lotus, et de l'autre main la croix ansée, porte une grande feuille sur la tête. Même scène que ci-dessus. Creuzer. Vol. I, *ibid.* (Voy. nos observations sur la fig. 136. Ajoutez aux citations note 6, p. 828, 835. La déesse, et non point le dieu, qui tient le sceptre annuaire, est *Bubastis, fille d'Isis* et sœur d'*Horus*. L'autre divinité parèdre, qui porte le sceptre ordinaire des déesses, est *Saté* ou *Sati*, *fille de Ré*,

inscription dont on reconnaît encore les principaux élémens dans les hiéroglyphes défigurés qui composent la première colonne placée au devant de la déesse. Le personnage royal est : *le seigneur du monde*, AUTOCRATOR (*l'empereur*), *fils du soleil, maître de la terre*, TIBÈRE-CÉSAR, TOUJOURS VIVANT, sens complet des deux cartouches hiéroglyphiques, avec leurs accessoires, qui accompagnent son image, et dont le second se trouve répété dans la grande colonne à droite.) — Galerie du temple de l'ouest à Philes. *Descript. de l'Ég., ibid.*, pl. 22, 2.

137 *a*. (LII). Le dieu du *Nil* avec la tige de lotus et la corne d'abondance d'où sort un enfant; devant lui trois autres enfans debout; à côté un sphinx couché : tous attributs du fleuve d'Égypte. CREUZER. Vol. I, p. 398 sq., etc. — Médaille d'Alexandre Sévère. ZOEGA, *Numi Ægypt. imperat.*, tab. XVI, 7.

138. (XXX). *Isis* allaitant *Horus* enfant ou *Harpocrate*, assis sur ses genoux : derrière et debout un personnage femelle, coiffé, comme la déesse, du vautour que surmonte le globe entre les cornes de vache flanquées de deux *urœus*, et tenant d'une main le sceptre-lotus, de l'autre transmettant au dieu-enfant le symbole de la vie divine; plus loin et s'unissant à cette action, une déesse à tête de lion avec une coiffure très-compliquée, formée des cornes de belier, de celles de bouc, du globe entre les cornes de taureau, le tout surmonté d'une espèce de mitre terminée par un globule. Compar. ci-dessus fig. 136, 137 et les renvois indiqués. (Les deux déesses protectrices paraissent être *Athor* et *Tafné*; celle-ci forme de *Neith* : voy. note 6 s. l. l. III). — Bas-relief du sanctuaire d'Hermonthis. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. I, pl. 95, 3.

138 *a*. (LII). *Isis* (ou plutôt *Athor*) assise sur une chaise au-dessus de laquelle sont posées deux huppes, emblèmes de l'amour filial (plutôt un vautour, symbole de la maternité, et un épervier, symbole du soleil) : la déesse présente le sein à son fils *Horus* enfant ou *Harpocrate*, armé de la massue (*Hercule-Harpocrate* ou *Semphoucrates*). Sur une table est un vase mystique surmonté d'un serpent, double symbole exprimant la force toujours nouvelle de la nature dans le principe humide.

CREUZER: Vol. I, p. 400 sqq., et notes 4, 5, 6, etc. sur le liv. III, f. v. — Médaille d'Antonin-le-Pieux. ZOEGA, *Numi Ægypt. imp.*, tab. X, 1.

183. *b.* (LII). *Anubis* tenant d'une main le jeune *Horus-Harpocrate*, et de l'autre un vase ou seau. CREUZER. Vol. I, *ibid.*, et p. 435 sqq. (*Thôout* ou *Hermès* Cynocéphale, et *Anebo* ou *Anubis* à tête de chakal : voy. note 10 sur le liv. III). — Pierre gravée. *Dactyliotheca Stoschiana*, *ed.* SCHLICHTEGROLL, II, tab. 17, f. 113.

138 *c.* (LIII.) Vase mystique sur un trône richement sculpté et décoré : deux oiseaux qu'il est difficile de déterminer, semblent le tenir sous leur garde. Vol. I, p. 404, 415, 426, 819. Compar. fig. 138 *a*, etc. — Médaille de Marc-Aurèle. ZOEGA, *Num. Ægypt. imper.*, tab. XIII, 17.

139. (XXX). *Horus* adolescent avec une chevelure tressée en corne de belier, et armé du fouet ou fléau, symbole de la domination, paraît sortir du calice d'un lotus épanoui, emblème du Nil et de la vie également inépuisables. *Isis*, placée en face, lui tend la main droite comme pour l'aider; derrière, une seconde déesse, *Nephthys*, lui présente la croix ansée qu'il va bientôt saisir. Vol. I, p. 400 sqq., 406, etc., 812 sqq. — Bas-relief du temple d'Hermonthis. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. I, pl. 95, 1.

139 *a.* (LII). *Harpocrate* avec le fléau et le doigt sur la bouche, en signe de mystère, assis sur un lotus. CREUZER. Compar. la figure et les indications précédentes. — Pierre gravée. *Dactylioth. Stosch.*, II, tab. 15, f. 93.

139 *b.* (LIII). Le *Soleil-Osiris* sortant d'un arbre. CREUZER. Compar. fig. 139; et vol. I, p. 391, 406. — Pierre gravée. PIETRO VIVENZIO, *Gemme antiche*, Roma 1819, tab. VIII.

140. (XXXI). Une femme, avec une coiffure de tiges de lotus, chante un hymne sacré en s'accompagnant de la harpe aux attributs d'*Isis*, devant cette déesse assise, le sceptre-lotus et la croix ansée dans les mains : derrière elle est *Horus* ou *Harpocrate* adolescent, une guirlande de fleurs autour de la tête et portant la main vers sa bouche. D'après CREUZER. Vol. I,

p. 400 sqq., 475 sq.; et notes, p. 812 sqq., 826 sq., 835, 847, etc. (La déesse assise est *Athor* ou *Hathor*, c'est-à-dire la maison d'*Hor* ou *Horus* figuré par l'épervier, son symbole, *dame du ciel*, *fille du Soleil*, comme doit porter la légende hiéroglyphique. La musicienne est probablement aussi une déesse, et sa coiffure l'emblème ordinaire de la région inférieure de l'Égypte. La légende d'*Horus* le nomme *Horsiesi*, qui veut dire *Hor, fils d'Isis, seigneur des régions du monde.*) — Sculptures du temple de l'ouest à Philes. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. I, pl. 23, 3.

140 *a*. (LII). *Harpocrate* avec son geste ordinaire et portant la massue comme Hercule, monte un bélier sur le front duquel est un globe. CREUZER. Vol. I, p. 402, et surtout notes 4 et 5, fin du vol. Compar. fig. 138 *a*. — Médaille d'Hadrien. ZOEGA, *Num. Ægypt. imp.*, tab. IX, 4.

140 *b*. (LII). Figure de femme enveloppée d'un long voile et le *modius* ou boisseau sur la tête, portant un doigt vers sa bouche, et de l'autre main tenant une massue (peut-être plutôt une idole d'*Harpocrate*) : devant elle est un autel sur lequel, entre autres offrandes, on voit trois pommes, par allusion aux trois saisons de l'année égyptienne. Scène probablement relative aux mystères d'*Hercule-Harpocrate*. CREUZER. Compar. fig. 138 *a*, 140 *a*. Voy. vol. I, p. 426, etc., et surtout notes 4 et 5, fin du vol. — Médaille égyptienne-alexandrine d'Hadrien. ECKHEL, *Sylloge I Num. vet. anecdot.*, tab. VI, 16. Confer. tab. XIII, 9; et ZOEGA, *Num. imp. Ægypt.*, p. 214 et tab. IX, 1.

141. (XXXII). Sur un lit artistement couvert d'une peau de lion, est étendue une figure d'homme, qui semble dormir, la tête appuyée sur son bras droit. Un oiseau chimérique ayant une tête humaine avec une coiffure symbolique, et portant un puissant phallus, plane au-dessus de cette figure, que l'on croit être *Osiris-Nil* près de son réveil, vers le solstice d'été, où il va reprendre une vigueur nouvelle. Deux femmes, l'*Isis* céleste et l'*Isis* terrestre, comme on les explique, se tiennent debout l'une à la tête, l'autre au pied du lit, avec la sollicitude de l'attente. Derrière la première de ces déesses, est un double rang de

trois personnages, ceux du milieu ayant des corps de femme et des têtes de serpent; ceux de devant, des corps d'homme et des têtes de grenouille; les deux autres, placés en arrière, *Thoth* ou *Hermès* à tête d'ibis, et, à ce qu'il semble, *Harpocrate* avec ses jambes collées l'une à l'autre et son aspect raide et immobile. A l'extrémité opposée, l'on voit également deux rangs de figures d'hommes à tête de grenouille, et de femmes à tête de serpent, portant, comme leurs pareilles de l'autre côté, des chaussures à tête de chakal. Immédiatement derrière la déesse qui se tient au pied du lit, un homme à tête d'épervier est sur le point de frapper d'une massue un nain à tête de lièvre (aucuns disent à tête d'âne), garrotté et qu'il saisit d'une main par les oreilles. Après ce sacrifice, expiatoire et symbolique, de l'animal odieux qui s'enfuit aux approches de l'inondation du Nil, tandis que les serpens d'eau et les grenouilles sont rejetés par le fleuve dans les déserts, séjour des chakals, un personnage humain (non pas un prêtre, mais un *Pharaon*) fait une offrande de deux vases ornés de bandelettes. Au-dessus de ce bas-relief, qui représente la grande scène du réveil d'*Osiris* et le retour fécondant du Nil, règne une frise composée de divinités mâles accroupies, d'éperviers symboliques et de légendes (cartouches) hiéroglyphiques. Le bas-relief est lui-même chargé d'hiéroglyphes qui malheureusement n'ont pas tous été copiés. Creuzer, d'après MM. Jollois et Devilliers. Vol. I, p. 396-402, 413, 417 sq., 507, et les notes 4, 5, 6, 15 sur le liv. III, f. v. (Le dieu qui plane sur la figure couchée est *Amon-Ra* ou *Ammon-Soleil*, générateur et régénérateur; la déesse de la tête du lit est bien *Isis;* mais la figure opposée est celle de *Nephthys* ou *Nephthé*, l'une représentant l'Égypte-arabique ou orientale, l'autre l'Égypte-libyque ou occidentale. Le dieu pris pour *Harpocrate* paraît être *Phtha* ou *Phtah*, le Démiurge, placé à l'orient, et ayant au-dessous de lui le scribe sacré *Thôout* ou *Thoth* second. Les déesses à tête de serpent et les dieux à tête de grenouille, ne nous sont point connus, et nous ne pouvons lire leurs légendes. Le personnage à tête d'épervier est *Horus*, ou l'un des siens, frappant *Typhon* personnifié dans l'un des

animaux qui lui sont consacrés, lièvre ou âne. Quant au Pharaon, la légende qui surmonte sa tête dans un encadrement peu ordinaire, assez semblable à l'un des symboles du premier *Thoth* ou d'*Hermès-trismégiste*, porte un nom que nous ne nous hasarderons point à lire, et qui, non plus que les noms ou prénoms renfermés, soit dans les deux cartouches placés en avant, soit dans les deux autres trois fois reproduits à la frise supérieure, où on les voit alternativement protégés par l'épervier sacré d'*Hermès* et par l'image accroupie de *Phtha*, ne se retrouve dans aucune des légendes royales interprétées jusqu'ici par notre savant Champollion : mais peut-être cette première légende contient-elle un nom divin, plutôt qu'un nom royal). — Bas-relief du petit temple au sud du palais de Karnak. *Descript. de l'Ég., Antiq.*, *Pl.*, vol. III, pl. 64; et le texte, vol. II, p. 273 sqq.

141 *a*. (LII). Un lion portant sur son dos la momie d'*Osiris* privé de la vie : *Anubis* à tête de chien, ou plutôt de chakal, semble la protéger de ses bras étendus. Compar. la fig. précéd., et ci-après, fig. 181. Vol. I, *ibid.*, et p. 442, coll. note 10, fin du vol. —

142 Pierre gravée. Caylus, *Recueil d'Antiquités*, tom. IV, pl. XIV. (XXXIII). Un dieu à tête de crocodile, assis sur un trône, le sceptre et la croix ansée dans les mains, avec une coiffure symbolique formée du *modius*, d'où sortent deux cornes de bouc, supportant un globe, et deux longues et larges plumes ou palmes flanquées de deux *urœus*. Derrière est un autre dieu debout, remarquable par la tunique longue et étroite qui en veloppe et serre son corps depuis le cou jusque sous la plante des pieds, et de laquelle s'échappent à peine ses deux mains tenant le sceptre ordinaire, combiné avec la croix à anse et avec cette espèce de colonne à quatre tablettes ou corniches, que l'on appelle *nilomètre;* de plus le fléau et le crochet : sa tête coiffée d'une calotte qui s'adapte étroitement au crâne, et que ceint une bandelette ou un diadème, est surmontée d'un disque considérable placé sur un croissant (compar. fig. 150, 177). Un roi s'avance vers le crocodilocéphale, portant une riche offrande. Vol. I, p. 418 sq., 496; et les notes 1, et 2, p. 756,

5 et 6 sur le liv. III, f. v. (Le dieu crocodilocéphale, ordinairement pris pour *Typhon*, est *Souchos* ou *Saturne*, dont le nom rectifié *Sovk*, et terminé par un crocodile, son représentant, se lit dans la quatrième colonne hiéroglyphique en avant de sa tête. Le dieu au disque dans le croissant, mal à propos regardé comme *Harpocrate*, est *Iah*, *Ooh*, *Piioh* ou *Pooh*, ou encore *Ioh en-sou*, *Ooh-en-sou*, Lunus ou le dieu Lune. Le monarque est : *le Seigneur du monde*, DIEU ÉVERGÈTE, APPROUVÉ PAR PHTAH, IMAGE VIVANTE D'AMON-RA, *fils du Soleil*, PTOLMES, TOUJOURS VIVANT, CHÉRI DE PHTAH : légende de *Ptolémée-Évergète II*).— Portique du grand temple à Ombos. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. I, pl. 43, 19.

143. (XXXII). Un crocodile portant sur sa tête le globe du soleil avec l'*uræus* dressé : symbole du premier dieu décrit dans la figure précédente, *Sovk*. Un personnage, dans la posture de l'adoration, tenant d'une main le fouet, emblème de la puissance, offre de l'autre au dieu-crocodile les trois premiers attributs portés par le second dieu, *Piioh*, et qui appartiennent également au dieu *Phtha* ou Vulcain. Derrière l'animal divin, un autre animal non moins divin, non moins symbolique, le serpent *uræus*, coiffé du globe ou disque et muni de deux ailes étendues en avant, entre lesquelles s'élève un sceptre ou plutôt un étendard avec les emblèmes de la victoire, est dressé sur une espèce de vase ou de coupe. Voy. les indications de la fig. précéd., et p. 507 sqq., rectifiées par la note 15, vol. I. Compar. fig. 163 ci-après. — Bas-relief d'Esné ou Latopolis. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. I, pl. 82, 2.

144. (XXXIV). *Osiris-Apis* à tête de taureau, portant d'une main le sceptre des dieux bienfaisans, de l'autre le signe de la vie céleste. Vol. I, p. 396, 407, 498 sqq., et les notes 4 et 5 sur le liv. III, f. v. — Figure détachée du zodiaque d'Esné, *ci-après*, pl. XLVIII, 191.

145. (XXXIV). *Isis-Athor* à tête de vache, coiffée du vautour, symbole de la maternité, au-dessus duquel s'élève le disque entre les cornes, surmonté d'une mitre formée de deux feuilles

ou plumes. La déesse, mère et nourrice, tient sur ses genoux un jeune enfant portant un globe sur la tête, et qui doit être *Horus*. Compar. fig. 137, 138, 138*a*, 140, etc.; voy. vol. I, p. 407, 512 sqq., et les notes 5 et 6 sur le liv. III, f. v. — MONTFAUCON, *Antiquité expliquée*, t. II, pl. CV, 3.

146. (XXXIV). *Athor*, la mère universelle, coiffée du disque entre deux cornes de vache, en avant desquelles se dresse l'*uræus*, qui pend aussi aux oreilles de la déesse. *Athor* ou *Hathor* (la demeure cosmique d'*Hor* ou *Horus*) *rectrice de la région supérieure du monde*, comme porte la légende hiéroglyphique qui est au devant d'elle, parée de sa chevelure nattée que ceint le diadème, d'une riche tunique à nombreux losanges renfermant des hiéroglyphes, et d'un collier orné d'émaux, auquel tient par derrière un appendice terminé par une sorte de roue, de la main droite porte en avant l'espèce de sac replié sur lui-même, en forme de fer à cheval, qui tient également à son collier, et de la gauche accueille le *Pharaon* défunt placé en face d'elle. Ce *Pharaon*, reconnaissable à l'*uræus*, qui distingue les rois et les dieux; ainsi qu'à son costume non moins caractéristique dans sa magnificence, est LE FILS DE RÉ ET DE SATÉ; LE SERVITEUR DE PHTAH, OUSIREI (sens des deux cartels ou cartouches renfermant le prénom, et le titre ou surnom et nom propre du roi, que l'on voit au-dessus de sa tête), le même que l'*Achenchérès I* de la XVIIIe dynastie de Manéthon, qui vivait probablement dans le XVIe siècle avant J.-C., et pour lequel fut creusé, bâti et décoré le célèbre tombeau découvert à Thèbes par le courageux et infortuné Belzoni. Ce groupe est tiré d'une scène des peintures de ce magnifique monument. Voy. les indications de la fig. précéd., et de plus la note 2, §§ 2 et 3, et la note 11 sur le liv. III, f. v. — *Voyages de* BELZONI, atlas, pl. 18.

147. (XXXV). *Isis* ou peut-être *Athor*, coiffée du vautour et des cornes qui embrassent le disque, et portant dans ses mains les symboles de la bienfaisance des dieux et de la vie divine; deux grandes ailes de vautour sont repliées autour de sa tunique. Voy. les fig. et les indications précéd. — Bas-reliefs

de Dendera. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. IV, pl. 16.

148. (XXXV). Figure de femme à comparer aux précédentes, mais qui pourrait bien être celle de la déesse correspondant au dieu *Ioh* ou *Ooh*, à la fois *Lunus* et *Luna* (*Ilithyia ?*) : elle est coiffée, comme lui, du disque dans le croissant, emblème de la Lune, d'où pend de chaque côté l'*uræus;* sa chevelure est superbe; une tunique parfaitement transparente et dont on aperçoit seulement la bordure inférieure, laisse voir les belles formes de son corps. Voy. notes 4, 5 et 6 sur le liv. III, f. v. Confér. ci-dessus, fig. 142, et ci-dessous, 150. — Hypogées de Thèbes. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. II, pl. 46, 7.

149. (XXXVII). *Isis* coiffée simplement du vautour à ailes éployées et portant deux bouquets de longues tiges terminées par des épis : une offrande de lotus et d'épis tressés en guirlande est placée devant la déesse, qui n'a d'autre vêtement qu'une ceinture. Compar. les fig. précéd., où les renvois sont indiqués. — Bas-relief de Keft ou Coptos, probablement du dernier style. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. IV, pl. 1, 7.

150. (XXXV). Tête ordinairement prise pour celle d'*Horus*, mais qui paraît être plutôt celle du dieu *Pooh*, *Piioh* ou simplement *Ioh*, Lunus ou la Lune mâle, caractérisé par le disque placé dans le croissant, par la tresse de cheveux en forme de corne de belier, enfin par l'*uræus*, coiffé du globe. Tous ces attributs, qui le rapprochent singulièrement de la déesse représentée au n° 148, l'assimilent aussi à quelques égards au roi des dieux, *Amon-Ra*. Confér. fig. 142, 177; et voy. notes 4, 5 et 6 sur le liv. III, vol. I, p. 807, 812, 830 sq. — Hypogées de Thèbes. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. II, pl. 92, 4.

151. (XXXII). *Bubastis* embrassant *Horus*, comme on l'explique vulgairement (selon nous, *Bouto* ou Latone embrassant *Osiris* : la déesse porte pour coiffure la partie inférieure du *Pschent*, symbole de la domination sur la région inférieure du monde et de l'Égypte; le dieu, sa mitre ordinaire). Voy. notes 4, 5 et 6 sur le liv. III, vol. I, p. 805, 812, 826 sq. — Thèbes, bas-relief de Louksor. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. III, pl. 14, 2.

151 *a*. (LII). *Typhon* combattant avec Diane (*Bubastis*) changée en biche ou plutôt en cerf. Creuzer. Vol. I, p. 418. Conf. nos remarques dans la note 5 sur le liv. III, p. 814 sqq. — Pierre gravée. *Dactyliotheca Stoschiana*, *ed.* Schlichtegroll, tab. 22, n° 126.

151 *b*. (XXXVII). L'ichneumon, animal consacré non-seulement à Hercule, mais à *Latona-Bouto*, sa nourrice. Vol. I, p. 496 sq.; et la note 6 sur le liv. III, p. 826 sq. — Médaille de Letopolis. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. V, pl. 58, 41.

151 *c*. (XXXVII). Figure de femme portant sur sa main ou l'ichneumon ou plutôt la musaraigne consacrée à *Latona-Bouto*, peut-être aussi à *Diana-Bubastis*. Compar. la fig. précéd., et voy. surtout notes 5, 6 et 15 sur le liv. III, p. 814, 826. — Médaille de Bubastus. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. V, pl. 58, 28.

152. (XXXVI). *Phtha-Socharis*, ou *Phtah-Sokari*, à tête d'épervier, avec une espèce de mitre, emblème de la domination sur la région supérieure, surmontant les cornes de bouc, emblème de la génération. Le dieu, qui porte le fouet et le bâton augural, a pour parèdre *Athor*, son épouse, coiffée du vautour avec le globe entre les cornes, et tenant d'une main le signe de la vie divine, l'autre main élevée en signe de protection. Devant le céleste couple est un autel chargé d'une barque symbolique, contenant une arche avec divers animaux sacrés entre lesquels se distingue l'épervier du soleil, reconnaissable au disque qu'il porte en tête. Un monarque à demi vêtu d'une peau de panthère, au-dessus duquel est une légende divine dans un encadrement à peu près pareil à celui que nous avons remarqué fig. 141, mais dont la légende royale n'a point été copiée, tient une corde attachée à l'autel. Derrière lui, élevés sur des supports terminés en forme de serpens, paraissent successivement une coiffure symbolique propre au dieu *Sock*, fig. 142, un vautour, un épervier, un ibis, une gazelle et un chakal. Ces animaux, ainsi que la scène de l'autel et le couple divin qu'ils précèdent, font face à un second personnage royal coiffé du *Pschent* et offrant l'encens. Voy. notes 5, 6, 15 sur le liv. III,

fin du vol. I. — Bas-relief de la galerie de l'est à Philes. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. I, pl. 13, 4.

153. (XXXVI). Un personnage ayant une triple coiffure formée d'un bonnet surmonté du *Pschent*, emblème de la domination sur les régions supérieure et inférieure; un second personnage coiffé du symbole de la région inférieure tant du monde que de l'Égypte, et qui doit être un monarque, comme le prouvent les cartouches royaux placés au devant de lui; une femme, probablement sa royale épouse, portant sur sa tête deux grandes plumes, s'avance en présentant diverses offrandes, vers trois divinités dont la première doit être *Isis*, distinguée par le trône qui s'élève au-dessus du globe enfermé par les cornes de vache; la seconde *Osiris*, avec son bonnet ordinaire; la troisième *Djom*, *Gom* ou *Sem*, l'Hercule égyptien, suivant M. Champollion, mais suivant nous, *Sou* ou *Soou*, c'est-à-dire *Pi-Zaous*, le dieu de la planète de Jupiter, un *Ammon* subordonné, ayant en tête le disque planétaire, surmonté de deux longues plumes ou feuilles semblables à celles qui forment souvent la coiffure du premier *Ammon*. Tous trois portent également, d'une main le sceptre des dieux bienfaisans, de l'autre le signe de la vie divine, et semblent à leur tour s'avancer pour faire accueil à leurs adorateurs. Restent à expliquer les deux enfans qui précèdent, coiffés de la partie inférieure du *Pschent*, et offrant chacun aux royales personnes un symbole différent, le premier une croix, le second un globe dans un croissant: M. Hirt, qui, dans les deux premières divinités caractérisées plus haut, voit *Vénus* et *Mars*, tient en conséquence ces deux enfans pour les deux *Amours* que reconnaissaient aussi les Égyptiens, adorant le *Soleil* comme un troisième. Voy. notes 4, 5 et 6 sur le liv. III, fin du vol. I. — Bas-relief du grand temple à Dendera. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. IV, pl. 14, 3.

154. (XXXV). Tête d'*Athor* aux oreilles de vache, coiffée de l'édifice emblématique exprimant l'univers, et posée, comme elle se voit souvent, sur une coupe richement ornée, symbole de l'humidité féconde qui a produit toutes choses. Vol. I, p. 404,

512 sqq., et note 6 sur le liv. III. Compar. fig. 145, 146, etc. — Tête symbolique continuellement reproduite aux chapiteaux, frises et corniches des temples d'*Athor*, particulièrement à Dendera. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. IV, pl. 15.

154 *a.* (LIII). Tête d'*Isis* (*Isis-Athor*) coiffée comme la vache, dont elle porte à la fois les cornes et les oreilles : trois étoiles l'environnent. Creuzer. Vol. I, p. 393, 439, 513; et les notes sur le liv. III, p. 805, 812, etc. Compar. la fig. et les indicat. précéd. — Pierre gravée. *Dactyliotheca Stoschiana*, vol. II, tab. 8, n° 42.

154 *b.* (LII). *Athôr* avec la colombe (ou plutôt l'épervier). Creuzer. Vol. I, p. 513, et la note 6 sur le liv. III. Compar. ci-dessus, fig. 138 *a*, 146, etc. — Médaille d'Athribis. Zoega, *Num. Ægypt. imper.*, tab. XXI, n° 8.

155. (XXXVII). *Mendès-Schmoun* ou *Amon*-générateur, le *Pan* égyptien, debout avec le phallus en érection : le dieu, mutilé du reste, semble n'avoir qu'une jambe et qu'un bras, et ce bras levé va saisir le fouet dont le *Soleil*-créateur stimule la *Lune* ou plutôt *Lunus*. Son corps est entièrement bleu; sur sa tête est la coiffure habituelle d'*Amon* ou *Amon-Râ*, formée de deux longues plumes de divers couleurs; une longue bandelette en descend et tombe jusqu'aux pieds; à la barbe tressée sous le menton, on reconnaît le *mâle* par excellence; un riche collier pare son cou, et sur sa poitrine brille le plus sacré des symboles, le globe ailé investi des *urœus*, emblème de la divinité irrévélée, de la suprême intelligence, du dieu caché, âme de la nature, d'*Eicton*, de *Thoth-trismégiste*, d'*Amôn-Cnouphis*. Une petite figure est prosternée en adoration, aux pieds du dieu; une autre debout est occupée derrière : plus loin, une espèce de châsse surmontée de deux éperviers, symboles de la lumière. Vol. I, p. 409 sq., 446, 495 sq., 508, 521; et les notes 6, 10, 15 sur le liv. III. — Bas-relief de Karnak à Thèbes. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. III, pl. 36, 5.

155 *a.* (XXXVII). Personnage barbu avec une coiffure symbolique, appuyé d'une main sur un sceptre et de l'autre tenant un bouc, image vivante de *Pan-Mendès*. Compar. la fig. et les in-

dicat. précéd. — Médaille gréco-égyptienne de la ville de MENDÈS. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. V, pl. 58, n° 26.

155 *b.* (LII). Autre image du DIEU PAN, moins caractérisée. — Médaille de *Panopolis*. ZOÉGA, *Num. Ægypt. imper.*, tab. XXI; 20.

156. (XXXVII). Vieillard assis et jouant d'un instrument à cordes : le caractère de sa physionomie et sa coiffure le rapprochent naturellement d'une des principales figures du n° suivant. Nous voyons ici *Phtha*, le Démiurge, inventeur des arts et de la musique en particulier, organisant toutes choses par sa divine harmonie. Vol. I, p. 408, 520 sqq.; et les notes 5 et 6 sur le liv. III. — Bas-relief à Dandour. GAU, *Antiquités de la Nubie*, pl. 24, n° 1.

157. (XXXIX). Entre deux légendes hiéroglyphiques, contenues dans des encadremens, on voit trois figures très-diversement caractérisées : celle du milieu est *Harpocrate* assis sur le lotus, et la face tournée vers le créateur *Kneph* ou *Agathodémon*, le bon esprit; derrière paraît *Typhon*, le mauvais esprit, avec la tête d'un crocodile, le corps d'une laie et des mains humaines. CREUZER. (Le vieillard barbu, nain à gros ventre et à face bizarre, portant une coiffure de plumes, est plutôt *Phthâ*-Vulcain, le Démiurge et l'artisan céleste; l'enfant accroupi sur le calice d'un lotus, tenant une main élevée vers sa bouche, et la tête surmontée d'un disque orné de l'*uræus*, est *Phré*-Helios, son fils, qui figure peut-être ici le Soleil levant; quant au monstre, ce doit être *Typhon*, ou quelque autre des enfans de *Souk* crocodilocéphale, en rapport avec le couchant. Les quatre figures à tête d'épervier, coiffées du *Pschent*, adossées de chaque côté à trois ornemens terminés par une fleur de lotus que couronne un globe, représentent *Aroéris* ou *Horus* tenant le signe de la vie divine. Les légendes royales des deux cartouches sont le nom et le prénom avec les titres de *Ptolémée-Évergète II*, déjà expliqués sous le n° 142 ci-dessus). Vol. I, p. 496, 508, 520 sqq.; et les notes 4, 5 et 6 sur le liv. III. — Frise du Typhonium d'Edfou (Apollonopolis Magna). *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. I, pl. 63, 5.

157 *a* ou *bis.* (LII). Un *Cabire* nain, avec le marteau et le cro-

chet ou sceptre recourbé dans les mains : au revers un bœuf. CREUZER. Compar. les fig. 156, 157 et 172 *a*; et voy. vol. I, p. 519-521, 817, 829. — Médaille d'argent communiquée à M. CREUZER par M. MÜNTER.

157 *a*. (XXXVII). *Osiris* et *Horus* (ou peut-être *Phré*, le Soleil, père de tous les deux) sortant du calice d'un lotus et environné de tiges de la même plante. CREUZER. (Vis-à-vis, le *Phénix*, s'élevant au-dessus d'une sorte de coupe, également portée sur des lotus; une étoile à cinq branches est placée entre les pattes de l'oiseau du Soleil qui semble, en outre, avoir des bras humains; deux autres étoiles, d'une forme différente, se voient à la fois aux côtés du *Phénix* et à ceux de l'astre du jour renaissant. Il y a certainement ici un double rapport à *Sothis*-Sirius, l'étoile caniculaire, et au renouvellement des temps, par le cours du Soleil, dans la période *Sothiaque*.) Vol. I, p. 406, 436 sqq., 472 sqq.; et entre autres, la note 13 sur le liv. III. — Frise à Kefr ou Coptos. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. IV, pl. 1, 9.

157 *b*. (XLVIII). Le *Phénix*, tel qu'il est décrit dans la figure précédente, mais encore mieux caractérisé par l'aigrette et le plumage : auprès l'étoile de *Sothis*. Vol. I, p. 472 sqq. — Bas-relief du temple d'Antopolis. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. IV, pl. 38, 9.

158. (XXXVIII). *Chouphis-Nilus-Agathodémon*, le *Jupiter-Nil* ou le *Nil céleste* des Égyptiens, — *Noute*-PHEN (*le dieu qui se répand*), *seigneur de l'inondation* (exprimée par les trois lignes brisées suivies d'un vase), *Amon-Ra*,— comme porte la légende symbolico-phonétique inscrite dans la deuxième colonne d'hiéroglyphes, placée devant le personnage à tête de bélier. Le dieu, dont les chairs sont bleues, assis sur un riche trône, est coiffé des cornes du bouc générateur, surmontées d'un disque et d'une mitre flanquée de quatre *urœus*, à titre de *Soleil*, *rois des rois* : il tient dans ses deux mains le signe de la vie divine et le sceptre des dieux bienfaisans, deux emblèmes répétés plusieurs fois dans le soubassement du trône, ainsi que le caractère symbolique signifiant *maître*

ou *seigneur*. La déesse parèdre qui l'accompagne est *Anouke*, *dame du ciel*, l'*Estia* des Grecs, la *Vesta* des Latins : son corps est habituellement peint en rouge, et sa tunique semble parsemée de petites flammes; deux grandes cornes flanquent son bonnet formé de la partie supérieure du *Pschent*, et l'*uræus* se dresse en avant; d'une main elle tient la croix ansée, de l'autre le sceptre à fleur de lotus des déesses; au soubassement de son trône sont sculptés sept de ces oiseaux chimériques, regardés comme les images du *Phénix* (fig. 157 *a* et *b*), et au-dessous l'hiéroglyphe déjà signalé. Un roi que sa légende deux fois reproduite dans les sujets précédens, 157 et 142, nous fait reconnaître comme *Ptolémée-Évergète II*, offre aux deux grandes divinités la cassolette d'encens : son vêtement militaire et surtout sa coiffure ornée de divers emblèmes divins et royaux, sont extrêmement remarquables; une espèce de corne autour de son oreille le voue, en quelque sorte, au dieu criocéphale. La bande azurée, parsemée d'étoiles, qui règne au-dessus de cette scène, est une image de la voûte céleste. Vol. I, p. 408, 514 sqq., et la note 6 sur le liv. III, p. 824 sq., 835, 848, etc. — Bas-relief peint sculpté sous le portique du grand temple de Philes. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. I, pl. 16, 1.

59. (XXXIX). *Ammon-Kneph* ou *Chouphis* à tête de belier avec les cornes de bouc et une coiffure de plumes ou de feuilles. Le dieu étend les ailes dont il est muni, ainsi que ses deux bras, l'un tenant la croix ansée, l'autre une espèce de mât avec une voile enflée. Suivant M. Hirt, il porte la clef du Nil, comme seigneur de l'inondation; la voile, comme inventeur et protecteur de la navigation, et les ailes comme moteur des vents annuels ou *étésiens*, qui, soufflant du nord, avaient, dans l'opinion des anciens, une grande part au débordement du fleuve (*Ueber die Bildung der Ægypt. Gottheit.*, p. 15). Un épervier criocéphale, comme le dieu lui-même, portant aussi des cornes de bouc surmontées d'un grand disque, et peut-être ayant trait au renouvellement de la lumière dans le belier, paraît devant *Ammon* : quatre personnages accroupis suivent l'animal sacré, le premier encore criocéphale et tenant une

espèce de plume; les trois autres à tête humaine et armés du fouet, du sceptre à tête de *couconpha* et de la croix à anse. Compar. la fig. précéd. et ajoutez aux renvois, vol. I, p. 502 sqq.; notes 2, § 1, 8, 13 et 15 sur le liv. III. — Sculptures du grand temple à Dendera. *Descript. de l'Eg.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. IV, pl. 19, coll. 26, f. 8.

160. (XXXIX). Déesse que l'on est, au premier abord, tenté de comparer au dieu de la précédente figure : elle déploie ses vastes ailes de vautour, tient d'une main le crochet ou bâton augural, de l'autre une espèce de feuille, et porte sur sa tête un disque qu'embrassent les cornes de vache; un autre disque ou globe semble s'échapper d'entre ses ailes. Ailleurs, au lieu de la feuille et du crochet, elle tient la croix ansée et le sceptre à tête de *couconpha*. M. Hirt voit en elle *Isis*, maîtresse de l'inondation du Nil, directrice et motrice des vents étésiens. Pour nous, nous la croyons une divinité d'un ordre supérieur à *Isis*, qu'elle accompagne et paraît protéger dans certains monumens : elle se rapproche naturellement de plusieurs figures de déesses peintes sur le couvercle de la caisse de momie, pl. XLV, 182, et qui représentent soit *Saté* ou *Satl*, épouse d'*Ammon*, comme dominatrice de la région inférieure, soit *Netpé* ou *Netphé*, la *Rhéa* égyptienne, mère d'*Isis* et d'*Osiris*. Vol. I, p. 403, et surtout notes 6 et 12 sur le liv. III. Comp. ci-dessus, fig. 137, et ci-après, l'explicat. de la pl. XLV.—Thèbes, tombeaux des rois. *Descript. de l'Eg.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. II, pl. 92, 2; coll. 85, 2, et vol. I, pl. 95, 8.

160 *a*. (LII). *Isis Pharia* avec la voile et le sistre vis-à-vis la tour de *Pharos*. Voyez les notes 8 et 15 sur le liv. III, vol. I, p. 847, etc. — Médaille égyptienne d'Hadrien. Zoega, *Num. Egypt. imper.*, tab. VIII, n° 16; coll. VI, 9.

161. (XXXII). Dieu à tête de lion, vêtu en guerrier, portant une arme, et qui doit être ou l'*Hercule* ou le *Mars* égyptien, fort rapprochés l'un de l'autre, soit par leur caractère, soit par leurs attributs. *Djom*, *Gom* ou *Sem-Hercule*, le *fort* par excellence, avait le lion pour symbole, aussi bien que *Mars* et *Horus*, les deux autres dieux guerriers. Vol. I, p. 420 sqq., 428,

433, 471, surtout 520; et les notes 5, 6 et 15 sur le liv. III, f. v. — Bas-reliefs de Dendera. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. IV, pl. 25, 2.

161 *a*. (XXXVII). Guerrier armé de la lance, le casque en tête, et portant, sur sa main étendue, un lion, emblème de la force. Type grec du *Mars* égyptien, dieu de Papremis. Voy. la fig. et les indicat. précéd. — Médaille de LEONTOPOLIS. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. V, pl. 58, 27.

162. (XL). *Neith* ou la Minerve égyptienne à tête de lion, comme gardienne et protectrice : elle est assise et tient dans sa main le symbole de la vie divine; le cercle de rayons qui ceint sa tête la caractérise en outre comme déesse de la lumière. Vol I, p. 519 sq.; et la note 6 sur le liv. III, p. 828. Compar. fig. 164, et ci-dessus, 138. — Statue de granit, des ruines de Karnak à Thèbes. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. III, pl. 48, f. 2.

163. (XXXIX). Le serpent-lion égyptien, *Knoph-Phtha* ou *Phanes*, ou encore *Hercule* (la révélation première du dieu caché *Ammon*; le fils de *Jupiter*). CREUZER. Compar. ci-dessus, f. 143; voy. vol. I, p. 508 sq., 520, et les notes 6 et 15 sur le liv. III. — Bas-reliefs de Dendera. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. IV, pl. 23, 3.

164. (XL). *Neith* léontocéphale assise à la manière égyptienne et protégée par les ailes déployées d'un épervier, image vivante de son fils, *Phré* ou le Soleil, tenant dans ses serres le symbole de la victoire. Le divin couple occupe le haut d'une estrade à six degrés, divisée en deux compartimens : le premier nous présente la légende même de la *déesse, mère et trois fois reine*, exprimée par une femme assise sur ses talons, suivie d'un vautour et de trois *urœus;* le second reproduit quatre fois la figure léontocéphale. Confér. les fig. 162, 163, et les renvois déjà indiqués. — Bas-reliefs de Dendera. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. IV, pl. 13, f. 3.

165. (XL). L'épervier sacré coiffé du *Pschent* et environné de tiges de lotus, représentant *Arueris* ou *Horus*, fils de *Phré* : devant lui, un monstre composé de l'hippopotame et du lion, et qui se dressant sur ses pates de derrière, appuie l'une de ses

pates de devant sur la croix ansée; derrière, et en face du monstre, un lion, animal consacré à *Horus*, dressé dans la même posture, mais tenant, de plus, une double arme, de la patte droite antérieure. Peut-être *Horus* attaqué par *Mars* ou *Typhon*, défendu par *Hercule*. Compar. les fig. précéd. 161-164, 157; et voy. les renvois indiqués, principalement à cette dernière figure. — Bas-relief du petit temple du S. de Karnak, à Thèbes. *Descript. de l'Eg., Antiq., Pl.*, vol. III, pl. 64, 1.

165 *a*. (XL). Deux lutteurs égyptiens, peut-être *Hercule* et *Antée*. La position des deux adversaires semble montrer le vaincu ainsi enlevé dans les airs plutôt par des artifices magiques que par des moyens naturels. Cahier. Vol. I, p. 42 *b* sqq.; 427, et note 5 sur le liv. III, p. 815 sq. — Bas-reliefs de Beni-Hassan. *Descript. de l'Eg., Antiq., Pl.*, vol. IV, pl. 66.

166 *b* (LIII). *Hercule* enlevant de terre *Antée*, le serrant dans ses bras et l'étouffant: à côté, la fidèle massue inutile pour un tel combat. Confér. la fig. et les indicat. précéd. — Pierre gravée. De Wilde, *Selectæ gemmæ antiquæ*, n° 153.

165 *c* (LIII). Combat d'*Hercule* et de *Busiris*. Le monarque égyptien est sur son trône, vêtu avec un luxe barbare, devant lui, *Hercule* chargé de liens, gardé et contenu par des esclaves. Déjà est ouverte la lutte qui doit rendre au héros sa liberté; déjà même il a reçu une blessure. Mais d'un puissant effort, il brise ses chaînes, lève sa redoutable massue, et bientôt va étendre à ses pieds le tyran. C'est ainsi que le peintre a su choisir l'instant décisif de l'action. Cahier. Voy. vol. I, p. 428-434; confér. note 9 sur le liv. III, p. 848 sqq. — *Peintures de vases grecs, par* Millingen, Rome 1813, n° XXVIII.

166. (XXXVII). Bœuf ou taureau dont les cornes, formant le croissant, embrassent un disque ou globe surmonté de deux longues plumes ou feuilles, coiffure ordinaire de plusieurs divinités; un double lien pend de son cou: peut-être *Apis*, corps perpétuellement renouvelé d'*Osiris*, l'âme du monde, et son image vivante. Compar. ci-après, fig. 182 *b*, et ci-dessus 144. Voy. vol. I, p. 395 sq., 446, 498 sqq., et la note 45 sur le liv. III.

Ce bœuf sacré marche en avant de la procession d'*Amon-*

Mendès ithyphallique (f. 155), dans les bas-reliefs de Medinet-Abou, suivi du pharaon *Ramsès-Miamoun*, qui tient d'une main son sceptre, de l'autre une espèce de bâton ou de houlette, peut-être comme pasteur (p. 843 sq., 846). *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. II, pl. 11, atlas.

166 *a*. (LIII). Le bœuf *Apis* coiffé du disque, comme le précédent, et portant, au lieu de bandelettes pendantes, un riche collier : le croissant de la lune est marqué sur son flanc droit. Devant lui est un autel avec l'offrande symbolique d'un globe dans un croissant. Voy. la fig. et les indicat. ci-dessus. — Médaille égyptienne de Domitien. Zoega, *Num. Ægypt. imper.*, tab. IV, 3.

167. (XXXIV). Dieu-*Cynocéphale* ou à tête de chien, ayant près de lui un scarabée, emblème du monde (et tout à la fois première lettre hiéroglyphique du mot *Tho* qui veut dire *monde*, et de celui de *Thoth* qui est le nom de l'*Hermès* égyptien), tous deux inclus dans un disque qui doit être ou celui de la lune ou plutôt celui de la planète d'*Hermès-Mercure*. Au-dessus du disque planétaire, l'on voit un serpent et une tête à cornes, peut-être celle d'une gazelle ; au-dessous un crocodile et un autre signe symbolico-astronomique dont la valeur est peu connue. Vol. I, p 435 sqq., 439 sqq. ; et les notes 10, 13 et 15 sur le liv. III. — Bas-relief astronomique du 5e tombeau de l'est, dans la vallée de Biban-el-Molouk, à l'occident de Thèbes (p. 846). *Descript. de l'Eg., Antiq., Pl.*, vol. II, pl. 84, 7.

168. (XXXVII). *Thoth* ou *Hermès*, sous la figure d'un singe Cynocéphale, assis et inscrivant avec un stylet des caractères sur les tablettes qu'il tient sous ses yeux, dans une attitude très-expressive : il faut encore remarquer le disque ordinairement peint en rouge et quelquefois doublé, qui est à la partie inférieure de son corps peint en vert. Confér. la fig. précéd., et les renvois au vol. I et aux notes 10 et 15. — Sculpt. de la galerie de l'est à Philes. *Descript. de l'Eg., Antiq., Pl.*, vol. I, pl. 13, 3.

168 *a*. (XLI). Un Cynocéphale, image vivante du second *Thoth*, dans l'attitude de l'adoration, devant une lionne à triple mamelle, sur la tête de laquelle plane un disque ou globe investi de deux *uræus*, emblème ordinaire du premier *Thoth* ; plus

loin, un vautour coiffé du *Pschent*, oiseau symbolique de *Veith*, étend ses ailes au-dessus du quadrupède sacré, lui-même sans doute image vivante de la déesse, à la fois sage et forte. Ce rapprochement de symboles confirme avec un bonheur singulier le rapprochement d'idées que nous avons établi dans la note 6 sur le liv. III, p. 823 sqq., et surtout 827 sq. Confér. les fig. 167, 168, et les renvois qui y sont indiqués. — Bas-relief en creux du temple de Dakke, dédié à *Thoth-Hermès*, surnommé *Paytnouphis*, comme portent les inscriptions grecques (p. 754). Gau, *Antiquités de la Nubie*, pl. 36, C.

169. (XLI). Un *sphinx* femelle, coiffé du *Pschent*, et sur lequel plane le vautour sacré de *Neith*, tenant dans ses serres le symbole de la victoire, paraît offrir un vase ou *Canope* à tête d'épervier, surmonté d'un disque, au dieu assis devant lui et portant la même tête avec une riche coiffure, probablement *Horus* ou *Arodris* : compar. f. 172. Vol. I, p. 503 sqq., 520; et les notes 5, p. 813 sq., 819; 6, p. 828, 15 *passim*. — Thèbes, Memnonium, bas-relief du temple de l'ouest. *Descript. de l'Eg.*, *Antiq.*; *Pl.*, vol. II, pl. 36, 4.

170. (XLI). *Sphinx* mâle, ayant l'*uræus* en tête, et tenant dans ses griffes de lion un *Canope* ou une petite idole à tête de belier, coiffée d'un disque. Compar. la fig. et les indicat. précéd.—Décoration extérieure de la porte du temple d'Omm-Beydah à Syouah, l'ancienne Oasis d'*Ammon*. Cailliaud, *Voyage à Syouah*, pl. XVI.

171. (XLI). Un belier couché, image vivante d'*Ammon-Kneph*, comme gardien : les pates armées de griffes, et la queue, qui paraissent être celles du lion, font rentrer cet animal sacré dans la classe des *sphinx*. C'est la bonté dans la force en repos. Compar. les fig. et indicat. précéd. — Avenue des propylées du palais-temple de Karnak, à Thèbes. *Descript. de l'Eg.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. III, pl. 46, 2.

172. (XLI). Espèce de sphinx au corps de lion et à la tête d'épervier, avec une coiffure symbolique, pareille à celle que porte le dieu *Horus*, f. 169 : l'animal chimérique est couché sur un serpent à longs replis. Compar. les fig. et indicat. précéd., et

voy. surtout p. 813 sq. — Frise de la galerie du nord du petit temple d'Edfou, l'ancienne *Apollonopolis magna*. *Descript. de l'Eg.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. I, pl. 64, bande du milieu.

172 *a*. (LIII). Nain barbu, Cabire égyptien; *Kneph*, *Phtha*, *Osiris* ou enfin *Horus* enfant (*Harpocrate*) entre deux *sphinx* mâles, dont les queues se terminent en calices de lotus avec d'autres fleurs. Creuzer. (Le dieu enfant est plutôt *Phtha-Pokrat* que tout autre.) Vol. I, p. 505, 521; et les notes 4, 5 et 6 sur le liv. III, p. 808, 815 sq., 829. — Bas-relief en terre-cuite, ouvrage d'imitation égyptienne, du temps romain. *British Museum*, London 1818, Plate XXIII, n° 42.

172 *b*. (LII). *Sphinx* sans barbe avec (les cornes de bouc et) le lotus sur la tête : la partie antérieure de son corps est couverte d'un voile qui descend jusqu'aux pieds; de sa poitrine semble sortir la tête renversée d'un crocodile (?); sous ses pieds rampe un serpent; et sur son dos paraît un *griffon* avec la roue. Cette figure compliquée présente, groupés dans son ensemble, les divers attributs de la divinité, tels que la Force et la Sagesse, (la faculté créatrice et) le pouvoir caché de la nature, l'idée de l'éternité et celle d'un génie bienfaisant, etc.: elle doit par conséquent être rapportée à la classe des *panthées*. Creuzer. Vol. I, p. 473, 505-507; et la note 15 sur le liv. III.—Médaille égyptienne de l'empereur Hadrien. Eckhel, *Sylloge I numor. vet. anecdot.*, tab. I, n° 12. Confér. Zoega, *Num. Ægypt.*, *imp.*, p. 11, 114, 144 sq.

173. (XLII). Procession de la *Bari* ou *barque sacrée*, renfermant le *petit temple* ou l'*arche*, et portée par quatre prêtres, la tête rasée et vêtus de longues robes. Parmi les nombreux ornemens, tous symboliques, on remarque les têtes d'*Isis*, qui décorent les deux extrémités de la barque; de petites figures ailées, espèce de chérubins, semblent protéger les images divines, placées dans le sanctuaire; au-dessus plane le globe ailé entouré des *uræus*. En avant de la scène, marche un jeune héros tenant d'une main la cassolette enflammée, et de l'autre y jetant l'encens. Creuzer. (Il faut encore remarquer dans le sanctuaire, au-dessous des images divines, le

vautour sacré de *Neith;* plus loin, la figure hiéracocéphale agenouillée, qui peut bien être celle d'*Horus;* et derrière elle, à la proue, l'épervier consacré au dieu, précédé d'un sphinx à rapprocher des fig. 169 à 172 *b*, et plus encore de celui qui est représenté sur les zodiaques, ci-après. A la poupe se voient un second hiéracocéphale et divers agrès combinés, soit avec la tête d'épervier, soit avec l'*uræus*, symboles du soleil-roi.) Voy. vol. I, p. 404 et *passim*, surtout 502-505, 507 sq. Conf. note 2, § 4, et note 15 sur ce livre, fin du vol. — Bas-relief du premier pylone du grand temple à Philes. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. I, pl. 11, 4. Compar. pl. 12, 3; vol. III, pl. 30, 5; et ci-dessous, fig. 174, 175.

174. (XLII). Deux prêtres portant sur leurs épaules une *table* sur laquelle est un vase sacré ou *Canope* surmonté de la tête de belier de *Jupiter-Amnon* : la base du *Canope* est investie de fleurs de lotus, et en avant une espèce de bec ou d'entonnoir semble fermée par un *sphinx*. Une figure d'homme est agenouillée derrière le vase sacré et l'embrasse : une figure de femme est debout en avant, les mains élevées. Les hiéroglyphes tracés sur le devant de la table sont deux *nilomètres* flanqués chacun de deux sceptres des *dieux bienfaisans* et de deux croix à anse, symboles de la *vie divine*. Vol. I, p. 404, 416 sq., 502 sqq. Conf. note 2, § 4, et notes 5, 6 et 15 sur ce liv., fin du vol. — *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. I, pl. 10, 4.

174 *a*. (LI). *Canobus*, *Canopus* ou *Canope* à tête humaine mâle, coiffé d'une espèce de *modius*, et portant un riche collier de fleurs de lotus. Sur le ventre sphérique du dieu-vase, symbole de la fécondité de la nature, et probablement en rapport intime avec *Knouphis-Nilus*, le fécondateur par excellence, sont représentés plusieurs divinités et emblèmes sacrés de l'Égypte : vers le centre, un autel servant de base à deux éperviers face à face, et offrant au-dessous deux enfans accroupis; autour et principalement à la droite de l'autel, quatre figures debout, parmi lesquelles on reconnaît *Horus* ou *Harpocrate* avec son doigt sur la bouche, à côté *Osiris*, et plus loin *Anubis* à la tête de chakal; dans la partie inférieure, *Thoth* ou

Hermès Cynocéphale assis, et directement sous l'autel, un scarabée aux ailes étendues, image du monde et du Démiurge, *Tho* ou *Thoré*, soutenant de sa tête et de ses pates le globe investi des *urœus*, symbole du dieu suprême et du premier *Thoth*, *Hermès trismégiste*, son représentant. Cette figure, d'imitation égyptienne, rentre dans la classe des *panthées*. Compar. 169, 170, 174, et la fig. suiv. Voy. vol. I, p. 415; 515, 521, et les notes 5, 6, 10 et 15 sur le liv. III, surtout p. 819, 825, 829, etc. — Canope en basalte vert, de la *Villa Albani*. WINCKELMANN, *Hist. de l'Art*, t. I, pl. XV, coll. XVI.

174 *b*. (LII). *Canobus-Sérapis* avec la coiffure symbolique des grands dieux : le voile qui descend de sa tête paraît envelopper son corps sphérique. Voy. la fig. et la plupart des renvois précéd.; compar. encore fig. 138 *a* et 138 *c*. — Médaille égyptienne de Galba. ZOEGA, *Num. Ægypt. imp.*, tab. III, 3.

174 *c*. (LII). *Jupiter-Sérapis* avec le *modius* sur la tête, assis sur son trône, le sceptre en main ; à ses pieds, un monstre à triple tête, qui rappelle *Cerbère*. Vol. I, p. 414 sqq., et les notes 5 et 6 sur le liv. III, p. 818 sq., 833, 836. — Médaille d'Alexandre-Sévère. ZOEGA, *ibid.*, tab. XVI, 8.

175. (XLII). La *barque sacrée d'Ammon*, colossale, renfermant, outre l'*arche* magnifiquement décorée, quatre autres petites *barques*, avec des attributs divers, et dont la principale, aux attributs d'*Ammon* comme la grande, semble reproduire celle-ci, au centre même de l'*arche*, et contient à son tour une petite *arche* qui est le vrai sanctuaire. La poupe et la proue et tous les agrès de la *barque* sont ornés de têtes de bélier avec de riches coiffures; des mâts, des obélisques s'élèvent au-devant de l'*arche* ou du *temple portatif*, peut-être monolithe, comme on en voit au-devant des grands temples égyptiens. Un *Pharaon*, sur la tête duquel plane le vautour sacré avec le symbole de la victoire, offre l'encens, dans la barque même; et à la proue, après l'autel chargé de toute sorte d'offrandes, après le *sphinx* qui garde l'entrée, sont debout deux femmes parées des attributs des déesses *Isis-Athor* et *Saté*, et qui pourraient être des *hiérodoules* ou servantes sacrées. Elles éta-

blissent le rapport avec la première partie de la scène, qui nous montre, dans une nouvelle barque à la livrée du Soleil ou du dieu *Aroéris* (l'épervier sacré, leur commun symbole), quatre hommes, l'un à tête de belier, un autre à tête humaine, et deux à têtes d'épervier, précédés d'une femme avec une coiffure symbolique de lotus, et traînant à la remorque la barque d'*Ammon*. A la proue de la première barque, sont divers symboles, entre lesquels, et tout-à-fait en avant, l'on remarque le chakal en arrêt, placé sur un serpent, ce qui nous semble annoncer la rive libyque du Nil; car c'est ici évidemment la procession annuelle décrite par Diodore de Sicile. Compar. les fig. 173, 174, et les passages du texte et des notes qui y sont indiqués. — Thèbes, sculptures peintes du grand temple, à Karnak. *Descript. de l'Eg., Antiq., Pl.*, vol. III, pl. 33.

176. (XLIII). *Pi-Ré* ou *Phré*, le Soleil, à tête d'épervier, coiffé du disque au centre duquel se dresse un *uræus*, symbole de la royauté. Le dieu debout tient d'une main le signe de la vie divine, de l'autre le sceptre du pouvoir bienfaisant : devant lui, est un autel portatif, surmonté d'un globe, emblème du soleil, et, dans l'intérieur de cet autel, on voit une colonne dont le chapiteau est formé de quatre assises ou tablettes; c'est l'emblème de la stabilité et de la coordination, suivant M. Champollion le jeune. Deux petites figures debout paraissent soutenir l'autel; deux autres à genoux sont en rapport avec la colonne, ordinairement appelée *nilomètre*. Compar. les fig. suiv.; et voy. vol. I, p. 508, 519, et la note 6 sur le liv. III, p. 830 sqq. — Figure détachée des bas-reliefs de la porte du sud à Karnak. *Descript. de l'Eg., Antiq., Pl.*, vol. III, pl. 52.

177. (XLIII). *Pooh* ou *Pi-Ioh*, le dieu *Lunus* ou la Lune mâle, reconnaissable au croissant dans lequel est posé le disque, coiffure habituelle de cette divinité. Cette coiffure ainsi que l'*uræus*, la tresse en corne de belier, le riche ornement, ici caractéristique, qui formant un second collier, se termine par un croissant sur la poitrine, enfin le triple sceptre que nous avons décrit ailleurs (fig. 142, 143; ajoutez 146, 148, 150, rapprochent cette image de *Pooh*, tant des figures citées que de

celles qui suivent. Voyez principalement note 6 sur le liv. III, p. 830, 834. — Bas-relief à Karnak. *Descript. de l'Eg., Antiq., Pl.*, vol. III, pl. 67, 10.

177 *a.* (XLIII). Grande figure debout, ayant les jambes serrées dans une étroite tunique, et pour tête les quatre assises, tablettes ou corniches qui surmontent la colonne vulgairement appelée *nilomètre;* on aperçoit, au travers, des yeux d'une conformation singulière, qui se rapprochent de l'œil symbolique figuré ci-après, pl. XLVI, 183; une coiffure déjà connue, composée des cornes de bœuf, d'un petit disque ou globe et de deux plumes ou feuilles accolées l'une à l'autre, orne la tête caractéristique de *Phtha-stabilitor*, jusqu'ici pris pour *Sérapis*, dieu du Nil, et qui porte dans ses mains un riche fléau et le sceptre à crochet fort alongé. Confér. les fig. 177, 176, 152, et les renvois divers qui y sont indiqués; ajoutez, p. 818, vol. I. — Peintures d'un des tombeaux des rois à Thèbes (ci-dessus, p. 41). *Voyages de* Belzoni, atlas, pl. 5.

177 *b.* (XLIII). Autre figure de *Phtha-stabilitor*, plus complétement identifiée avec la colonne, car elle n'offre d'humain que les deux bras, armés chacun du sceptre des dieux bienfaisans, et portant en manière de bracelets le signe de la vie divine, ici tout-à-fait semblable à une croix : la coiffure modifiée offre de plus deux *uræus*. Compar. la fig. et les indicat. ci-dessus. — Bas-relief d'un autre tombeau des rois à Thèbes. *Descript. de l'Eg., Antiq., Pl.*, vol. II, pl. 84, 5.

178. (LI). Figure analogue aux précédentes, mais qui paraît être celle de *Sérapis* ou d'*Osiris noir*, ou plutôt encore d'*Imouth* ou *Imuthos*, l'Esculape égyptien, fils de *Phtha* : la tête est complétement humaine et la colonne à quatre corniches abaissée sur la poitrine; la coiffure et les attributs rappellent ceux du n° 177 *a*. Voy. principalement notes sur le liv. III, vol. I, p. 818, 830, 833, 836. — Fragment d'une enveloppe de momie, trouvée dans les hypogées de Thèbes. *Descript. de l'Eg., Antiq., Pl.*, vol. II, pl. 50, 3.

179. (LI). Femme portant un *scorpion* sur la tête et dans ses mains le sceptre à tête de *couroupha* et la croix ansée : probable-

ment la déesse *Pselk* ou *Selk*, qui donna son nom à la ville de *Pselcis*, aujourd'hui Dakke, en Nubie. Voy. notes 5 et 13 sur le liv. III, p. 819, etc., vol. I. — Environs de Babylone, près de Memphis. *Descript. de l'Eg.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. V, pl. 25, 1.

179 *a*. (LI). Figure certainement en rapport avec la précédente, et qui n'en diffère que parce qu'au *scorpion* est substitué le *vase* sur la tête. Mêmes renvois. — *Ibid. ibid.*, même planche, 3.

180. (XLIII). *Jupiter-Sérapis* et *Isis myriouyme*, son épouse, représentés sous la forme de deux grands serpens, l'un mâle et à tête d'homme coiffée du *modius*, l'autre femelle et à tête de femme, avec une coiffure de feuilles ou de plumes : ces têtes ont un air de majesté sévère tout-à-fait caractéristique. Comp. les fig. ci-après, et ci-dessus 174 *a*, *b* et *c*, avec les renvois indiqués. — Bas-relief d'un autel des temps postérieurs. *Descript. de l'Eg.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. V, pl. 69, 11.

180 *a*. (LIII). Deux figures de serpens, qui se rapprochent naturellement de celles qui précèdent : l'une paraît être l'*Agathodémon* mâle, image du bon génie *Kneph*; l'autre l'*Urœus* femelle, emblème ordinaire de la déesse *Saté* : le *Jupiter* et la *Junon* des Égyptiens, reproduits par le *Sérapis* et l'*Isis* des temps postérieurs. Deux petits serpens *amphisbènes* sortent de la queue d'*Agathodémon*, et des fleurs de celle de son épouse. Compar. ci-dessus fig. 143; et voy. vol. I, p. 408, 507 sq., 516 sq., avec les rectifications et développemens des notes 5, p. 818 sq.; 6, p. 823 sqq., et surtout note 15. — Médaille égyptienne d'Hadrien. Zoega, *Num. Egypt. imper.*, tab. VII, 23.

180 *b*. (LII). Le serpent *Agathodémon* dressé, avec des épis et des têtes de pavots. L'image et la légende, AU NOUVEL AGATHODÉMON, ont également trait à l'empereur *Néron*, ainsi déifié par les Égyptiens. Creuzer. Voy. les fig. et indicat. précéd.; et de plus note 2 sur le liv. III, p. 777. — Médaille de Néron. Zoega, *Num. Egypt. imper.*, tab. II, 6.

181. (XLV). Personnage à tête de chien (de chakal), debout, et incliné sur le corps d'un homme dûment embaumé : ce corps, sur lequel il porte ses deux mains, est lui-même placé sur

un lit funèbre, orné de la tête et de la queue d'un lion, et dont la partie postérieure paraît reposer sur la patte de derrière du même animal, tandis que la partie antérieure pose sur une jambe humaine. Dans l'intervalle des deux supports, quatre vases, dont le premier a pour couvercle une tête humaine, le second une tête de singe (cynocéphale), le troisième une tête de chakal, et le quatrième une tête d'épervier, sont placés sur une tablette, au-dessous de laquelle se voient quatre compartimens, qui semblent figurer quatre portes répondant aux quatre vases ou canopes. M. Creuzer trouve dans cette image, que reproduisent la plupart des monumens funèbres, *Hermès-Anubis* inaugurant et consacrant à l'immortalité un cadavre embaumé ou une momie, avec allusion au Nil et à ses eaux salutaires dont le lion était le symbole, au signe zodiacal du lion sous lequel l'Égypte renaît par l'inondation du fleuve, enfin à la destinée des âmes supposées descendre dans la vie sous l'influence du même signe, et à leurs transmigrations dans les corps des animaux. Nous y voyons, nous, *Anubis* (et non point *Hermès*), dieu infernal, type de l'embaumeur, consommant la momie sacrée d'*Osiris*, type de toutes les momies humaines : les quatre vases, qui portent les têtes des quatre génies de l'*Amenti* ou enfer, assesseurs et ministres d'*Osiris*, devenu dieu des morts, nous paraissent en outre avoir trait aux ondes vivifiantes du Nil; le lion, à la renaissance, dont le retour fixe de l'inondation était considéré comme le symbole et l'infaillible gage. Compar. fig. 141, 141 *a*, et voy. vol. I, p. 442, 458 sqq. (coll. Creuzer., Commentat. Herodot.) § 26, p. 353 sqq.); et les notes 10, 11 et 12 sur le liv. III. — Peinture de l'un des tombeaux des rois à Thèbes. *Descript. de l'Eg., Antiq., Pl.*, vol. II, pl. 92, f. 1.

182. (XLV.) Sous ce n° et sous les lettres qui s'y rattachent, *a*, *b*, *c*, *d*, nous avons fait graver pour la première fois, dans cette planche, avec le sujet précédemment expliqué, les parties les mieux conservées du cercueil d'une momie égyptienne femelle, rapportée d'Alexandrie et donnée au Muséum d'histoire naturelle, par M. le comte de Moncarré, capitaine de vaisseau. Le

squelette, qui indique une taille de 4 pieds 8 à 9 pouces, se voit au cabinet d'anatomie, à côté du monument. Pour faire mieux saisir l'ensemble des scènes ordinairement représentées sur les cercueils de ce genre, nous joindrons à une description détaillée des parties que le lecteur a sous les yeux, un aperçu de celles que leur état de conservation, autant que le défaut d'espace, nous ont mis dans l'impossibilité de lui offrir. Le couvercle extérieur ou grand couvercle, en bois de sycomore, comme le corps de la caisse, a comme elle environ 5 pieds 6 pouces de longueur, et 1 pied 6 à 7 pouces dans sa plus grande largeur : les peintures en sont fort endommagées. La partie supérieure figure au naturel une femme avec la coiffure égyptienne ordinaire; la face peinte en jaune, comme celle de presque toutes les femmes, est plus large, plus forte, plus caractérisée par l'épaisseur des lèvres et les traits un peu écrasés, que celle de la même personne représentée au n° 182. Les mains croisées sur la poitrine se détachent en ronde-bosse, et au-dessous descend jusqu'à l'estomac un large pectoral, qui se termine par une chaîne ou guirlande de fleurs de lotus. Depuis le haut de la tunique jusqu'à l'extrémité inférieure du pectoral, deux grands bâtons se croisent en sens contraire des mains, mais sans faire saillie. Au-dessous est un globe avec de vastes ailes; au-dessous de ce globe, un grand scarabée peint en bleu; et au-dessous encore, une déesse accroupie, déployant à droite et à gauche deux ailes considérables. Le centre, dans toute sa hauteur, est occupé par des figures analogues, telles qu'un second globe ailé, flanqué d'*uræus*, une espèce d'autel en forme de nilomètre, un troisième globe ailé, une rangée d'*uræus*; puis une nouvelle et dernière série de symboles qu'il serait trop long d'énumérer, mais où se reproduisent encore le scarabée, l'*uræus*, l'autel-nilomètre, etc. Des scènes latérales règnent du haut en bas de cette ligne centrale de peintures, et, à quelques variantes ou exceptions près, se répètent à droite et à gauche : d'abord un cynocéphale assis, ayant devant lui un oiseau à tête de femme et faisant pendant, de l'autre côté, à un oiseau qui porte une tête d'homme et précède un

dieu à face humaine, assis également; puis une *Isis* debout, devant elle *Osiris* assis, et en face une déesse ayant le disque en tête, étendant ses longues ailes en avant, et tenant une feuille ou palme dans sa main; un vautour et une croix ansée sont entre la déesse et *Osiris*, aux pieds duquel repose un chakal, et ainsi des deux côtés, etc., etc. L'épervier et le sphinx du soleil jouent aussi leurs rôles dans ces représentations. Du reste, à part les légendes des dieux, tronquées ou incertaines, le plus souvent, et une légende caractéristique dont nous parlerons plus loin, ce couvercle extérieur n'offre pas d'hiéroglyphes, et, sous tous les rapports, il est moins intéressant que le second couvercle trouvé dans la caisse même. Ce couvercle intérieur qui était, à ce qu'il paraît, immédiatement appliqué sur la momie, et lui servait de masque, a un peu moins de 5 pieds de long, et, dans sa partie supérieure, 1 pied 3 à 4 pouces de large : ses proportions ont été un peu exagérées dans notre copie, 182, par rapport au fond de la caisse, placé à côté, *a*, et qui, comme le grand couvercle, peut avoir en longueur 5 pieds 6 pouces. Ce petit couvercle étant plus riche et plus soigné, en général, il est à croire que la physionomie de la personne y est aussi plus fidèlement exprimée, mais toujours dans un certain idéal qui était le type convenu de la beauté égyptienne : notre gravure, très-exacte d'ailleurs, et que nous pouvons appeler un chef-d'œuvre de patience, ne rend qu'imparfaitement le caractère vraiment égyptien de cette figure. Une fleur de lotus, symbole de la vie et de l'immortalité, s'épanouit sur le front, que ceint un diadème marqueté de diverses couleurs; aux deux épaules sont deux éperviers avec le disque solaire sur la tête, et devant eux l'*uræus* dressé; sous la bordure supérieure de la tunique et entre les extrémités des deux bandes de la coiffure, un troisième épervier, le globe en tête également, mais penché et les ailes étendues en bas, semble dominer la série entière des personnages et des scènes symboliques, qui remplissent le vaste tableau développé sous son regard perçant; cet épervier, emblème de la primitive lumière, est perché sur un symbole fréquemment répété, mais dont le sens est peu connu, immédiate-

ment au-dessus d'un grand scarabée à la tête de belier, aux vastes ailes, que surmontent deux serpens ailés à longs replis : toutes ces figures et combinaisons d'animaux sacrés appartiennent à *Ammon-Kneph-Nilus-Agathodémon*, le dieu suprême; et au-dessous, à l'extrémité inférieure du pectoral où elles sont enchâssées, entre les bras croisés de la défunte, se voit l'un des symboles favoris du créateur *Phtha*, l'autel où la colonne appelée du nom de nilomètre, sur laquelle repose un disque et d'où s'élèvent deux bras. A droite et à gauche, de chaque côté, se succèdent un oiseau (colombe ou corneille?) un serpent *uræus*, et un œil d'où sort encore un bras; plus loin et au-dessous du pectoral, deux femmes assises vers les jointures des bras de la momie, dans l'attitude de la douleur, paraissent supplier un dieu à tête d'épervier, debout et tenant dans ses mains le sceptre recourbé et le fléau (peut-être le dieu de gauche avait-il plutôt une tête humaine, et devons-nous voir ici *Phtha* sous ses deux formes); devant ce dieu est un œil, symbole du soleil et de l'intelligence divine qui voit tout. Aux deux coudes de la tunique, s'épanouissent deux lotus pareils à celui qui orne le front et à ceux qui entrent dans la bordure du pectoral; puis, après de riches bracelets, viennent, sur le bras droit, *Isis*, *Horus* et *Osiris* assis ou accroupis à la manière égyptienne, devant un autel chargé d'offrandes, sur lequel s'incline un calice de lotus; le bras gauche ne laisse voir qu'*Horus* et *Osiris*; un large bracelet, dans les ornemens duquel entre le globe ailé, ceint le poignet du bras droit, et les deux mains fermées tiennent deux vases ou sachets noirs, qui pourraient être deux bourses. Au-dessous des bras s'ouvre une seconde scène, qui complète la première : un scarabée, mais sans ailes, en forme également le centre, ayant au-dessus de sa tête un disque investi de deux *uræus*, emblème du premier *Thoth* ou de la suprême intelligence, aussi bien que l'épervier coiffé du globe et le globe aux ailes d'épervier, que nous venons de voir; sous ce second scarabée, criocéphale comme le premier et comme lui symbole de *Kneph-Ammon*, générateur par la lumière, est aussi la colonne de stabilité accompagnée

de deux palmes de justice, qui se voient également aux deux côtés du scarabée; à droite est assis un dieu à tête d'épervier, à gauche un dieu à face humaine, tous deux coiffés du disque avec l'*uræus*, tous deux portant la croix ansée, le sceptre à crochet et le fléau, tous deux recevant diverses offrandes de deux oiseaux à tête d'homme, que protègent de leurs ailes étendues en avant, deux déesses agenouillées et tenant dans leurs mains deux croix à anse, symboles connus de la vie divine. Les dieux sont *Phré* ou le Soleil (*Ré*, *grand Dieu*, sens de la légende hiéroglyphique de l'hiéracocéphale, placée au-dessus de sa tête) et *Aroueris* ou *Horus*, souvent regardé comme son fils et sa terrestre incarnation (la légende, qui n'a pu être placée en avant de la tête, se trouve rejetée dans la première colonne d'hiéroglyphes, derrière la déesse agenouillée à gauche, et se lit : *voici l'image de Har* ou *Hor-si-esi t'armout*, c'est-à-dire d'*Horus*, *fils d'Isis*, *la grande mère*) ; quant aux déesses, elles nous présentent deux fois *Saté* ou *Sati*, fille de *Phré*, présidant à la région inférieure et protectrice des âmes, qui sont figurées par les oiseaux à tête humaine. Toute cette partie supérieure du tableau semble reposer sur une grande ligne horizontale, inclinée aux deux extrémités, qui est à la fois l'emblème du ciel et le nom symbolique de la déesse *Typé* ou Uranie; et en effet, la plupart des images que nous avons reconnues jusqu'ici, sont celles des dieux suprêmes, des dieux supercélestes, des dieux d'intelligence, de lumière et de création, des puissances cosmogoniques, qui correspondent, non sans une intention profondément mystique, aux puissances, aux facultés, aux organes les plus nobles, les plus actifs et les plus féconds du corps sur lequel sont peints leurs symboles divers. Sous la voûte céleste, et comme médiatrice entre le monde supérieur et le monde inférieur, dont elle ménage le passage aux âmes, une déesse, qui forme avec le scarabée criocéphale décrit le premier, la figure principale de tout notre tableau, à demi accroupie sur ses talons, déploie en étendant ses bras avec les mains ouvertes, d'où paraissent s'échapper la croix ansée et la palme, deux vastes ailes à triple rang ; le symbole

sacré du monde et en même temps de l'intelligence divine qui le régit, déjà placé sur la tête du second scarabée, surmonte également celle de la déesse, où la double légende hiéroglyphique inscrite en avant et en arrière du globe, nous montre l'*image de Netpé, fille de Phré, génératrice des dieux de la région inférieure du monde.* Aux deux côtés de la légende sont deux groupes composés chacun de l'oiseau à tête humaine, accompagné de l'œil, et protégé par l'image agenouillée de *Saté* aux ailes éployées et la palme en main, que protège elle-même l'*uræus* ailé, son symbole de prédilection, coiffé du globe : deux étoiles fixées, l'une derrière le serpent de droite, l'autre au-dessous de la *Saté* de gauche et au-dessus de la main droite de *Netpé*, indiquent le rapport de cette scène avec les constellations célestes. Sous les ailes de *Netpé*, deux nouvelles offrandes de deux âmes-oiseaux à deux chakals emblèmes du dieu *Anubis*, qui peuvent avoir trait à la section des deux hémisphères et aux portes des âmes, dans les deux solstices, terminent cette scène intermédiaire et la première moitié du tableau. Déjà est commencé, depuis les deux coudes de la momie, le rituel funéraire distribué en lignes hiéroglyphiques, tantôt perpendiculaires, tantôt horizontales (mais devant être lues perpendiculairement), qui remplissent tous les intervalles des dix scènes dont se compose la seconde moitié ou la partie inférieure du tableau : cette partie forme deux sections corrélatives, séparées par trois grandes colonnes d'hiéroglyphes, et les scènes s'y répètent ou du moins s'y correspondent successivement de l'une à l'autre. La première scène à droite représente un défunt caractérisé par son costume, faisant une libation ou une offrande à un dieu hiéracocéphale, qui paraît être *Phtah-Sokari*, dans la scène de gauche, autre offrande à *Osiris* par le même personnage. La seconde scène à droite, reproduite à gauche, à de légères variantes près, nous montre le défunt, dans la même action, devant *Thôout* ou *Thoth*, c'est-à-dire Hermès, à tête d'ibis, derrière lequel est *Nephthé* ou *Nephthys*, debout comme lui, tandis qu'*Osiris* et *Sokari* sont assis dans les deux scènes supérieures. Ici il faut remar-

quer et les noms des dieux, auxquels sont faites les offrandes, constamment inscrits dans les lignes du rituel qui surmontent les quatre scènes, et la légende plus ou moins complète, répétée au-dessus de la tête du personnage humain, où se lisent principalement les mots : *Api* ou *Apis*, *l'éprouvé* ou *l'aimé d'Osiris*, *l'Osirien*, etc. La troisième scène de la droite offre l'épervier sacré de *Phtah-Sokari*, et celle de la gauche celui d'*Horus, grand dieu*, noms gravés à la fois dans les colonnes d'hiéroglyphes qui accompagnent ces oiseaux divins, et dans les lignes hiéroglyphiques qui séparent ces deux scènes des précédentes : devant les éperviers sacrés se dressent deux *urœus;* par derrière, les domine de chaque côté un œil symbolique avec lequel se combinent un bras dans lequel est passée la croix à anse, et l'*urœus* mitré, décoré du même ornement : quoique le défunt n'ait pu trouver place vis-à-vis des images divines auxquelles s'adressent ses nouvelles offrandes, le double autel qui les porte n'en est pas moins surmonté des noms ou titres que nous avons déjà vus et qui peut-être lui appartiennent. Une double scène, qui est la quatrième, présente ensuite à droite et à gauche les quatre génies de l'*Amenti* ou enfer, ministres d'*Osiris*, le premier à tête humaine, *Amset* ou *Omset* (comme porte sa légende répétée dans la colonne horizontale de séparation, qui est au-dessus); le second à tête de chakal, qui se trouve ordinairement le troisième, *Api*, l'homonyme du défunt et probablement son patron; le troisième, ordinairement le second, et dont le nom comme la place paraît avoir permuté avec celui du précédent, à tête de cynocéphale (nous ne pouvons déchiffrer sa légende); le quatrième enfin, dont le nom nous est également inconnu, à tête d'épervier. Ces génies infernaux, à forme de momies, comme la plupart des dieux dans leur rôle ténébreux ou funèbre, et décorés de longues bandelettes, en manière d'écharpes, qui peuvent se rapporter au même ordre d'idées, sont tous les quatre placés sur un emblème exprimant la domination; et en effet, au-dessous d'eux, aux pieds même de la momie, dans la cinquième et dernière double scène, se voit le chakal, symbole du dieu *Anebo* ou *Anubis*, gardien des

régions infernales, de l'*Amenti*, dont ils sont les juges et seigneurs sous la présidence d'*Osiris*. — Les peintures des parois intérieures de la caisse se coordonnent fort naturellement avec celles qui revêtent à l'extérieur les deux couvercles, et particulièrement le dernier. Par une gradation non interrompue, nous sommes descendus, en le décrivant, des dieux suprêmes, des dieux du monde d'en haut, créateurs et lumineux, aux dieux de la région inférieure, et jusqu'à ceux de l'enfer proprement dit, séjour de la mort et des ténèbres : maintenant nous trouvons, sur le fond intérieur (marqué *a* dans la planche), tout au haut, l'hiéroglyphe du ciel ou de la déesse *Tpé*, embrassant de son vaste corps les espaces de l'air, que domine le disque de *Pooh*-Lunus, placé sur une barque, avec un scarabée au centre, symbole de la puissance mâle et génératrice qui féconde le monde sublunaire; deux cynocéphales, animaux sacrés du dieu, adorent son image, se tenant debout, les mains élevées, à la poupe et à la proue de la barque, qui vogue sur la plaine azurée du firmament. Au-dessous de cette première scène, une grande figure de femme, debout et les bras tombans avec les mains ouvertes, en signe de bienveillance, occupe les deux tiers du tableau : au superbe *uræus* ou serpent royal qui se dresse sur sa tête, où il forme plusieurs replis; à la plume ou palme, qui se combinant avec le segment de sphère et avec un autre emblème ou caractère hiéroglyphique que surmonte celui-ci, compose à la fois l'ornement distinctif de la coiffure de la déesse et son nom symbolico-phonétique, qui est en même temps le nom de l'hémisphère inférieur, on reconnaît *Saté* ou *Sati*, reine de cet hémisphère et de la région des âmes qui s'y trouve, sous l'empire général de *Pooh*-Lunus et sous la direction spéciale de *Thoth*-Hermès. Aussi voit-on, vis-à-vis la face de la déesse, l'une des deux images ordinaires de ce dernier dieu, et celle qui le met plus intimement en rapport avec la Lune, c'est-à-dire un homme cynocéphale, assis sur ses talons, et tenant dans ses mains les symboles de la puissance et du monde; les grands hiéroglyphes tracés sur sa tête devant l'*uræus* de *Saté* et sous la barque de *Pooh*, parais-

sent devoir se lire, en y comprenant la figure même qu'ils dominent : *le seigneur des régions*, *Thôout* ou *Thoth*. Dans un premier compartiment, enfermé par deux bandes d'azur étoilées, l'on remarque ensuite, au-dessous de *Thoth*, une âme représentée par un oiseau à tête humaine et placée devant un vase, peut-être l'emblème des eaux vivifiantes du Nil. Dans un second compartiment semblable, un *uræus* et un vautour, ayant devant lui le sceptre à tête de *coucouphа*, combiné avec la croix à anse, sont tournés vers l'image de *Saté*, *reine* et *mère*, idées exprimées par ces deux animaux; mais les hiéroglyphes liés à ces figures semblent plutôt signifier en connexion avec elles et avec trois figures qui se trouvent en face, derrière la déesse, probablement aussi avec la figure de l'âme et celle de la déesse elle-même : SATÉ, *reine bienfaisante de la région inférieure et des âmes*, *fille de* TNÉ, *fille de la mère bienfaisante et divine des dieux bienfaisans*. Telle nous paraît, du moins, la pensée générale de cette scène intermédiaire et principale du tableau, laquelle se termine, aux pieds de *Saté*, par un vase, emblème de libations, surmonté d'un lotus épanoui, derrière et vis-à-vis par un emblème composé où entrent deux espèces de roues, et au-dessous de la natte de roseaux qui porte la déesse, par deux symboles funèbres dont le sens précis nous est pareillement inconnu, escortés des deux signes connus de la région inférieure. Une dernière scène, tout au bas, représente une grande croix ansée d'une forme particulière, ou une figure qui se rapproche de ce symbole de la vie divine, placée entre deux colonnes à quatre tablettes, que l'on connaît pour être les emblèmes de la stabilité. — En revenant sur l'ensemble de ce tableau du fond, et en le rapprochant des deux tableaux suivans, *b* et *c*, qui se correspondent exactement l'un à l'autre et sont peints sur les deux parois intérieures des côtés droit et gauche de la caisse, tant par rapport à la figure du couvercle que par rapport à celle de *Saté*; en voyant ces trois tableaux également gradués en une série de scènes qui sont séparées les unes des autres par des bandes azurées parsemées d'étoiles, images de la voûte

des cieux, nous sommes bien tentés d'y reconnaître la représentation allégorique des différentes parties ou régions dans lesquelles se divisait la sphère inférieure du monde, habitée par différentes classes de génies et soumise à l'empire de la Lune, comme la sphère supérieure l'était à l'empire du Soleil. Les deux côtés, fort réduits dans notre planche, peuvent avoir chacun 4 pieds 10 à 11 pouces, depuis le bas jusqu'aux épaules et à la naissance du cou, où commence à se courber en demi-cercle, pour embrasser la tête, le haut de la caisse sur lequel est peint intérieurement un quatrième tableau développé dans la planche, sous la lettre *d*. Ce tableau, qui domine ainsi les deux autres et forme avec eux un seul et même ensemble, présente à nos yeux une grande et monstrueuse figure composée d'une tête de femme avec un corps d'oiseau, des jambes et des bras qui ressemblent à des pates d'insecte, et de grandes ailes déployées qui font penser à celles des chauve-souris. Quelle est cette déesse à la face terrible, que semblent conjurer deux autres déesses, probablement *Netpé* et *Nephthé* ou *Nephthys*, sa fille, assises sur deux petits temples ou chapelles, et deux dieux accroupis en face, l'un à tête humaine, l'autre à tête de serpent-*Agathodémon*, tous quatre l'environnant? c'est ce que nous ignorons encore. Immédiatement au-dessous, une première double scène nous offre de chaque côté, dans une sorte de chapelle décorée de quatre *uræus* avec le globe en tête, un dieu assis, presque en tout semblable à celui que nous venons de voir accroupi en face de *Netpé*, et qui peut être encore le même, que celui qui se montre derrière *Saté*, dans le tableau *a*: cependant nous remarquons ici sur sa tête un emblème caractéristique, non défini jusqu'à présent, qui paraît se retrouver sur les têtes des défunts et des âmes, peut-être aussi sur celles des génies de l'*Amenti*, dans les différentes scènes du grand tableau peint sur le second couvercle, 182. Le dieu, remarquable encore par des bâtons croisés sur la poitrine, nouveau symbole qui semble particulier aux morts et aux divinités des morts (comparez ci-dessus la description du premier couvercle), tient dans ses mains, d'un côté, *b*, le sceptre à crochet et le fléau

ou fouet; de l'autre côté, *c*, le sceptre de la bienfaisance divine; sa tête et ses bras sont rouges, le reste du corps blanc; au devant de sa tête, dans le tableau *b*, se lit : *Dieu grand*. Ce *Dieu grand*, dont nous ne nous hasarderons point à déterminer le nom propre, est placé vis-à-vis de l'*uræus*, image vivante de *Saté*, coiffé là d'un disque, ici d'une espèce de mître, portant ou ayant devant lui divers symboles déjà expliqués et qui semblent dirigés, aussi bien que ses ailes protectrices, vers le dieu assis; l'animal divin, à demi dressé, se repose lui-même sur un petit temple, tel que nous en avons déjà vus, devant lequel, et aux pieds du dieu, sont les offrandes d'un vase à libations et d'une plante funèbre en pyramide, tandis que derrière on aperçoit l'emblème tant répété de la région inférieure. Deux scènes intermédiaires renferment ensuite six génies debout et à forme de momies, comme les génies de l'*Amenti* décrits plus haut : à droite, une tête d'oiseau (peut-être de vautour ou d'aigle éthiopien ?), puis une tête de singe cynocéphale, puis, au lieu de tête, un symbole dont le sens ne nous est point connu, mais que nous ne saurions mieux comparer qu'au *Tchakra* des dieux de l'Inde, emblème du monde et de son mouvement; à gauche, une tête humaine, puis un *uræus* à la place de la tête, et enfin une tête de chakal ou plutôt de chien. Des offrandes funèbres sont placées devant tous ces génies, ainsi que devant les quatre qui remplissent les deux scènes inférieures et terminent le tableau, tous ayant également pour tête un serpent-*Agathodæmon* barbu, comme le dieu accroupi en face de *Nephthé*, dans le tableau *d*. Resteraient à interpréter les trop rares hiéroglyphes qui accompagnent quelques unes des figures du triple tableau *b*, *c*, *d*, et concourent avec ces figures mêmes à le rapprocher du tableau central du fond de la caisse, *a* : mais l'explication que nous en pourrions essayer ne nous offre guère plus de certitude que celle que nous avons tentée plus haut des hiéroglyphes de celui-ci. Les caractères exprimant les idées de *fille* et de *maison* ou *demeure*, paraissent affectés dans tous les deux, soit à l'*uræus*, soit à *Nephthé*; la déesse, d'ailleurs, et l'animal sacré, sont placés également au-

dessus de l'image d'un *édifice*, temple ou tombeau, et dans le tableau *a* particulièrement, l'*uræus* se dresse sur le caractère symbolique, *habitation*. Ce même caractère accompagne le dieu ou les dieux-*Agathodémons*, *d* et *e* (ici employé avec la marque du pluriel; l'autre caractère est l'article défini, féminin, *la maison*, *les maisons*). Un groupe différent de caractères se montre sur la tête humaine du dieu accroupi, *d*, et le même groupe renversé, placé entre le corps et la main gauche de *Saté*, *a*, peut bien aussi se rapporter au dieu presque semblable, accroupi pareillement derrière cette déesse (peut-être encore le voyons-nous employé au pluriel sur les têtes des deux génies de la scène intermédiaire, *b*; quant au caractère isolé, placé au devant de la tête de chien vis-à-vis, *c*, ce pourrait être, non l'article, mais le simple signe du genre féminin, ou bien l'article employé comme tel). Ce groupe a-t il un sens absolu, ou doit-il s'expliquer en relation avec la figure divine qu'il accompagne? Dans le premier cas, ce serait un nom propre dont nous ne voyons guère ni la valeur, ni le sens; dans le second, au contraire, il signifierait *celui qui appartient à...* et s'appliquerait naturellement au défunt (*Petosiris* ou *Petomset*, celui qui appartient à *Osiris* ou à *Omset*, en supposant que la figure représente ou l'un ou l'autre de ces dieux de l'*Amenti*; et ainsi, dans l'explication des scènes du petit couvercle, nous avons lu sur la tête du défunt lui-même : *l'Osirien*, *l'éprouvé d'Osiris*, etc.). — Jusqu'ici nous avons parlé plusieurs fois de *défunt*, et les scènes décrites nous ont présenté, en effet, plusieurs images d'un homme ou d'un oiseau à tête d'homme portant ce caractère, tandis que les deux couvercles du cercueil que nous avons sous les yeux, figurent une femme : voyons si les peintures des côtés extérieurs de la caisse, comparées aux précédentes, ne pourraient pas nous conduire à la solution de cette difficulté. Ces peintures se partagent, de chaque côté, dans la hauteur du cercueil, en trois longues bandes, dont la première et la supérieure est une bordure générale, composée alternativement d'un *uræus* et d'une feuille ou palme; la seconde et l'interme-

diaire renferme, entre deux lignes d'ornemens, une légende hiéroglyphique continue, faisant partie du rituel funéraire; la troisième enfin, ou l'inférieure, beaucoup plus large que les deux autres, contient une série de scènes liées entre elles et dont nous allons donner une idée. La série commence évidemment à la tête et au côté gauche de la momie, qui est la droite du spectateur, et se poursuivant, à partir des pieds, sur le côté opposé, revient se terminer vers la tête. Après deux lignes perpendiculaires d'hiéroglyphes, une première scène nous offre, dans une sorte de chapelle, un épervier mitré devant lequel est un *uræus*; derrière, on voit un œil symbolique, élevant deux espèces de bras, et plus bas le symbole de la région inférieure. Deux nouvelles colonnes hiéroglyphiques séparent cette scène de la suivante, qui renferme une déesse debout, les ailes en avant, et portant un disque sur la tête; au devant, une croix ansée et un vautour, puis une légende hiéroglyphique, qui se remarque également sur les scènes du grand couvercle, et que nous verrons se reproduire sans cesse dans la série actuelle : elle est composée du caractère exprimant l'idée *maison* ou *demeure*; d'une étoile placée au-dessous, symbole ordinaire d'une constellation; et du segment de sphère, suivi de deux traits perpendiculaires: la déesse tient dans sa main la croix ansée et la palme; en face est *Phré* ou le Soleil, assis dans une chapelle, ayant derrière lui une seconde déesse devant laquelle se dresse l'*uræus*. La troisième scène se trouve malheureusement effacée en partie : elle semble, du reste, avoir fait pendant à la précédente, car avec la déesse ailée, la croix ansée, le vautour, on y distingue des traces manifestes d'un personnage assis dans une chapelle adossée à celle de la seconde scène. Viennent deux autres lignes d'hiéroglyphes, et ensuite la scène principale de ce côté, qui en remplit tout le reste. Dans une grande barque est *Osiris* assis au centre d'un *thalamus* qu'il occupe seul; devant lui, on voit sa légende habituelle et l'*uræus*, puis des offrandes; derrière, le *thalamus*, *Phré* avec le globe en tête, présidant au gouvernail; au haut de la poupe, un sphinx bleu à tête rouge, tenant entre ses

pates un vase sacré ou un Canope surmonté d'un lotus incliné, avec le symbole de la région inférieure et la légende déjà signalée placés au-dessus (cette légende est également rapprochée d'un sphinx dans le grand couvercle); en dehors de la barque, un personnage debout a dans les mains une corde qui y est attachée : devant le *thalamus*, deux femmes, probablement deux déesses, coiffées du *modius* avec le diadème, font face à la proue où l'on aperçoit un petit sphinx noir sur ses pates; hors de la barque, sur une espèce de butte ou un autel, est un oiseau dont nous ne saurions déterminer l'espèce, et tout au bas de la proue, l'œil symbolique ou l'œil du taureau; en avant cinq personnages divins, trois dieux et deux déesses, placés alternativement et séparés les uns des autres par des offrandes ou emblèmes divers, sont occupés à traîner la barque. Devant cette première partie de la scène, se déroule perpendiculairement un grand serpent d'eau, et plus loin s'élève un autel chargé d'offrandes; une déesse à tête de lion, peinte en vert, et les bras étendus, est en rapport avec les personnes de la barque qu'elle semble appeler; puis l'on voit un prêtre immolant une gazelle ou une antilope, au-dessus de laquelle une légende de quatre vases en ligne indique probablement un sacrifice au Nil; derrière le sacrificateur, une femme, qui paraît être la défunte, offre un vase où brûle l'encens, et derrière cette femme est un oiseau à tête humaine, mâle, et peinte en rouge, comme celle des oiseaux semblables qui se rencontrent sur le petit couvercle; le symbole de la région inférieure, suivi de deux colonnes hiéroglyphiques, termine la scène et ce côté de la caisse. Nous passons au côté droit dont les peintures s'ouvrent aux pieds par les deux légendes perpendiculaires de rigueur, après lesquelles plusieurs lignes ondulées, alternativement bleues et rouges, disposées obliquement, les unes au-dessus des autres, et séparées par des points, semblent marquer le passage d'un fleuve et notre descente sur la rive infernale qui conduit à la cité des morts, au ténébreux royaume de l'*Amenté*. En effet, s'offre d'abord à nos regards, sortant des flots où il est encore à demi

plongé, l'oiseau à tête d'homme, dernier personnage de la scène précédente : devant lui est un monument pyramidal, sans doute un tombeau, avec une porte; et plus loin, s'avançant hors des eaux, un bœuf au corps vert ou bleu, tout parsemé d'étoiles, portant un *uræus*, puis, accroupis dos à dos, *Horus*, la palme en main, et *Anubis* avec le crochet et le fléau; l'animal divin, qui paraît un *Apis*, peut-être avec allusion au taureau céleste, est coiffé de deux palmes, au-dessus desquelles on voit la légende citée plusieurs fois, et en avant *dieu grand;* au cou du bœuf pend un lien où la tête d'*Athor* forme un nœud, et de riches offrandes posées devant lui, sur un bouquet de lotus, semblent lui être présentées par une femme, évidemment la défunte, dont la tunique verte se termine en queue d'oiseau; cette femme, qui fait des libations au dieu-taureau, est ici accompagnée, non plus d'un oiseau à tête humaine, mais d'un jeune homme portant sur sa tête l'insigne commun aux morts et aux génies de l'*Amenti*, et joignant ses offrandes à celles de sa compagne. Immédiatement après, se développe à nos regards la scène imposante du jugement : une déesse, le *modius* sur la tête et les mains élevées, semble transporter les offrandes que nous venons de voir; à ses pieds est un oiseau à tête d'homme, tenant la cassolette d'encens; et en avant sont de nouvelles offrandes composées de vases, de fruits, de fleurs, etc. Le milieu de la scène est occupé par une grande balance noire, dont les plateaux sont rouges; un cynocéphale assis au centre du balancier, a derrière lui un vautour escorté de la croix à anse et de l'*uræus*, devant lui un autre vautour, une autre croix à anse, suivis de trois vases niliaques, et toujours la légende dominante, qui paraît avoir trait à une constellation protectrice et où nous soupçonnons un horoscope astrologique; un dieu à tête de chakal, *Anubis*, porte la main au fléau de la balance, ayant derrière lui l'œil symbolique du taureau et l'emblème de la région inférieure, devant lui un vase à bec, et, et de l'autre côté de la tige de la balance, en face, un sphinx coiffé de l'*uræus* et la palme en main, qui très-probablement représente *Horus*,

suivi de l'œil du taureau, avec l'*uræus* et le symbole de la région inférieure. Devant la balance, un dieu à la tête rouge, surmontée d'un œil, tient un roseau et semble écrire; des offrandes sont à ses pieds : ensuite paraît la défunte ou son âme, sous l'image d'une femme humblement inclinée et conduite par la déesse à tête de lion que nous avons vue sur le tableau opposé; cette déesse, accompagnée d'une lionne qui marche à ses côtés, présente l'âme au juge des morts, *Osiris*, siégeant sur son tribunal, derrière lequel se tient *Nephthys*. Deux lignes perpendiculaires d'hiéroglyphes nous annoncent une scène nouvelle, et en effet, nous voyons la défunte offrant l'encens à un dieu hiéracocéphale qui paraît être *Phré*, et qui cependant porte la légende d'*Osiris*; derrière lui se tient *Nephthys*, suivie d'un autel que surmonte le disque solaire : mais cette scène est double et nous montre adossé aux précédens personnages un dieu assis, qui porte la coiffure emblématique de la région inférieure, et comme le précédent, la légende d'*Osiris*, accompagné d'*Isis* debout, et recevant d'un jeune homme placé en face de lui l'offrande de deux *uræus*. Après deux autres colonnes hiéroglyphiques, vient une dernière scène où l'oiseau à tête humaine présente à la coiffure habituelle du dieu *Ammon*, posée sur un autel, toujours avec la légende d'*Osiris* (un œil et un tombeau en forme de bœuf), la cassolette d'encens. Deux lignes perpendiculaires d'hiéroglyphes terminent tout le tableau, comme elles l'ont commencé, vers la tête de la momie. — Peut-être faut-il concevoir ainsi la pensée générale de cet ensemble de tableaux et de scènes, en prenant l'inverse de l'ordre que nous avons suivi dans notre description : l'âme d'une femme figurée tantôt sous sa forme propre, tantôt sous celle d'un oiseau à tête humaine, placée sous la protection et sous la conduite d'un génie à forme d'homme ou d'oiseau-homme, qui tantôt l'accompagne et tantôt la représente, après avoir passé le Nil et subi au tribunal d'*Osiris*, dans l'*Amenti*, sa sentence qui paraît favorable, monte dans la région inférieure du ciel, gouvernée par *Sati*, dans le royaume des âmes soumis au double sceptre de *Thoth*

et de *Pooh*, où elle est environnée de tous les dieux et déesses, de tous les génies tutélaires qui y résident; nous la voyons et nous voyons son représentant, son patron, qui nous semble être *Api*, l'un des génies de l'*Amenti* (identique au bœuf *Apis*, corps perpétuellement reproduit de l'âme du monde, *Osiris*, et symbole de la transmigration universelle des âmes), faisant successivement des offrandes aux principales divinités du ciel inférieur, puis, par une transition qui est une sorte d'apothéose et se remarque à la fois sur les deux couvercles, mais principalement sur le petit, admis, dans le ciel supérieur, à présenter les mêmes hommages aux dieux super-célestes, aux dieux de lumière et d'intelligence; en même temps, nous ne pouvons nous empêcher de soupçonner un certain rapport de plusieurs de ces tableaux, surtout de la grande scène de l'*Amenti*, peinte sur le côté droit de la caisse, avec les constellations et les animaux sacrés du ciel, qui eux-mêmes sont en connexion intime avec la métempsychose, avec les incarnations divines, avec la doctrine des âmes, comme avec celle des dieux; peut-être enfin y a-t-il aussi, dans les accessoires et même dans la disposition générale, un autre rapport à l'astrologie non moins intimement liée avec la mythologie astronomique, dans le système égyptien. Voy. vol. I, p. 447, 453 sqq., 457, 462 sqq., 467, etc.; et surtout les notes 4, 5, 6, 10, 11, 12, 13, *passim*, sur le liv. III. Compar. nombre de fig. précéd. et suiv., principalement fig. 160, 166, 173, 175, 178, 181, 183-185, 190. — D'après un dessin communiqué par M. Jomard, soigneusement revu, corrigé et complété sur le monument mis à notre disposition par la bienveillante obligeance de M. le baron Cuvier.

182 *a*. (LI). Adoration de la fleur de lotus: son calice ouvert surmonte l'œuf du monde, où sont marquées les cinq zones; sur les genoux du personnage en prières, on voit la clef du Nil, symbole de la divinité. Creuzer. (La figure accroupie n'est point un homme, mais un dieu, caractérisé, en effet, par la croix à anse, et qu'il faut rapprocher d'un personnage reproduit plusieurs fois au n° 184, *a*, *b*, *c*, *d*; l'offrande placée

sur un autel représente plutôt des pains ou gâteaux sacrés que toute autre chose, et le lotus se retrouve également nombre de fois, incliné sur des offrandes funèbres, devant différentes divinités infernales, dans les diverses parties du sujet précédent). Vol. I, p. 406, coll. note 5, p. 820 sq. — Fragment d'une caisse de momie, apporté d'Égypte par M. de Rüppel, et communiqué à M. Creuzer par MM. Boisserée.

182 *b*. (LI). Sarcophage en forme de taureau ou de vache avec un disque entre les cornes, et une coiffure symbolique; à une espèce de collier tient un attribut, dont fait partie une étoile inscrite dans un cercle, ou bien une roue; le fléau, emblème de la puissance et peut-être ici du pouvoir générateur, est placé sur le dos de l'animal sacré que recouvre un riche tapis bleu. Vol. I, p. 395, 468, 500, 513, et les notes sur le liv. III, p. 805, 849 sq., etc. Cette figure nous paraît avoir plus de rapports encore avec *Athor* qu'avec *Isis* ou *Osiris*. Compar. ci-dessus, fig. 140, 145, 146.—Thèbes, peintures du 5e tombeau des rois à l'est (p. 846). *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. II, pl. 87, 6.

183. (XLVI). *Baré* ou barque égyptienne que paraissent traîner quatre personnages à tête de chakal, précédés de quatre chakals; un personnage à tête d'épervier, sans doute *Horus*, est au gouvernail, et fait, de la main droite, un geste dont il est difficile de déterminer le sens; devant lui est un œil symbolique, inscrit dans un cercle ou disque; et devant cet emblème, probablement astronomique, mais qui peut-être aussi n'est pas sans rapport avec le passage de l'âme dans l'*Amenti* ou enfer, l'on voit un dieu-chakal, *Anubis*, en face duquel élèvent des mains suppliantes, deux femmes aux attributs de *Saté* et de *Nephthys* et un second hiéracocéphale. Vol. I, p. 460-468, et les notes 11, 12, § 2, et 13 sur le liv. III. Compar. fig. 173, 175, l'explication de la fig. 182, p. 73 ci-dessus, et fig. 190. — Bas-relief du grand temple à Dendera. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. IV, pl. 22, 2.

184. (XLVI). Un personnage humain, défunt, et que nous croyons un prêtre, tenant une main élevée, et dans l'autre, placée sur

sa poitrine, une sorte de palme, symbole funèbre ou emblème de justice, est présenté par une déesse, qui porte sur sa tête une palme semblable, à la puissante *Saté*, caractérisée par le même attribut et en outre par le sceptre-lotus et la croix ansée. Dans l'espace intermédiaire, qui sépare cette première partie de la scène, de la partie opposée, on voit une grande balance dont les plateaux sont tenus en équilibre par *Horus, fils d'Isis*, et *Anebo* (Anubis)...; sur le fléau de la balance est assis un cynocéphale, image vivante de *Thoth*, accompagné de deux têtes de sphinx. Devant la balance, *Thoth*-Hermès ibiocéphale tient d'une main un sceptre dentelé, de l'autre un stylet, prêt à marquer un nombre quelconque sur le sceptre annuaire. En avant, *Harpocrate*, posé d'une façon bizarre sur le sceptre à crochet ou bâton augural, et d'une main portant le fléau, de l'autre élevant un second *lituus*. Ensuite un monstre au corps de lion, à la tête de sanglier, placé sur un piédestal. Enfin, toujours en face du juge des morts, du noir *Osiris*, assis sur son tribunal et vers lequel se dirige toute l'action, une tige de lotus soutenant sur son calice ouvert les quatre génies de l'*Amenti*, ministres de *Sérapis*, qui semblent siéger avec lui; et plus près encore du dieu, un petit animal percé d'une flèche et dont la tête, séparée de son corps, paraît tomber dans un vase. Vol. I, *ibid.*, et principalement la note 12, § 2, sur le liv. III, où cette scène est expliquée en détail : il faut comparer la description d'une scène de même genre, dans l'explication de la fig. 182, ci-dessus, p. 74 sq. — Bas-relief du petit temple à l'ouest de Thèbes. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. II, pl. 35, 2.

185. (XLVII). Un dieu à face rougeâtre, coiffé du *Pschent*, symbole de la domination sur les régions supérieure et inférieure, vêtu d'une tunique blanche, serrée, avec divers ornemens entre lesquels nous remarquerons deux bâtons croisés sur la poitrine, et tenant dans ses mains une longue croix ansée et un sceptre recourbé ou *lituus* : ce dieu, qui nous paraît se rapprocher de *Phtha* à bien des égards, mais qui n'est peut-être que *Pooh*-Lunus, souverain de l'air et de la région des âmes,

est assis sur un trône ou fauteuil de forme singulière; au-dessus de sa tête, volent quatre oiseaux jaunes à tête humaine, probablement des âmes; devant lui, un homme debout, à forme de momie, de couleur bleue, et portant sur son épaule une espèce de balance; plus bas, sur les neuf marches qui conduisent à l'estrade où siége le dieu, neuf personnages aux chairs rouges et aux vêtemens blancs comme lui, probablement ses ministres, dans l'action de monter. Au milieu de la scène, et sans doute dans l'espace des airs, en sens contraire des neuf personnages et du défunt qui les précède, un hippopotame ou un sanglier de couleur jaune, dans une barque, est chassé par un cynocéphale bleu, la verge en main; en avant, un second cynocéphale dans la même action; et plus haut, mais en sens opposé, un personnage à tête de chakal et aux chairs rouges. Il est bien à regretter que les légendes hiéroglyphiques dont cette scène relative, comme tout l'annonce, aux destinées de l'âme après la mort, et à la métempsychose, était environnée de tous côtés, n'aient pu être copiées, à quelques groupes près: ces légendes sont évidemment en rapport avec celles que l'on voit à droite et à gauche d'un grand serpent jaune qui se déroule du haut en bas en dehors du tableau. Voy. vol. I, *ibid.*, et note 12, § 2, *sub fin.*: compar. la scène précédente et divers détails de l'explicat. de la fig. 182, surtout p. 67 sq. — Thèbes, tableau peint à l'entrée du 5e tombeau des rois à l'ouest. *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. II, pl. 83.

186 *a.* (XLIV). Un héros d'une taille gigantesque, paré d'une riche coiffure que décorent plusieurs *uræus*, emblèmes de la puissance royale, tient d'une main une hache d'armes levée sur un groupe de victimes enchaînées, qu'il saisit de l'autre par un lien qui les réunit toutes. Ces victimes, au nombre de vingt-neuf, sont à genoux et lui tendent des mains suppliantes; elles paraissent représenter des femmes; celle du milieu, qui est seule de face, offre même une ressemblance frappante avec la figure connue d'*Athor*, 154, et porte dans sa main gauche une petite idole d'*Ammon* qu'elle applique sur sa poitrine. Au-dessous de ce groupe artistement disposé, deux hommes ayant chacun

une palme (symbole de justice ou de mort?) sur la tête, sont couchés dans la poussière, aux pieds du monarque sacrificateur. Ce sacrifice, d'ailleurs, nous semble être symbolique, au moins par sa forme; mais nous ne saurions en déterminer le sens précis. Vol. I, p. 430 sqq., et les notes sur le liv. III, p. 813 et 893. — Sculptures du grand temple de Philes. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. I, pl. 15, f. 16.

186 *b.* (XLIV). Un personnage, probablement un guerrier, coiffé de la partie inférieure du *Pschent*, symbole de la domination sur la région inférieure du monde, dans la même action que le précédent. Le groupe de victimes est composé seulement de trois ou quatre hommes à longues barbes, que le héros saisit par les cheveux également longs; tout annonce des prisonniers d'une race de nomades, d'Arabes-pasteurs, ennemis de l'Égypte; deux d'entre eux tiennent dans leurs mains des palmes semblables à celles que portent, sur leurs têtes, les deux hommes couchés de la scène précédente, 186, *a*. Le sacrifice, que nous croyons réel ici, se consomme en présence d'*Horus* à tête d'épervier, coiffé du *Pschent*, et tenant d'une main une arme recourbée qu'il élève, de l'autre le sceptre à tête de *coucoupha* avec des liens. Mêmes renvois que ci-dessus. — Bas-relief d'un temple égyptien à treize lieues est d'Edfou, dans le désert. Caillaud, *Voyage à l'Oasis de Thèbes, etc.*, pl. III.

187. (XLVIII). Grande figure en état d'érection, lançant au loin des jets de liqueur séminale figurés par de petits points rouges. Un petit homme, dans la position d'un personnage assis, paraît être le produit immédiat de l'acte générateur. Douze autres figures emmaillottées et couchées, que l'on voit rangées six par six de chaque côté, les unes au-dessus des autres, en sont peut-être aussi des résultats antérieurs : cependant l'acte ne paraît concerner immédiatement que le petit homme dont nous avons parlé, et un autre qui est placé en avant, au-dessous des figures de momies, qu'il semble soutenir ou recevoir de ses bras élevés. Les autres jets conducteurs partent, en avant, de six étoiles groupées, et aboutissent à six petits globes en communication avec les six figures antérieures; en arrière, du

corps même du générateur, ou d'une ligne semi-circulaire de points, qui le coupe à mi-corps et se trouve interrompue par deux globes ou disques, plus grands que les six petits qui communiquent également avec les six figures postérieures. Un groupe de trois étoiles est en dedans du demi-cercle, en arrière de la tête du générateur. — Une représentation analogue à celle-ci offre quelques caractères et variantes qu'il est bon de noter : la grande figure a la face verte, une tunique blanche et les membres couleur de chair; les petites figures en ligne, alternativement homme et femme et dans le costume égyptien ordinaire, sont tournées l'une à droite, l'autre à gauche, et l'homme élève des mains suppliantes vers la femme; il n'y a ni petits globes, ni filets conducteurs; en avant de la grande figure, on voit un grand disque et un groupe de sept étoiles, en arrière deux groupes chacun de sept étoiles, le premier, également accompagné d'un disque. Voy. vol. I, notes 6, 13 et 15 sur le liv. III.—Scènes cosmogonico-astrologiques peintes dans les tombeaux des rois, à Thèbes. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. II, pl. 84, 6; coll. pl. 92, 11.

187 *a*. (XLVIII). Scène triple, du même ordre que la précédente, 186. Les trois scènes, qui composent un seul tableau, ne diffèrent l'une de l'autre que par la seconde ligne des légendes hiéroglyphiques qui les accompagnent. Le principal personnage est un homme debout, courbé sur ses reins en arrière, de telle sorte que tout son corps, dans une position horizontale, forme avec ses jambes collées l'une à l'autre, un angle droit, tandis que sa chevelure ou coiffure pendante forme une perpendiculaire parallèle aux jambes: la figure, entièrement noire, est dépourvue de bras, et son organe viril lance la semence, d'où naît un petit homme rouge, dans la posture de celui des précédens tableaux, mais tourné en sens contraire, c'est-à-dire en face du générateur. Un disque ou globe rouge domine celui-ci, et le jet séminal est marqué par une série de globules de la même couleur. Un jet semblable de pareils globules part des pates d'un scarabée noir, placé sous la grande figure à laquelle il se rapporte et par la position et par la couleur, et

aboutit à sa bouche. Un petit scarabée rouge, qui paraît se rapporter à la petite figure de même couleur, s'élève perpendiculairement au-dessus du grand. Voy. la note 15 sur le liv. III.— Thèbes, peintures du cinquième tombeau des rois, à l'est. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. II, pl. 86, 1.

187 *b.* (XLVIII). Scarabée ailé portant une double tête, celle d'un belier avec la coiffure d'*Ammon*, et celle d'un épervier avec la coiffure de *Phtha-Sokari* ou d'*Horus*. L'insecte divin tient dans ses pates un symbole, qui paraît être l'emblème du monde créé par les dieux qu'il représente. Voy. la note 15 sur le liv. III. — Grand temple d'Edfou. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. I, pl. 60, 12.

188. (XLVIII). Disque ordinairement peint en rouge, d'où partent deux vastes ailes surbaissées et peintes de couleurs variées; deux grands *urœus*, emblèmes de la souveraine puissance, sont suspendus à ce globe ailé, l'un coiffé de la partie supérieure du *pschent*, décorée en forme de mitre, l'autre de la partie inférieure, ornée du *lituus* ou bâton augural, pour exprimer la domination sur les régions d'en-haut et d'en-bas; tous deux portent en outre, passés dans un anneau ou une couronne d'un sens peu connu, deux palmes ou plumes, insignes connus de la victoire; entre les *urœus* tombe, de la partie inférieure du globe, un faisceau composé de trois séries de triangles rentrant par le sommet les uns dans les autres. Immédiatement au-dessous du faisceau, une déesse accroupie, coiffée d'un disque entre deux cornes, et tenant dans ses mains appuyées sur ses genoux, la croix à anse, signe de la vie, est placée dans un disque à demi engagé dans la base qui le reçoit; à droite est une déesse semblable à la première et dans la même attitude, mais assise sur un rectangle divisé par la moitié, auquel tiennent deux appendices; à gauche, un dieu à tête d'épervier, coiffé du disque solaire, est assis sur une base carrée munie de pareils appendices, mais dans l'un des deux angles inférieurs de laquelle semble pratiquée une porte (c'est l'image d'un édifice ou d'une demeure). La scène tout entière, terminée en bas par une ligne d'étoiles, est flanquée de deux grands

sceptres, dont l'un, de ce même côté, porte un emblème qui doit être celui de la région supérieure, l'emblème de la région inférieure surmontant l'autre au côté opposé; deux grands *urœus* faisant face aux deux qui occupent l'intérieur de la scène, et coiffés d'attributs parfaitement correspondans, sont entrelacés dans les deux sceptres, dont le premier forme, en outre, une croix à anse, à moitié de sa hauteur. Deux légendes hiéroglyphiques, exactement semblables, placées entre les sceptres et le grand disque ailé, à droite et à gauche, ne nous font distinguer clairement que les titres : *Grand Dieu, Seigneur de la région supérieure* ou *céleste* (nous soupçonnons dans les caractères qui suivent l'hiéroglyphe du *ciel*, le sens naturel et complétif : *et de la région inférieure*, dont le nom suit probablement et se termine par un disque engagé dans une base, comme celui dans lequel est inscrite la déesse centrale aux cornes de vache). L'ensemble du tableau plusieurs fois reproduit à la frise du grand temple de Dendera, lequel était consacré à *Athor*, nous paraît représenter le grand symbole de *Thoth-Hermès trismégiste*, révélation du Dieu suprême, source de lumière, de vie et de puissance, répandant ses célestes influences sur la patrone du temple, *Athor* ou Vénus (qui tient peut-être ici la place de la lune), assise entre *Phré* ou le Soleil, et *Isis* (peut-être ici comme *Sothis*), chacun dans son domicile respectif. Ce tableau offre une analogie très-frappante avec celui qui se voit à l'extrémité de la première bande du zodiaque rectangulaire sculpté au portique du même temple ; nous y reviendrons à cette occasion, ci-après, fig. 192. Voy. vol. I, p. 439, 441, 518, 520; et surtout les notes du liv. III, p. 760, 824 sqq., 835, note 10, *passim*, p. 851 sqq., notes 13 et 15, p. 898 sqq., 903, 927, 960. — *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. IV, pl. 23, 3.

189. (XLVIII). Cette bande, faisant partie d'une grande frise sculptée au portique du temple principal d'Edfou, présente des rapports plus directs encore avec le zodiaque; mais c'est du zodiaque du grand temple d'Esné, gravé dans la même planche, fig. 191, qu'elle se rapproche particulièrement. La plupart des personnages, aussi nombreux que bizarres, qui y sont dé-

peints, paraissent être des constellations, comme le prouve cette étoile, signe distinctif d'espèce, qui termine leurs légendes hiéroglyphiques. Sans nous hasarder à lire ces légendes, qui, toutes plus ou moins différentes les unes des autres, semblent désigner des divinités également différentes, nous nous bornerons à remarquer que toutes les figures, à l'exception de la première, ibiocéphale comme le second *Thoth*, et de celle du centre, qui est une femme en équilibre, dans une position singulière, se réduisent, quant aux formes, à deux types principaux : 1° des déesses à tête de lion, toutes assises sur des trônes, excepté une seule (peut-être un dieu plutôt qu'une déesse) et tenant le sceptre-lotus; 2° des serpens d'espèces diverses et dans diverses combinaisons et positions. Tous les personnages debout, y compris deux serpens, dont l'un est monté sur des jambes humaines, l'autre n'a de l'homme que les bras, portent dans leurs mains deux vases qu'ils semblent offrir, comme font les personnages correspondans du zodiaque d'Esné. Cette scène se lie indubitablement aux précédentes et aux suivantes dans le bas-relief complet que donne la Description de l'Égypte. Confér. fig. 190 ci-dessous, et voy. vol. I, notes 13 et 15 sur le liv. III, p. 925 sqq., 952 sqq. *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. I, pl. 58.

190. (XLVIII). Cette bande qui fait suite à la précédente, mais non pas immédiatement, occupe le milieu de la frise et par conséquent du portique : ce doit être le sujet principal de ce grand tableau astronomique. En avant, sont quatre personnages, dont les deux plus remarquables portent, l'un une tête d'épervier, surmontée d'un disque, dans lequel est une étoile inscrite, l'autre une tête de bœuf; tous deux tiennent en main le sceptre des dieux bienfaisans et le signe de la vie divine, et ils sont accompagnés alternativement de deux ministres ou satellites à peu près semblables entre eux. Nous retrouverons ces quatre personnages sur les zodiaques; mais nous ferons observer, en attendant, que la légende du dieu à tête de bœuf, terminée par le signe d'espèce *bœuf*, se lit très-distinctement *Ap* ou *Api*. Vient ensuite une barque *thala-*

mège, et dans le *thalamus* qu'elle porte, un disque flanqué de deux *uræus* à tête de lion, au centre duquel est accroupi un dieu à tête de cynocéphale. Plus loin, mais en rapport avec la barque, un petit personnage à tête d'ibis élève les mains vers un œil symbolique, posé au-dessus d'un croissant, que soutient un lotus porté sur une espèce de colonne. Un escalier de quatorze degrés aboutit, de l'autre côté, au même œil; et au bas de cet escalier, se succèdent quatorze personnages en marche, dont le premier a le pied sur le premier degré. Ce personnage coiffé du *pschent*, mais dont la légende n'est point lisible pour nous, paraît être le Mars égyptien, sous sa forme humaine; le second, dont la légende se lit *Sou* ou *Sôou*, peut être ou un Jupiter subordonné, ou l'Hercule égyptien, *Som* ou *Gom*, avec une palme, feuille ou plume sur la tête; le troisième est une déesse à tête de lion, coiffée du disque avec l'*uræus*, et que sa légende nous fait reconnaître pour *Tafné* ou *Tafnet;* le quatrième n'est point reconnaissable, ayant la partie supérieure du corps mutilée; le cinquième qui est un dieu coiffé de la partie supérieure du *pschent*, et le sixième qui est une déesse avec un vase sur la tête, peuvent être *Seb* et *Sonteb*, sans que nous osions l'affirmer; le septième est *Horus* à tête d'épervier coiffé du *pschent;* le huitième et le neuvième sont deux déesses, *Isis* et *Nephthys;* le dixième, assez semblable aux deux satellites qui précèdent la barque, surtout au dernier, soit pour le costume, soit pour la légende, nous est inconnu jusqu'à présent: quant aux quatre derniers personnages, distingués de tous les autres par leur forme de momies, ce sont les quatre génies de l'*Amènti* ou enfer, déjà signalés plusieurs fois (ci-dessus, fig. 181, 182, 184), le premier à tête humaine, *Amset* ou *Omset;* le second à tête de cynocéphale, *Ap* ou *Api;* le troisième et le quatrième à têtes de chakal et d'épervier, dont les légendes n'ont point encore été suffisamment étudiées. Une quinzième figure, qui ne paraît point appartenir à la série précédente, est encore le dieu à tête d'ibis, bien connu comme *Thoth* second, assis les deux jambes collées l'une à l'autre, le bras gauche pendant, et portant sur la main droite le même œil symbolique

avec lequel nous l'avons vu en rapport ci-dessus. La légende gravée au devant de sa tête, ne peut-elle pas se lire : *Soleil* ou *jour de Thoth?* Nous aurions alors une confirmation bien évidente de l'interprétation proposée par M. Jomard et adoptée par M. Creuzer, de l'ensemble des scènes de cette frise et notamment de la scène actuelle : le solstice d'été et les approches de l'inondation du Nil, phénomènes auxquels le serpent ou l'hydre, le lion et les vases, coupes ou canopes de la scène précédente, sont autant d'allusions; la néoménie la plus voisine du solstice (figurée par le croissant les pointes en haut), néoménie qui a lieu dans le cancer, domicile de *Thoth*-Mercure (le Cynocéphale dans la barque), et où se fait l'exaltation de la planète de Jupiter (l'astre d'*Osiris* représenté par l'œil), d'où part en même temps le premier jour du mois de *Thoth* et de l'année rurale, après le lever de Sirius (que nous semblent indiquer les constellations qui précèdent la barque). Voy. notes du livre III, *passim*, et surtout p. 801, 820, 835, 864 sqq., 899 sqq., 903, 929 sq., etc. — *Descript. de l'Ég.*, *Ibid.*, *ibid.*

191. (XLVIII). Ce zodiaque, qui est celui du grand temple d'Esné, dont l'entrée regarde le levant, est formé de deux bandes contiguës et parallèles l'une à l'autre, sculptées le long du côté sud du plafond. Les deux grandes figures de femmes qui les embrassent et que l'on doit supposer réunies en une seule, tout comme les deux bandes elles-mêmes sont censées se rejoindre par les extrémités, représentent *Typé*, *Typhé*, ou *Tiphé*, la déesse *Ciel*, l'Uranie égyptienne, le Ciel divinisé. Ces figures sont sur leur largeur, en sorte que l'une est en travers près de l'entrée ou à l'orient, la tête et les bras vers le nord, et les pieds vers le mur latéral ou vers le sud, et que l'autre est dans le fond du portique, également en travers et regardant la première. La bande septentrionale offre une série de personnages astronomico-mythologiques, dirigés, en général, d'orient en occident, la tête au nord et les pieds au sud, et paraissant entrer dans le temple : 1° deux petits lions, l'un au dessus de l'autre, et deux hommes ou dieux à têtes de lion, après lesquels marche le *Lion* zodiacal, environné d'étoiles, comme tous les

autres signes, et qu'une femme tient par la queue; au-dessus du lion, mais dos à dos avec lui, un héros armé d'une flèche et d'un coutelas (dans le zodiaque du petit temple au nord d'Esné, ce personnage est dans le sens même du lion et marche devant lui); 2° le *Cancer*, qui paraît être plutôt ici un scarabée, et au devant plusieurs serpens diversement combinés, un grand épervier ou vautour ailé à tête de crocodile; plus haut et en arrière, un emblème portant trois tiges de lotus, dont les deux extrêmes sont brisées; 3° les *Gémeaux*, homme et femme, marchant l'un à la suite de l'autre, les mains sur la poitrine; devant eux, un personnage poussant avec un bâton un petit belier; 4° le *Taureau* placé en travers et la tête en sens contraire des précédentes figures, portant sur sa croupe un disque dans un croissant, symbole de la lune qui a son exaltation sous ce signe; en avant, un personnage debout à forme de momie (qui se retrouve couché dans une barque, bien au-dessous du Taureau, sur le zodiaque du petit temple); 5° le *Belier*, ayant le corps en sens opposé à celui du Taureau, et la tête tournée en arrière; au-dessus de sa croupe, un disque, probablement celui du soleil, qui a son exaltation dans le belier; 6° les *Poissons*, en travers comme le belier et dans le même sens; devant eux une suite de dix-sept personnages, qui termine cette bande et se poursuit dans l'autre: on y remarque, dans celle-ci, un homme debout portant le fléau et coiffé des cornes de bouc avec le disque; un homme ou un dieu à tête de belier, assis, tenant d'une main la croix à anse, et de l'autre élevant un instrument qui paraît être le sistre; un crocodilocéphale debout, tenant à deux mains une espèce de barre; deux hommes à tête de bœuf, face à face, et se donnant la main; puis des personnages aux corps et aux têtes de serpent, des hommes à tête de lion, presque tous portant des vases et entremêlés de femmes assises ou debout, un serpent dressé et une tête humaine sur un corps de serpent, etc. La bande méridionale revient, en quelque sorte, sur la précédente, qu'elle continue, les personnages qui y figurent se dirigeant d'occident en orient et paraissant sortir du temple où entrent les autres, mais ayant de

même la tête et les pieds nord et sud. Les premiers qui se présentent, au nombre de dix sept, terminent cette longue procession commencée à la fin de la bande d'en haut : ici, outre les serpens dressés et les hommes à têtes de serpent et de lion, offrant des vases, l'on voit plusieurs personnages à tête de chakal, assis ou debout, et deux grands serpens à nombreux replis, placés sur deux bases quadrangulaires, le dernier, surmonté d'un serpent plus petit, lequel a au-dessus de lui une espèce de double sphinx avec deux têtes de crocodile, tournées l'une à droite, l'autre à gauche; en avant, après un homme léontocéphale, flanqué de deux petites figures accroupies et d'un serpent dressé sur sa queue, une dernière figure fort bizarre, corps humain assis sur un trône, mais ayant pour bras deux triangles allongés en ligne horizontale, pour tête une palme ou feuille, interrompt la marche des signes. Suit 7° le *Verseau*, homme épanchant l'eau de deux vases ou urnes; 8° le *Capricorne* portant sur sa queue de poisson un homme debout, qui tient dans ses mains un sceptre (?) et des lotus; 9° le *Sagittaire* avec son arc bandé, centaure à deux faces, de femme et de lion, à queue de scorpion, marchant dans la même direction que le Capricorne, mais les pieds tournés en sens contraire; après lui, deux grands serpens ondulés, ayant entre eux deux serpens plus petits; puis deux hommes à tête de chakal, puis un crocodile, au-dessous un serpent ailé à contre-sens, et entre les deux un symbole particulier; 10° le *Scorpion*, dans la forme ordinaire; 11° la *Balance*, femme penchée portant cet instrument et ayant devant elle un homme ou plutôt un dieu à tête de bœuf, qui appartient à la figure suivante; 12° la *Vierge*, femme coiffée d'un bonnet pointu ou de la partie supérieure du *pschent*, et portant à deux mains un épi; en avant marche un sphinx au corps de lion, à la tête de femme, coiffé du disque avec l'*uræus* et par-là consacré au soleil; au-dessous est étendu un petit serpent, et plus bas encore deux grands *uræus* ailés, unis l'un à l'autre par de nombreux replis, se dressent en sens opposés, ayant entre leurs ailes deux petits scarabées; enfin, quatre personnages terminent

cette bande et le zodiaque entier, le premier assis, ayant une tête de bœuf, le second portant sur un corps d'homme un disque au lieu de tête, le troisième à tête de chakal et le quatrième à tête humaine. — Si l'on rapproche les deux extrémités de ces bandes, qui se rejoignent à l'endroit de la *Vierge* et du *Lion*, et que l'on observe la procession des trente-quatre personnages, prolongée des *Poissons* au *Verseau*, signes opposés, et se dirigeant toute entière vers le dernier de ces signes, on restera convaincu de la grande analogie du sujet principal de ce bas-relief avec la frise du temple d'Edfou, précédemment expliquée, et qu'il faut lui comparer (ci-dessus, fig. 189, 190, et les renvois indiqués). Comparez encore, outre l'explication des deux zodiaques de Dendera (192, 193), l'autre zodiaque d'Esné, beaucoup plus riche et plus important que celui-ci, quoique ayant la même disposition générale, mais malheureusement mutilé depuis la Vierge jusqu'au Sagittaire. — *Descript. de l'Ég.*, *Antiq.*, *Pl.*, vol. I, pl. 79, coll. 87.

192. (XLIX). Ce zodiaque évidemment plus régulier, plus complet et d'un objet plus général que le précédent, est également formé de deux bandes parallèles, mais séparées, et composées chacune de deux séries contiguës de figures. Il est sculpté au plafond du portique du grand temple de Dendera dont l'entrée regarde le nord : la bande supérieure est le long du côté occidental; la bande inférieure, du côté oriental. Ces deux bandes sont embrassées chacune sur sa longueur, par une grande figure de femme dont les pieds sont vers l'entrée, la tête et les bras vers le fond du portique; par conséquent, les pieds sont au nord et les têtes au sud. On doit supposer que ces deux figures n'en font qu'une, qu'elles se touchent par tous les points, et que leurs extrémités supérieures et inférieures se rejoignant, elles enveloppent le zodiaque comme dans un cercle, qui a son centre au pôle et sa circonférence à l'horizon. De la sorte, on obtient la représentation visible du ciel, ou de cette vaste mer du firmament que les Égyptiens avaient personnifiée sous l'image de la déesse *Tpé*, le corps prodigieusement allongé, les bras et les jambes formant deux angles avec le corps, les mamelles pen-

dantes, un scarabée aux ailes d'épervier, symbole de la lumière créatrice, placé sur la poitrine, et vêtue d'une tunique figurant les eaux du céleste océan, au moyen de lignes onduleuses, entre lesquelles règne du haut en bas une ligne droite ou guirlande de fleurs de lotus, emblème de l'enfantement de toutes choses par l'humide. En même temps, il faut remarquer que, dans chacune des deux bandes horizontales, supposées n'en former qu'une seule circulaire, la série supérieure rapprochée du centre du tableau est également centrale par rapport au ciel et roule autour du pôle boréal, tandis que la série inférieure touche à l'horizon et à l'hémisphère austral. Toutefois le tableau ne présente que l'hémisphère septentrional et se dirige tout entier vers le pôle nord; voilà pourquoi toutes les têtes des figures sont tournées au centre dans l'une et l'autre bande, la bande d'en-haut regardant l'orient et la partie orientale du ciel qu'elle dépeint, celle d'en-bas regardant l'occident et l'hémisphère occidental dont elle offre l'image. Les personnages de la première marchent au sud et semblent entrer dans le temple; ceux de la seconde marchent au nord et semblent en sortir : ceux-ci descendent le Nil, et ceux-là le remontent; car la double *Tpé* est étendue précisément dans le sens du Nil, où le ciel se réfléchit, et le ciel, comme le Nil, est un fleuve-océan sur lequel voguent les astres portés dans des barques. De la bouche de la déesse s'échappe entre le Verseau et le Capricorne, double domicile de la planète de Saturne, le globe ailé, symbole de *Thoth trismégiste* ou du premier *Thoth* et du monde créé dans le temps par ce Verbe divin qui l'anime; à l'extrémité opposée et aux aines, à l'endroit des parties génitales, du côté du Lion, domicile du Soleil, est un scarabée avec une grande aile, et du côté du Cancer un disque projetant obliquement un faisceau de rayons lumineux, sur une tête à oreilles de vache, qui est celle d'*Athor*, placée au-dessus du temple de *Tentyra*, dédié à cette déesse. Ce sont autant d'emblèmes du soleil générateur, près de féconder la nature par les eaux célestes du Nil, vers le solstice d'été; et de l'ouverture de l'année rurale, de la création annuelle, à la nouvelle lune

du mois de *Thoth*, entre le Cancer, domicile de la Lune, et les Gémeaux, domicile de *Thoth*-Mercure ou du second *Thoth*, qui a son autre domicile et à la fois son exaltation, au delà du Lion; dans la Vierge, sous l'influence de laquelle s'opère l'inondation créatrice. La double création par les eaux, l'une au solstice d'hiver, l'autre au solstice d'été, en regard l'un de l'autre, semble donc exprimée par la disposition générale et les images les plus frappantes de ce tableau astronomique, calendaire et religieux tout ensemble dont nous allons tâcher d'expliquer les principaux détails. Le commencement de la marche des signes et des constellations, et très-probablement aussi l'ouverture de l'année tropique, pour l'époque rapprochée de notre ère à laquelle se rapportent également les zodiaques de Dendera et ceux d'Esné, sont indiqués par la pyramide solsticiale, tombant obliquement sur le temple situé assez loin de Syène au nord. Le solstice vient de passer le Cancer ou scarabée jeté cependant fort près, sur les jambes de *Typé*, et placé dans la bande supérieure qui le retient encore : comme premier et dernier des signes à la fois, il ouvre et ferme le zodiaque et l'année, par sa position et sa marche indécises. Suit, dans la bande inférieure, 1° le *Lion* marchant le premier d'un pas décidé à la tête de la série descendante des signes : il est monté sur un grand serpent (peut-être la constellation de l'Hydre), une femme tient sa queue (on croit que c'est la Coupe) et au-dessous de lui sont placés, dans des barques, ses trois Décans, constellations voisines de l'hémisphère austral (le premier nommé *Chnàchnoumen*, comme on lit très-bien sur le zodiaque circulaire ci-après; le second *Hépé*, comme il paraît devoir se lire ici; le troisième *Phupé*, effacé par l'accident qui a enlevé des portions d'autres figures à cet endroit). 2° La *Vierge* vient après, tenant un épi : devant elle, sont deux femmes, plus loin un grand serpent replié sur lui-même dans un rectangle (peut-être le symbole du Nil), et plus loin encore, la partie supérieure, seule visible aujourd'hui, d'une femme élevant un enfant sur sa main (*Isis*, compagne de la Vierge, avec *Horus*); derrière la Vierge, on voit un person-

nage à tête de bœuf, ayant pour légende un épervier avec la même tête (on y reconnaît le Bouvier), puis deux femmes représentant des constellations comme les précédentes; au-dessous de ces astérismes, paraissent les trois Décans de la Vierge (*Tomi* ou *Thumis*, *Questucati* ou *Thopitus*, *Aphoso* ou *Aphut:* la légende du troisième personnage à partir de la cassure, peut se lire *Thopi;* celle du quatrième, *Thomis*). 3° la *Balance* ayant entre ses deux bassins un disque qui rentre un peu dans la base qui le soutient, et dans lequel est inscrite une petite figure portant la main à sa bouche; un second disque suit avec une femme debout au centre (probablement Saturne qui a son exaltation sous ce signe, et Vénus qui y fait son domicile); puis trois figures dont la dernière tenant dans ses mains deux vases, a le corps d'une laie, les pates d'un lion et la queue d'un scorpion : au-dessous du signe sont ses trois Décans (*Souchoë* ou *Seruchuth*, *Ptéchout* ou *Aterchinis*, *Chontaré* ou *Arpien*). 4° Le *Scorpion;* derrière lui, un oiseau à tête humaine (cet oiseau et le personnage à queue de scorpion qui est de l'autre côté, n'auraient-ils pas trait à la planète de Mars, dont le domicile et l'exaltation sont ici ?), et plus loin un chakal sur un instrument de labourage (le Renard, suivant quelques-uns, au nord du Scorpion : plutôt la petite Ourse au pôle); puis deux personnages, et au-dessous les trois Décans (*Stochnéné* ou *Sentacer*, nom qui semble avoir des traces dans la légende du personnage qui porte un sceptre recourbé et un fléau; *Sesmé* ou *Tepiseuth*, qui paraît être l'Autel figuré avec le bras du serment ou du sacrifice et une tête au-dessus; *Siémé* ou *Senciner*, la constellation du Cynocéphale, au sud du Scorpion, comme la précédente). 5° Le *Sagittaire*, ici avec une double queue et des ailes sur l'une desquelles un oiseau est perché; puis une femme, et un homme à tête d'épervier en sens contraire, ce dernier armé d'une pique, dont il menace un taureau mutilé de trois pates et retenu par la quatrième, au moyen d'une chaîne, par un monstre debout à tête de crocodile, au corps de laie ou d'hippopotame, aux pates de lion (ce groupe monstrueux, environné de sept étoiles, et qui se retrouve sur

le zodiaque du petit temple d'Esné, avec un crocodile monté sur le dos de l'hippopotame, paraît représenter la grande Ourse, astre de *Typhon* : l'hiérocéphale qui l'attaque, est peut-être la planète de Jupiter ayant son domicile au Sagittaire); une femme qui a derrière elle un oiseau à tête de bœuf, vient ensuite, et au-dessous les Décans du signe (*Réuo, Eregbuo* ou *Erébiou*, nom dont on aperçoit quelques élémens; *Sésmé* ou *Sagen*, le premier distinctement écrit devant le second hiérocéphale coiffé d'un disque; *Chommé* ou *Chénen*). 6° Le *Capricorne* avec un personnage derrière lui, dont la légende semble se lire *Canopi*, et qui est peut-être Canopus; les deux premiers Décans au-dessous (*Themeso, Smat* ou plutôt *Cnat*, qui se lit très-bien devant l'homme ayant un disque pour tête; *Srô* ou *Epima*) : le troisième décan est rejeté à l'autre bande (*Isrô* ou *Homoth*), dans la série supérieure de laquelle sont plusieurs personnages qui sans doute appartiennent encore au Capricorne, par exemple *Api* à la tête de bœuf, en aspect avec le Bouvier de la Vierge. La division des deux bandes paraît donc se faire ici à l'extrémité du Capricorne fort rapproché du bord de la série descendante, et prêt à passer dans la série ascendante, où 7° le *Verseau* rentrant semble lui céder déjà la première place, le solstice d'hiver ayant rétrogradé jusque vers le Sagittaire : en avant du Verseau, l'on voit successivement un homme à tête d'épervier monté sur un cygne (la constellation de ce nom), un sacrificateur sur le point de trancher la tête à une gazelle, et plus loin un homme sans tête suivi de deux femmes (on conjecture ici des sacrifices au Nil représenté par le Verseau, sacrifices bien plus fortement exprimés sur le zodiaque circulaire et sur le rectangulaire du petit temple d'Esné); au-dessous les trois Décans (*Ptiau* ou *Oroasoer, Ascu* ou *Astirô, Ptébiou* ou *Tepisatras* : ces deux derniers, femme et homme, embrassent une constellation considérable, comme le prouvent les nombreuses étoiles semées entre leurs deux légendes réunies). 8° Les *Poissons* placés horizontalement, ayant entre eux un rectangle allongé dans l'intérieur duquel sont des lignes brisées, image de l'eau

(le carré de Pégase); devant eux, un personnage à tête d'épervier et une femme; derrière, une autre femme, un grand disque dans lequel est un homme debout tenant par les pates un petit porc (on croit que c'est le Porcher, constellation de ce nom, propre aux Égyptiens; mais ce doit être plutôt une planète, soit Jupiter qui a l'un de ses deux domiciles aux Poissons, soit Vénus qui y a son exaltation): au-dessous marchent les Décans du signe (un homme à tête de chakal, *Abiou* ou *Archatapias*; un ibiocéphale, *Chontaré* ou *Thopibui*; un hiéracocéphale, coiffé en outre d'un oiseau, *Ptibiou* ou *Atembui*). 9° Le *Belier* accompagné d'un nombreux cortége : en avant, un hiéracocéphale avec une riche coiffure et le sceptre en main, puis deux femmes; en arrière, un personnage à tête de crocodile, une femme et un singulier groupe composé d'un cynocéphale assis, sur la tête duquel est un épervier coiffé du *pschent*, et d'une gazelle avec les jambes pendantes, unie dos à dos au cynocéphale (suivant les uns, le Triangle boréal; suivant d'autres, Cassiopée, etc.: reste à savoir si le dieu à tête d'épervier qui marche en avant, ne serait pas le Soleil dont l'exaltation est dans ce signe; et le crocodilocéphale qui marche en arrière, Mars qui y fait son domicile): dessous, les trois Décans (*Chontaré* ou *Asiccan*, *Chontacré* ou *Senacher*, *Seket* ou *Asentacer*, ces deux derniers assis sur le lotus, dans la position symbolique du soleil levant ou du soleil nouveau). 10° Le *Taureau* paraissant supporter avec impatience un vaste disque dans un croissant (celui de la lune exaltée au Taureau; Vénus y a de plus son domicile, mais nous n'en retrouvons aucune trace) : en avant, un personnage à double face, d'épervier et d'homme, puis deux femmes; derrière, un homme tenant à deux mains un serpent (le Serpentaire et le Serpent); au-dessous, les Décans du signe (*Choïs*, *Asicat* ou *Sicat*, nom dont les principaux élémens existent dans la légende; *Ero* ou *Viroaso*, peut-être encore *Reinaor*; *Rombomaré*, *Atarph*, peut-être le même que *Ramanor*). 11° Les *Gémeaux*, ici une femme à tête de lion et un homme coiffé d'une palme, se donnant la main : devant eux, un homme et deux femmes; derrière, une femme

encore, seule tournée en sens contraire de toutes les autres (peut-être, comme on l'a pensé, pour indiquer la conversion du soleil au solstice), et sous toutes ces figures, les trois Décans obligés (*Théosolk* ou *Thésogar*, noms reconnaissables dans la légende; *Ouéré* ou *Verasua*, et *Phuor* ou *Tepisatosoa*). 12° Le *Cancer* rejeté, comme nous l'avons déjà remarqué, au delà de la pyramide solsticiale; en deçà et en avant, indépendamment des Décans qui occupent la série inférieure dans leurs barques, l'on trouve ici la série supérieure occupée par un certain nombre de personnages montés également sur des barques. Le premier, dans une attitude animée et la tête tournée en arrière avec un bras levé vers un épervier, que porte une tige perpendiculaire de lotus, doit appartenir aux Gémeaux plutôt qu'au Cancer; et peut-être faut-il en dire autant de l'ibiocéphale qui est immédiatement au-dessous. Le jeune homme nous paraît Orion qui marchait sur les eaux; l'épervier coiffé du *pschent* est le symbole d'*Horus*, dont l'âme était supposée resplendir dans cette constellation; la tête d'ibis, emblème du second *Thoth* ou d'Hermès, rappelle la planète de Mercure, appelée l'*astre d'Horus*, et qui a son domicile propre aux Gémeaux); vient ensuite une vache couchée dans une barque avec une étoile entre les cornes (c'est *Sothis*, la constellation du grand chien, avec l'étoile d'*Isis*, déesse censée habiter cette constellation); derrière elle, dans une troisième barque, sont deux déesses debout, la première tenant le sceptre-lotus et la croix ansée, la seconde élevant deux urnes d'où s'épanchent deux filets d'eau. Les Décans paraissent ici difficiles à déterminer : si l'ibiocéphale en est un, et que le nom de *Sothis*, premier Décan du Cancer, lui appartienne, on concevrait le rapport et même l'espèce d'identité mythologique établie entre *Thoth* et Sirius; le second Décan, *Sith* ou *Syth*, serait l'hiéracocéphale portant pour coiffure le disque avec l'*uræus*, symbole du Soleil, du dieu *Phré*; enfin, il faudrait voir probablement le troisième, *Chunis* ou plutôt *Chnoumen* (*Chnoum*, comme on lit très-clairement sur le zodiaque circulaire), dans le petit personnage coiffé du *pschent*, qui est debout à la proue

de la troisième barque inférieure, ayant derrière lui deux déesses assises, dont l'une porte la coiffure d'*Athor*, l'autre nous est inconnue. Qui serait alors le serpent dressé sur un lotus, dans la dernière petite barque dont la proue se termine aussi en tête de serpent, c'est ce que nous ne saurions dire, ne pouvant déchiffrer sa légende. (A-t-il quelque rapport avec la planète de Jupiter, dont l'exaltation est au Cancer? Les déesses qui précèdent, ainsi que la tête d'*Athor*, engagée dans la pyramide lumineuse, n'en ont-elles pas, d'un autre côté, avec la Lune, dont le domicile est au même signe, avec la planète de Vénus nommée l'*astre d'Isis*, comme Jupiter *l'astre d'Osiris*?) Sans compter les six grandes lignes d'hiéroglyphes, dont deux séparent chaque bande du zodiaque en deux séries, et les quatre autres règnent au haut et au bas tant de l'une que de l'autre bande, deux inscriptions sont affectées particulièrement au Lion et à la vache *Sothis*, peut-être à toute la scène dont elle fait partie. — Non-seulement le zodiaque circulaire que nous allons décrire ci-dessous, mais le zodiaque du temple au nord d'Esné doivent être comparés avec le tableau actuel, surtout pour cette dernière scène, qui est capitale dans tous et présente dans le second des détails fort remarquables, tels que la tortue et l'ibis, animaux consacrés également à Mercure, tous deux placés vers les Gémeaux et le Cancer; *Isis*, sur la barque où est couchée la vache de *Sothis*, et en arrière une longue procession de dieux et déesses, dans laquelle on distingue, précisément sous le Cancer, un dieu hiéracocéphale aux attributs de *Mandoulis* ou *Mândou-Ré*; un phallus ailé derrière le Lion, etc., etc. Voy. vol. I, p. 436 sqq, 447 sqq.; et surtout les notes 6, 10, 13 et 15 sur le liv. III, *passim*. — *Descript. de l'Ég., Antiq., Pl.*, vol. IV, pl. 20.

3. (L). Ce zodiaque, d'une autre forme que les précédens, et qui présente aux yeux un véritable planisphère, est orienté et au fond disposé absolument comme le zodiaque rectangulaire du portique de Dendera. Il appartenait au même temple que ce dernier, avant que MM. Saulnier et Lelorrain l'eussent transporté en France; mais il occupait la moitié du plafond de l'une

des pièces d'un appartement supérieur de ce temple, appartement dont les bas-reliefs sont entièrement consacrés à des sujets astronomiques. Une grande figure de *Tpé* ou Uranie, les bras et les jambes allongés, s'étendait du sud au nord, le long du côté oriental du tableau, c'est-à-dire dans la direction des Poissons au Belier, et le séparait d'un autre tableau analogue qui couvre encore la seconde moitié du plafond : deux bandes de lignes brisées ou onduleuses partant de la tête et des pieds de *Tpé*, régnaient en outre sur les côtés nord et sud. Ce planisphère inscrit dans un carré se compose de deux cercles concentriques, dont l'un, formant médaillon, renferme le zodiaque proprement dit porté par quatre figures de femmes debout aux angles du carré, et par huit figures d'hommes à tête d'épervier, placées deux à deux un genou en terre aux quatre points cardinaux; l'autre cercle, extérieur au zodiaque, prend ces douze figures à mi-corps et forme une bordure contenant une série d'hiéroglyphes ainsi divisée en huit parties. Quatre légendes hiéroglyphiques considérables se voient en dehors de la bordure, au devant des quatre femmes tournées face à face comme des huit hommes; deux petites légendes particulières sont gravées en avant de deux des grandes, près des angles nord-est et sud-ouest, vis-à-vis de deux symboles compris entre les deux cercles, et dont l'un paraît désigner la région supérieure, l'autre la région inférieure, c'est-à-dire la partie orientale et la partie occidentale du ciel (confér. fig. 188); aux angles opposés, mais dans le même intervalle des cercles, deux autres petites légendes semblent correspondre à ces symboles. Quant à la distribution du zodiaque renfermé dans le médaillon, si l'on renverse notre planche et qu'on la place devant soi, de telle sorte que le monstre qui est près du centre, ainsi que le chakal qui le précède au-dessus de la Vierge, tombent perpendiculairement aux pieds du spectateur, on verra le *Lion* ouvrir la marche des signes, qui le suivent dans l'ordre accoutumé, sur une ligne circulaire que le *Cancer* rend un peu spirale, en rentrant dans l'intérieur de l'anneau zodiacal, vers la tête du Lion. Au dedans et en de-

hors de cet anneau, se rangent deux nouvelles séries de figures, les constellations intra et extra-zodiacales, formées des étoiles qui se lèvent ou se couchent en aspect avec les douze signes, et qu'on nomme pour cette raison leurs *paranatellons*. Une dernière série plus nombreuse et plus régulière que les autres, est celle qui se compose en grande partie des *Décans* placés sur le bord extrême du médaillon. Toutes les figures, à quelques-unes près, marchent dans le même sens; toutes ont leurs têtes tournées vers le centre du tableau, qui est le pôle céleste et qu'occupent les constellations boréales, tandis que les constellations australes se rapprochent plus ou moins de la circonférence. Ces figures reproduisant presque toutes celles du zodiaque rectangulaire, nous nous bornerons à faire remarquer quelques différences, sans insister sur les analogies beaucoup plus nombreuses. En partant des *Gémeaux*, dont le second répondant au nord est directement au-dessus de la tige de lotus surmontée de l'épervier, en arrière de laquelle se voit la vache de *Sothis*, on trouve parmi les constellations extra-zodiacales, Orion armé du fouet et du sceptre à tête de *coucoupha*, ayant derrière son pied un oiseau chimérique, fort semblable à celui que l'on a pris pour le phénix sur les monumens (c'est le Lièvre ou *trône d'Orion* des Arabes); au-dessous, dans la série des Décans, est placé un grand serpent à tête d'ibis, dont le corps se resserre en plusieurs replis (M. Biot y voit l'Éridan ou le Fleuve, appelé chez les anciens le *fleuve d'Orion*). Plus loin à droite, sur la même ligne et sous le *Taureau*, ont été rejetées par renvoi (ainsi que plusieurs autres constellations, quoique le plus grand nombre soient en positions réelles; selon le même savant) les Hyades, groupe considérable d'étoiles caractérisé par le porc ou la laie qui est au-dessous (ὑάδες de ὗς, en latin *succulæ*), et les sept Pléiades en avant d'une femme à genoux. Plus loin encore, sous le *Belier*, paraissent, également au bord du cercle, quatre petites figures au corps et à la queue de poissons, accompagnées de quatre ou de sept étoiles, plus ou moins (la constellation australe de la Baleine ou du monstre marin, d'après M. Biot;

MM. Jollois et Devilliers la reconnaissent, au contraire et avec plus de probabilité, par opposition paranatellontique, dans le Lion marin qui est vis-à-vis, les pates appuyées sur l'eau, immédiatement au-dessous de la Balance). Après les *Poissons* qui ont au-dessus d'eux, du côté du *Belier*, l'œil symbolique du taureau inscrit dans un cercle (sans doute la planète de Jupiter), entre eux le carré de Pégase, et sous eux, dans un cercle également, le personnage tenant un porc, que nous avons déjà vu (et que nous avons pris pour une planète, zod. rectang., *supra*, p. 94), vient le *Verseau* arrosant le Poisson austral, et plus bas, l'on voit à l'extrémité du médaillon, le Cygne ou l'Oiseau, placé ici par renvoi, puis un grand disque renfermant huit personnes à genoux; au-dessus du *Verseau*, dans l'intérieur de l'anneau zodiacal, est un quadrupède sans tête, et plus haut le même quadrupède ou un autre, que saisit par la tête un homme debout (voy. à l'explicat. du zod. rectang., p. 93, ce que nous avons dit sur ces emblèmes de sacrifices). Après le *Capricorne* qui porte sur sa croupe un homme à tête d'épervier, le *Sagittaire* courant à l'occident est surmonté d'un oiseau plus grand ici que celui qui perche sur ses ailes, dans le zodiaque rectangulaire (ce doit-être la constellation de l'Aigle). Au-dessus du *Scorpion* (beaucoup trop rapproché du Sagittaire, si bien que M. Biot trouve ses étoiles principales se projetant sur les contours de la figure monstrueuse qui le précède, et qui nous paraît représenter Antarès), un personnage hiéracocéphale, le sceptre en main, le disque en tête, est assis sur un trône, dans une barque (c'est l'image ordinaire de *Phré*-Soleil, mais peut-être ici Mars à son exaltation). La *Balance* se montre ensuite (surmontée d'un disque dans lequel nous semble figurée la planète de Vénus, pendant que le petit chakal qui à son tour surmonte le disque, nous semble avoir trait à Saturne exalté); au-dessous, un lion la gueule béante, dont il a été question plus haut (M. Biot le prend pour le Loup ou la Bête féroce des anciens), et en avant un homme à tête de bœuf avec un instrument d'agriculture (M. Biot y voit le Centaure; MM. Jollois et Devilliers, plus vraisemblable-

ment, le Vendangeur des anciens, appelé encore le *nourricier d'Horus*, et réuni par la suite en une seule constellation avec le Bouvier, également à tête de bœuf, qui est au-dessus). La *Vierge* tenant l'Épi a au-dessous d'elle une femme assise portant un enfant debout sur sa main (c'est la Vendangeuse ou *Isis* avec son fils *Horus*, depuis réunie aussi à la *Vierge* qui occupe une si grande place dans le ciel). A l'extrémité de la queue du serpent ou de l'hydre sur lequel est monté le *Lion*, et sous les pieds de la femme que porte la queue de ce quadrupède, l'on remarque ici un oiseau (le Corbeau, à ce qu'on croit) : sous le *Lion* paraissent, immédiatement avant la vache *Sothis*, une femme assise élevant deux vases, et une autre femme tirant de l'arc (la Flèche peut-être); enfin, bien au-dessus, et en sens contraire de tous les autres signes, le *Cancer* retourné ferme le cercle zodiacal (M. Biot observe que les étoiles du *Cancer* déplacé viennent se projeter sur le personnage à tête d'épervier qui est au-dessous, entre le *Lion*, les *Gémeaux* et *Sothis* : ce personnage nous paraît correspondre au premier Décan du *Cancer* nommé aussi *Sothis*, et portant une tête d'ibis sur le zodiaque rectangulaire; il porte ici pour légende l'emblème de la nouvelle-lune surmonté d'un épervier: tout nous fait croire qu'il désigne *Thoth*-Mercure, qui donne son nom au premier mois, ouvrant l'année à la nouvelle lune la plus voisine du lever de Sirius, vers le solstice d'été). Ce que nous trouvons de plus remarquable, parmi les figures intra-zodiacales, c'est d'abord cet homme tenant à la main une tête de chèvre, à ce que l'on croit, mais peut-être plutôt un sistre, comme sur le zodiaque du petit temple d'Esné, en avant des *Gémeaux* (M. Biot y voit, conformément à la première hypothèse, le Cocher et la Chèvre); puis au-dessus du *Belier*, ce groupe de trois animaux déjà signalé sur le zodiaque rectangulaire (il le croit en rapport avec la figure sans tête assise sur le même rayon, au bord du médaillon, et y reconnaît les principales étoiles de Cassiopée, Persée et Andromède, constellations que MM. Jollois et Devilliers cherchent plus loin, dans les autres figures plus petites, assises au-dessus de la

Balance, et sont fort embarrassés de déterminer, ainsi que Céphée : peut-être les figures intermédiaires de l'homme saisissant un quadrupède, de l'autre quadrupède sans tête, et du second personnage, qui marche en avant tenant un sceptre, y sont-elles plus analogues; peut-être même l'hiéracocéphale monté sur le *Capricorne* et celui qui siége au-dessus du *Scorpion*, n'y sont-ils pas étrangers). Restent la grande figure monstrueuse, placée avec une arme près du centre du monument, et le petit chakal qui en est plus rapproché encore, tous deux regardant le nord : nul doute que ce ne soient les images de la grande et de la petite Ourses; et, quant à la longue pate d'animal étendue au devant et sur laquelle est couché un agneau, la tête tournée vers l'orient, il y faut voir des emblèmes mythologiques de même nature, mais qui ne sont pas plus connus, ni mieux expliqués jusqu'ici, que la plupart des symboles au moyen desquels les Égyptiens représentaient leurs constellations. Comparez l'explicat. des fig. 191 et 192, où les renvois au texte et aux notes sont indiqués.—Copie réduite du dessin de MM. Jollois et Devilliers, renfermé avec le précédent, des mêmes auteurs, dans le vol. IV de la *Descript. de l'Ég.*, pl. 21, revu et soigneusement conféré et rectifié sur le monument, actuellement au Cabinet des Antiques de la Bibliothèque du Roi, par M. J..... de l'Institut.

194. (LI.) *Pan*, sous sa figure ordinaire, avec les pieds de bouc et le phallus, jouant de la flûte au centre d'un ovale que bordent les douze signes du zodiaque, coupés entre le *Belier* et les *Poissons* par la ligne des équinoxes, si toutefois il faut donner à cette représentation un sens réellement astronomique. Devant le dieu est une étoile, et plus bas un autel sur lequel brûle le feu sacré; un bouc dressé y porte ses pates antérieures. Vol. I, p. 409 sq., 451, 495 sq.; et les notes du liv. III, surtout p. 830, 928. Comp. la fig. suiv. —Pierre gravée. Hirt, *Archæol. Bilderbuch*, cahier II, pl. LVI.

195. (LI). *Jupiter-Sérapis* au centre d'un cercle de lumière, ayant sur la tête le *modius*, et entouré, dans un cercle intermédiaire, des sept planètes qu'environnent, dans un cercle extérieur, les

11521

douze signes du zodiaque. Les planètes sont dans leurs domiciles respectifs: *Jupiter*, couronné de laurier, dans les Poissons; *Saturne* voilé et le globe en tête, dans le Capricorne; *Mars* casqué, dans le Scorpion; le *Soleil* à la couronne radiée, dans le Lion; la *Lune* avec le croissant, dans le Cancer; *Mercure*, une étoile (peut-être Sirius) sur la tête, dans les Gémeaux; *Vénus* coiffée d'une *sphendoné*, dans le Taureau. *Ibid.*, et de plus, p. 414 sq., 438, 455, 470, 521; 809, 818, 836, 897 sqq., surtout 924 sqq. — Médaille de l'an VII d'Antonin. *Académ.*
196. *des Belles-Lettres*, t. XLI, pl. I, n°. 11.

(LII.) Le *Tau* égyptien ou la clef du Nil (la *croix à anse* ou *ansée*, *crux ansata*) Creuzer. Confér. les fig. précéd., *passim*, et vol. I, notes du liv. III, p. 958 sq. — Empreinte d'un
196 scarabée égyptien, communiquée à l'auteur par M. Münter. *a.* (LII). *Croix ansée* d'une forme particulière, combinée avec la figure connue sous le nom de *nilomètre*, et flanquée de deux petites *croix ansées* dans la forme ordinaire. *Ibid.*, *ibid.* — Empreinte d'un scarabée égyptien gravé en creux. *Scarabées égyptiens, du Musée des Antiques de l'empereur d'Autriche*, Vienne, 1824, in-4°, pl. II, fig. 21 *b*.

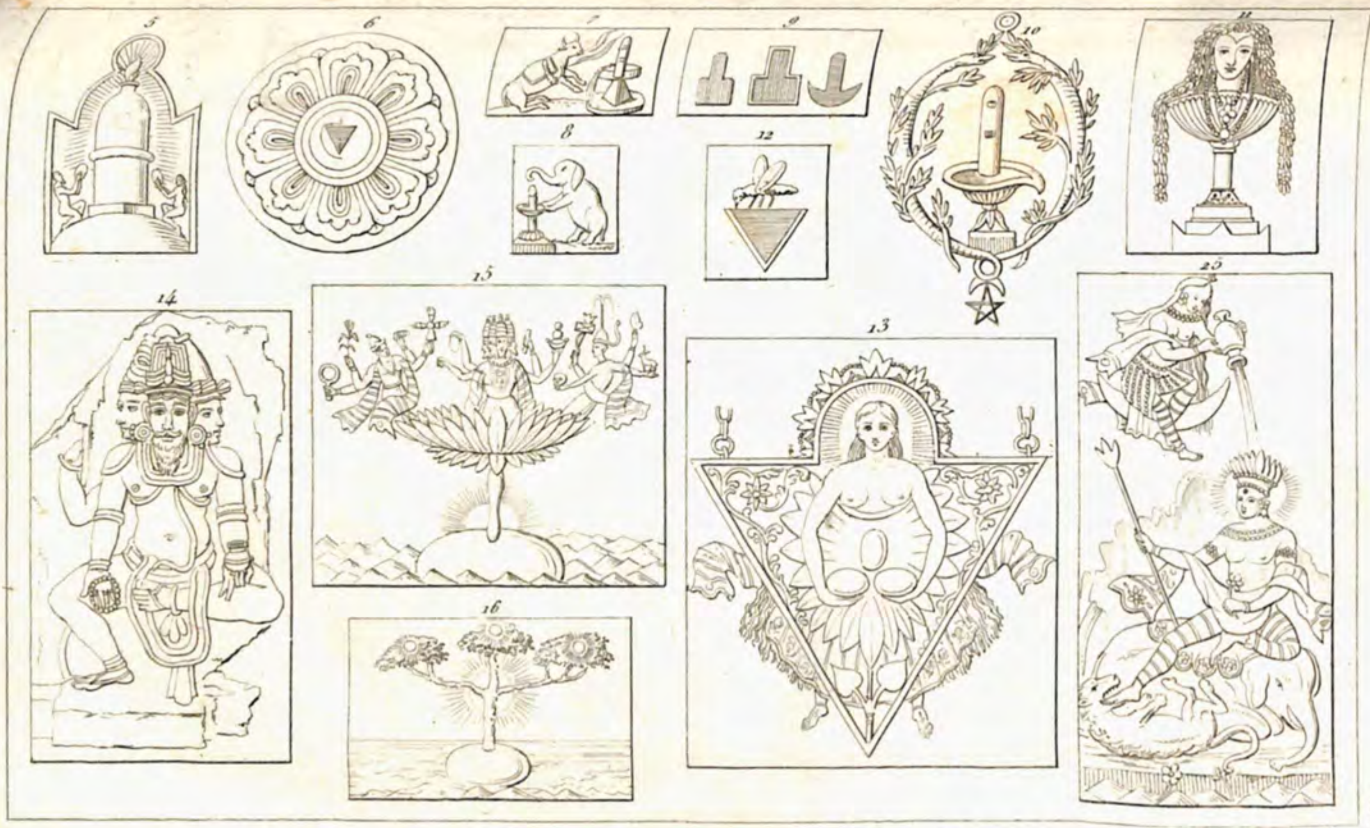
1

2

3

4

Reveil sc.



II.

Reveil sc.

21

18

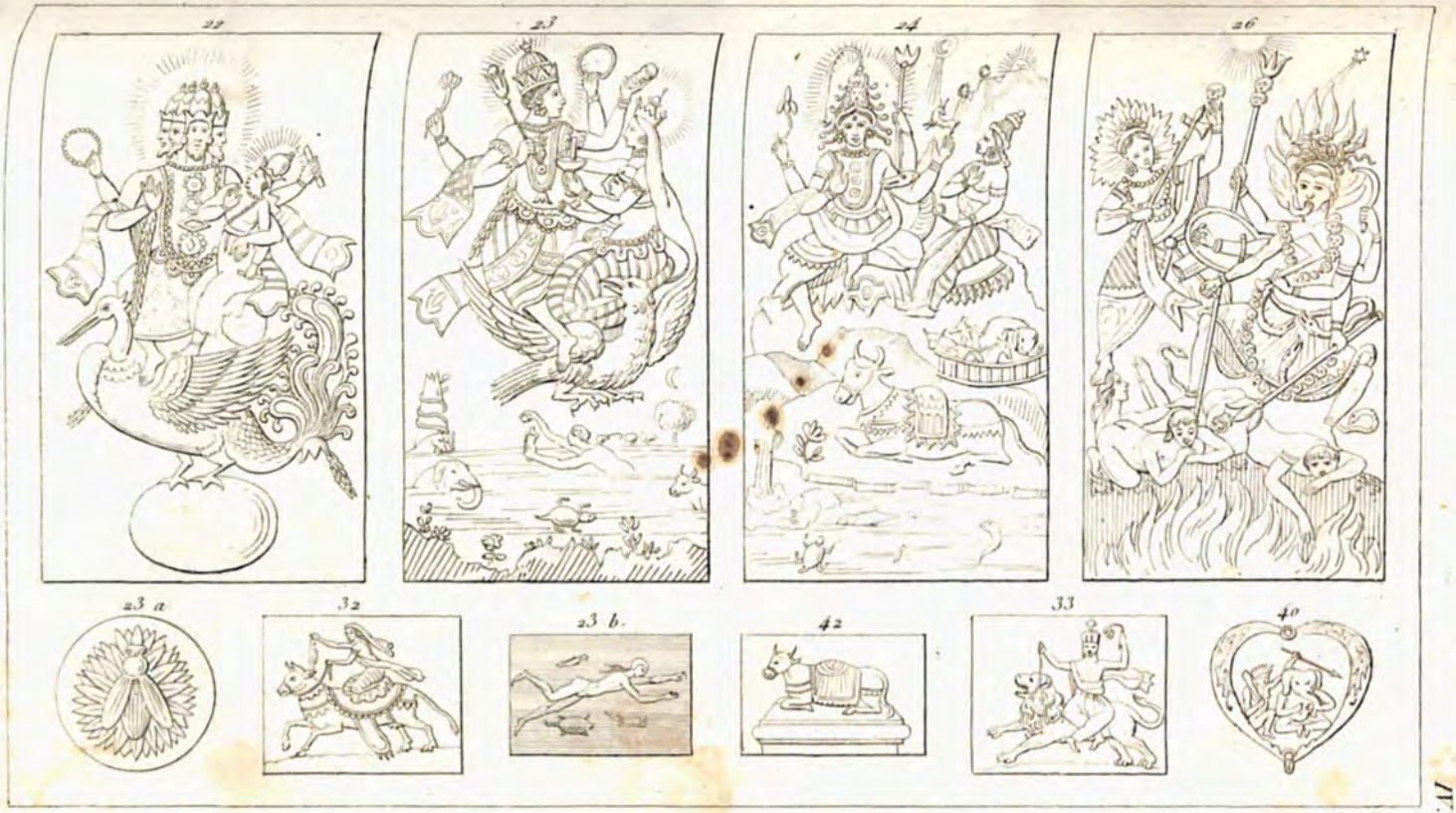
19

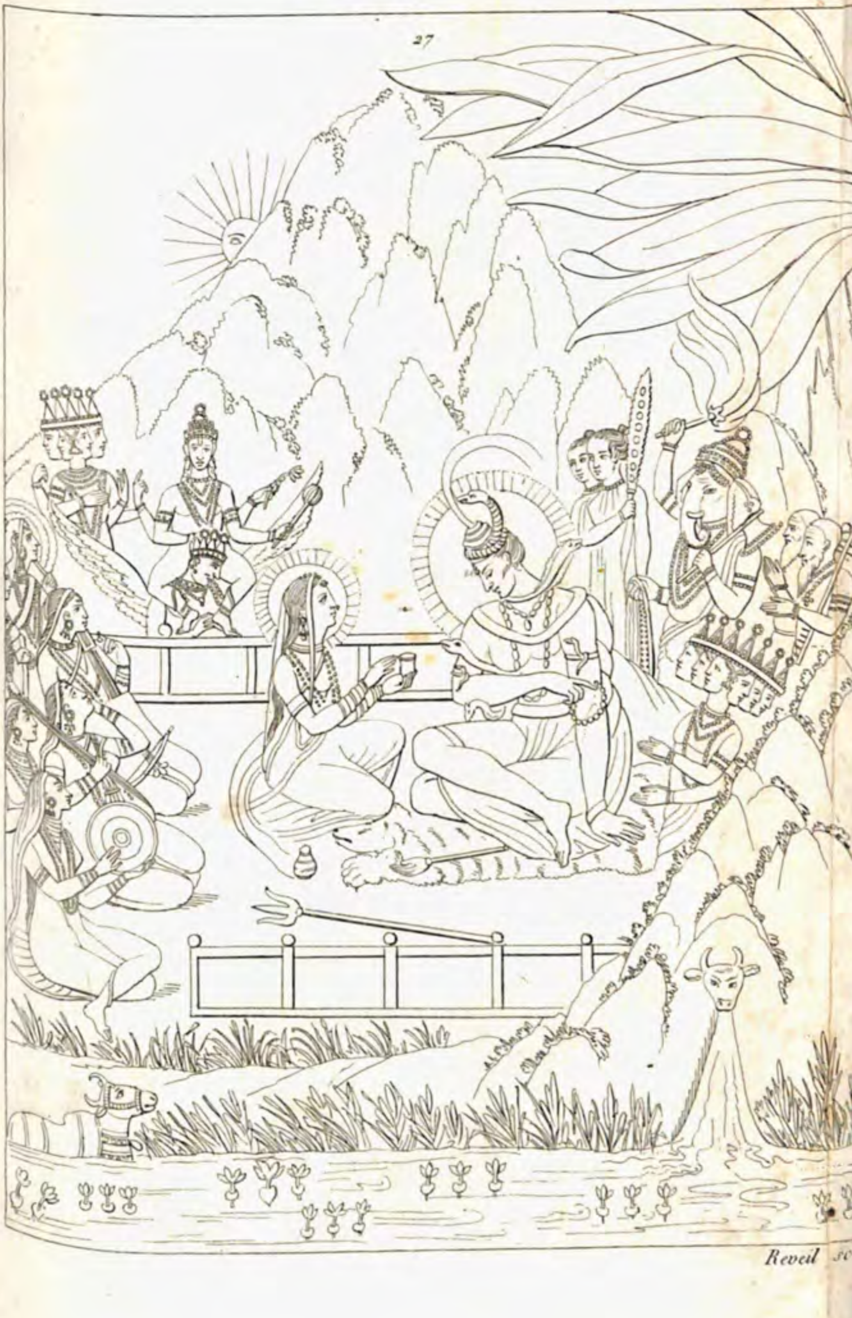
20

17

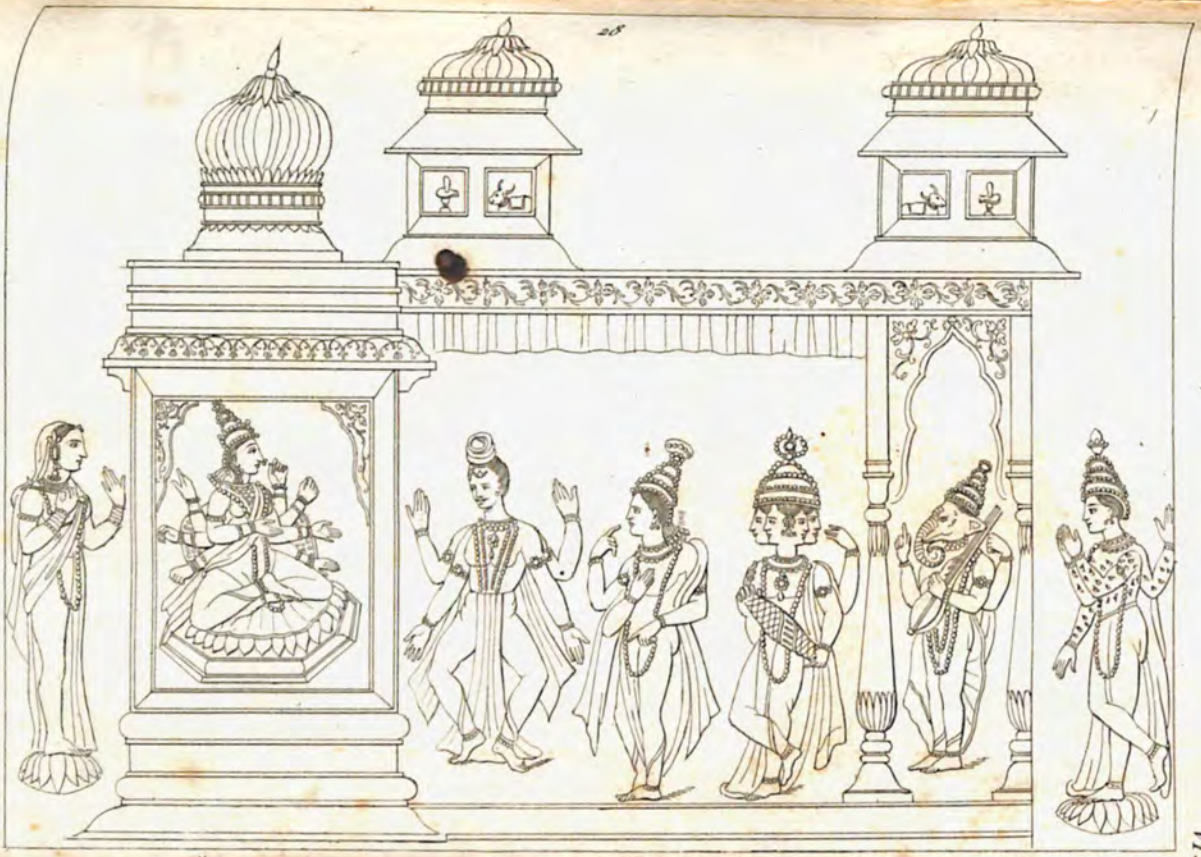
31

Reveil sc.


22
23
24
26
23 a
32
23 b.
42
33
40
Reveil sc.
IV.



Reveil sc.



Reveil sc.

VI.

29

30

37

43

Reveil sc.

Reveil sc.

47.

46.

48.

49.

50.

Reveil sc.

51.

52.

53

59.

63.

67.

Reveil sc.

Reveil sc.

55.

56.

60.

62.

57.

63.

70.

66.

75.

71.

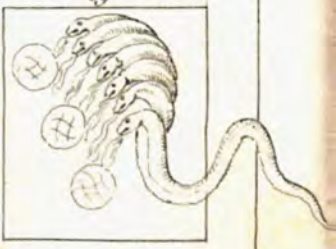
72.

73.

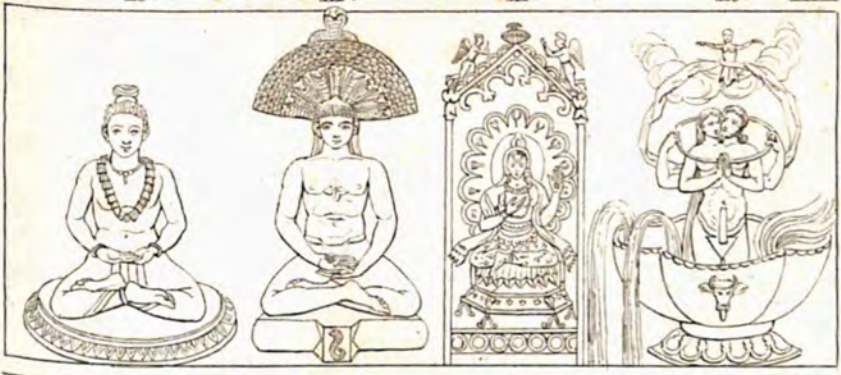
74.

68.

69



Revel sc.



61.

Revoil sc.

76.

77.

78

82.

83.

87.

79.

86.

84.

88.

89.

92.

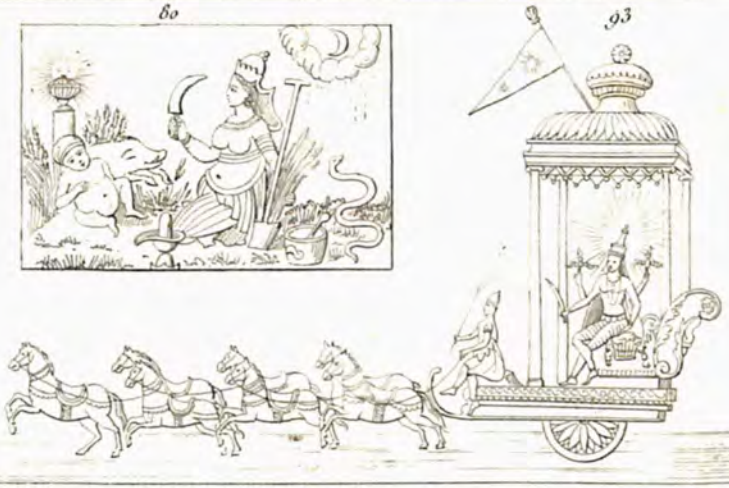
90.

91.

Revel sc.

80

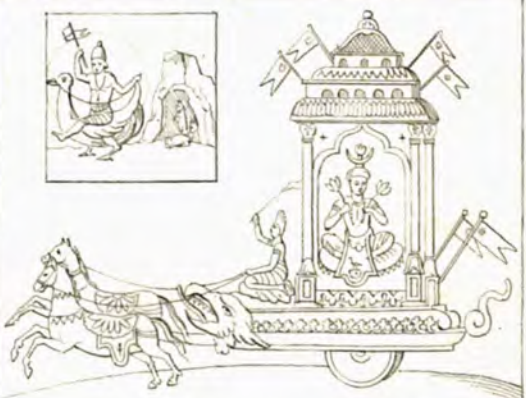
93



81

98

97

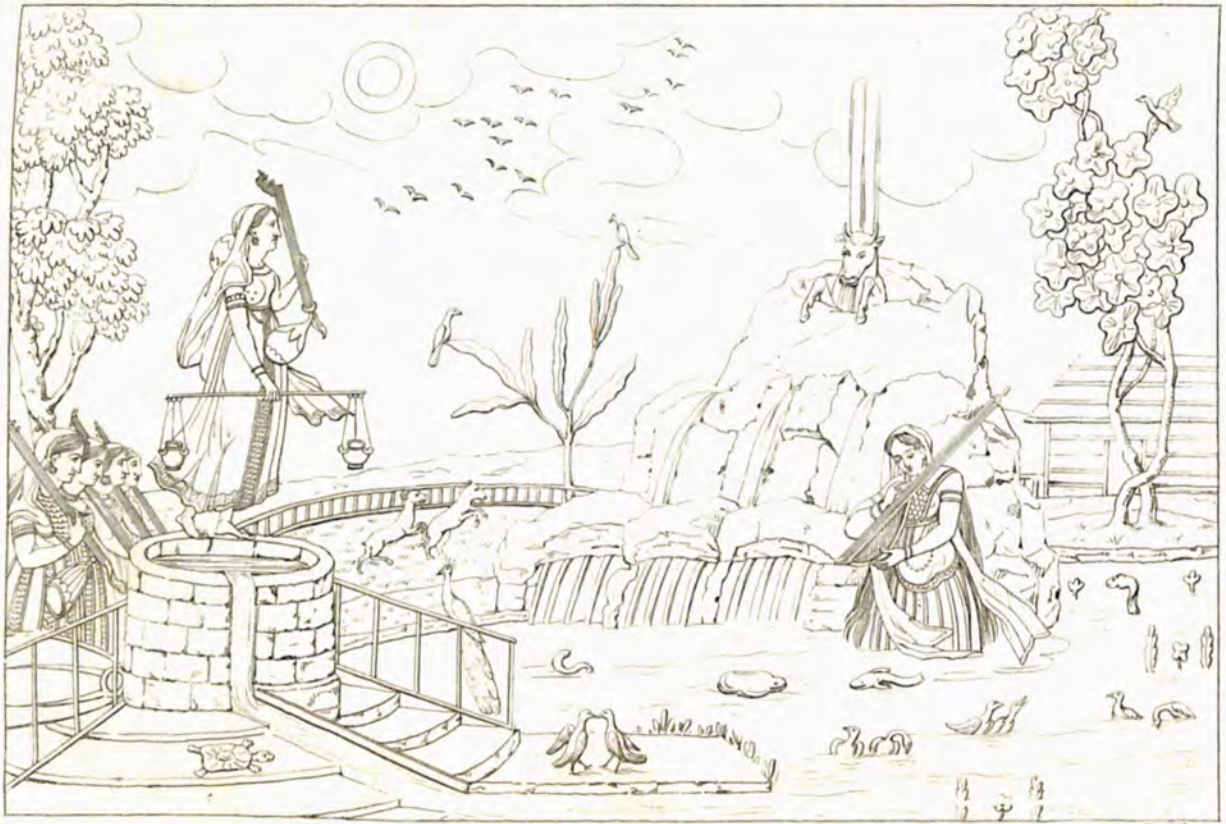


96

110 bis

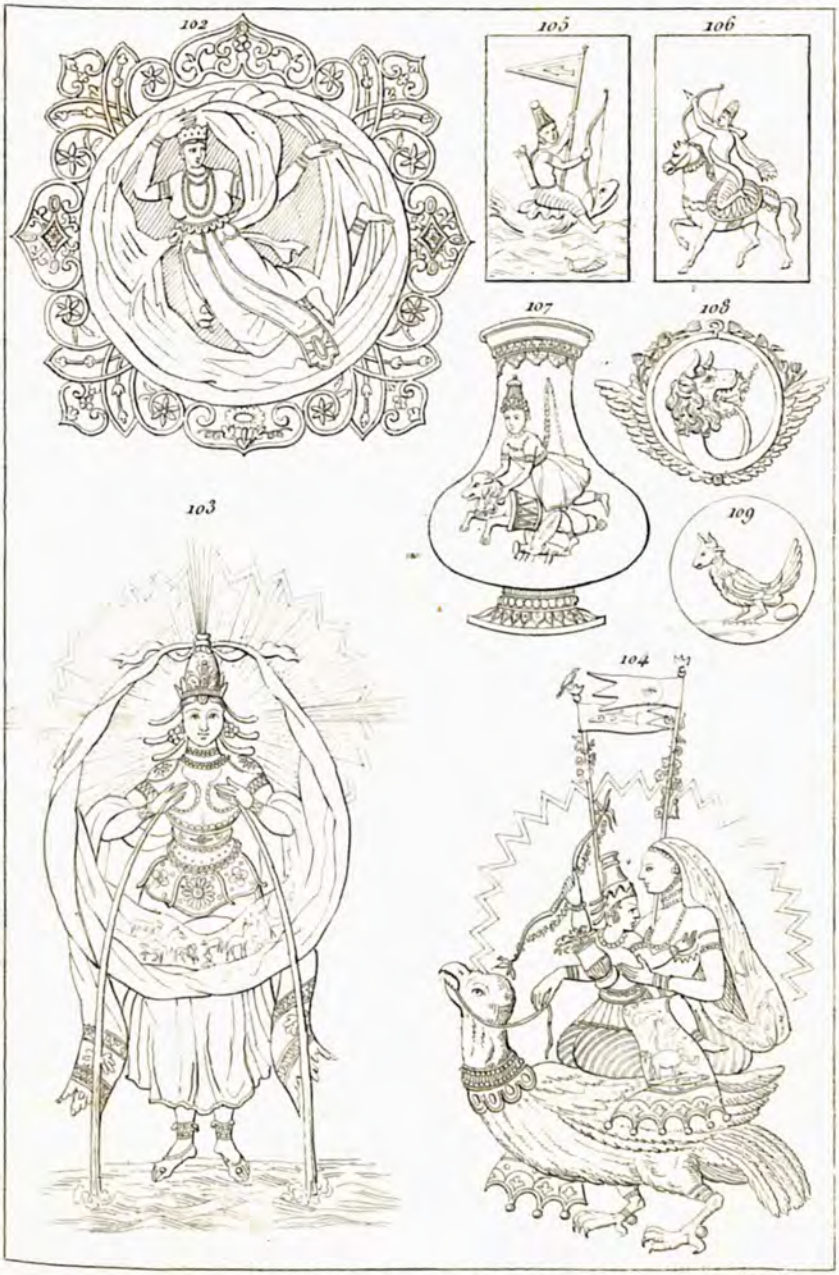
99

85

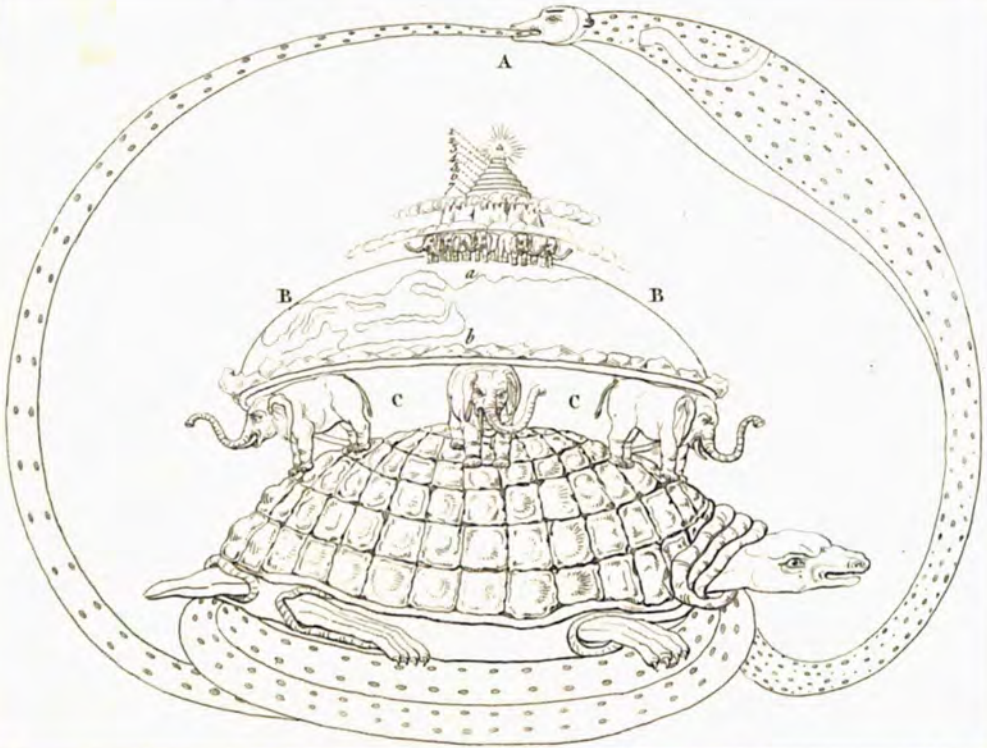


Reveil sc.

XVIII.



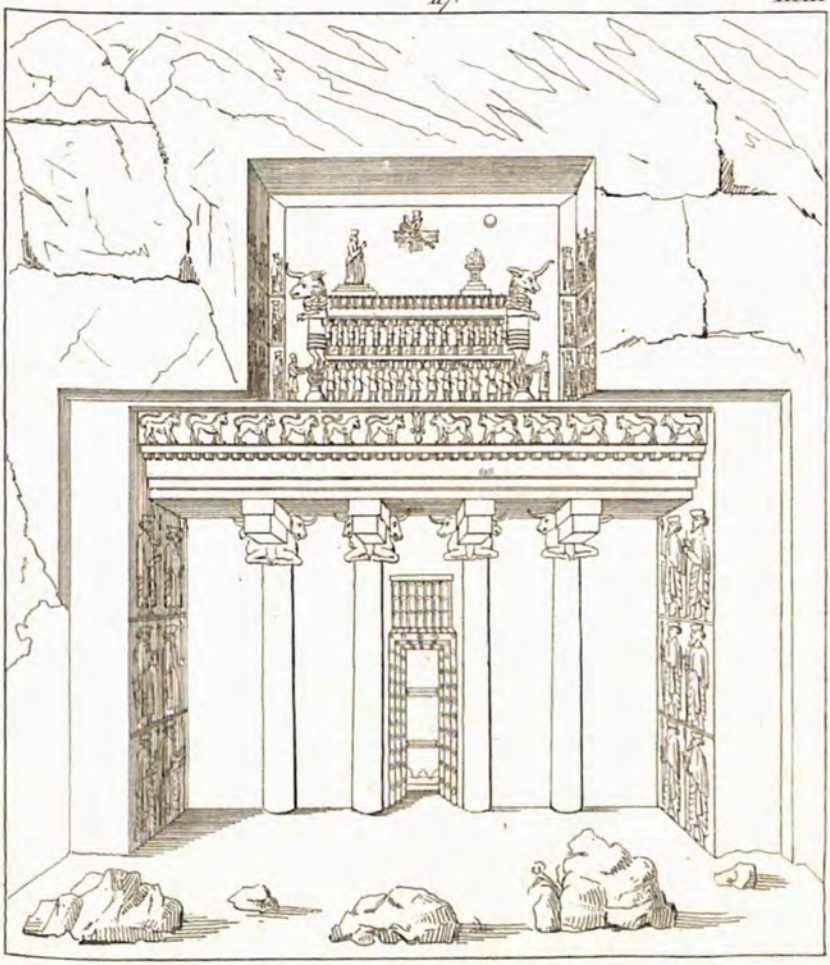
Reveil sc.



XV.

Reveil sc.

Reveil sc.

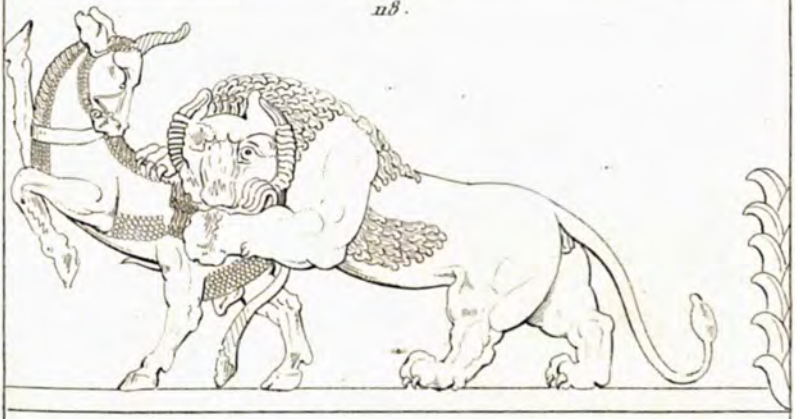


Reveil sc.

119a.

119.

118.



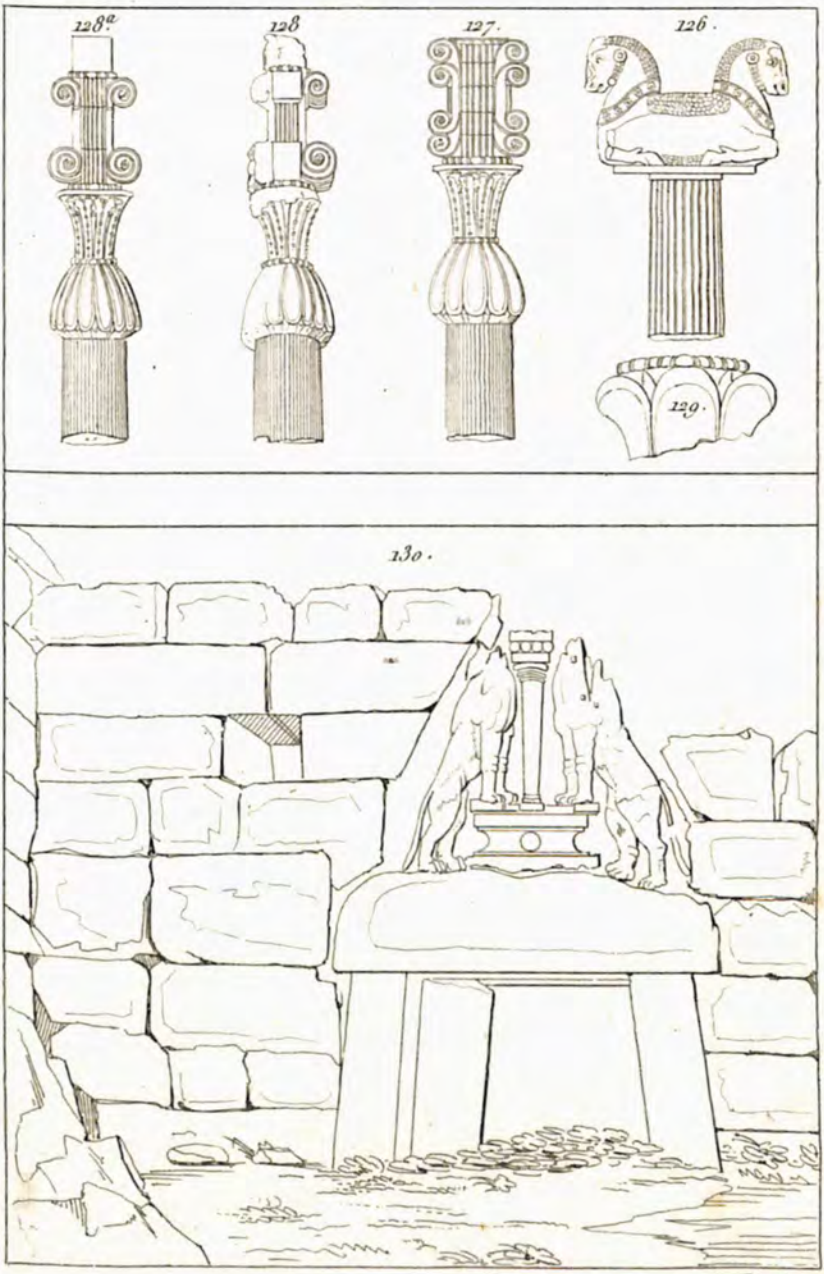
120.

123.

124.

124.a

Reveil sc.



Reveil sc.

131.

132.

Reveil sc.

233.

234.

Reveil sc

132. a.

33. a.

124. c.

124. b.

119. b.

119. c.

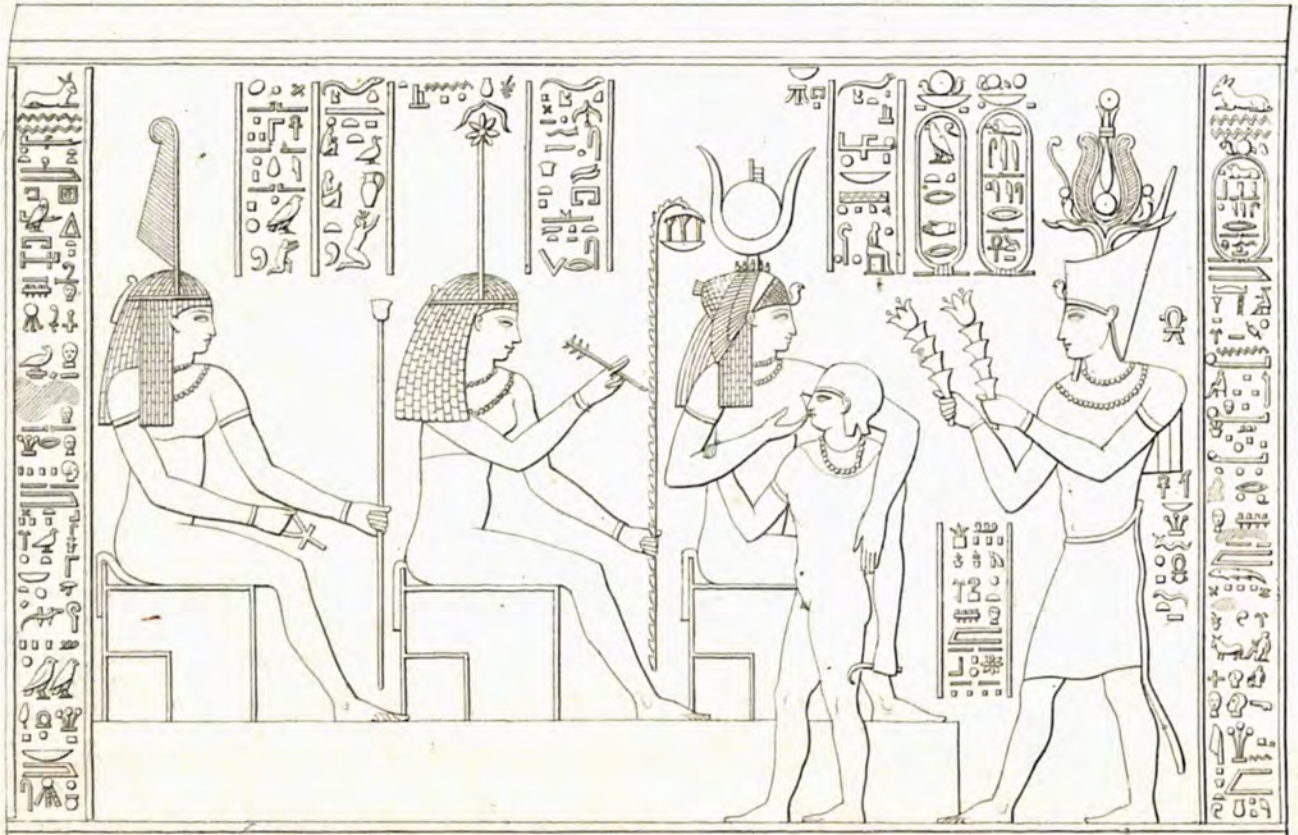
122. a.

122. b.

Renard sc.

135.

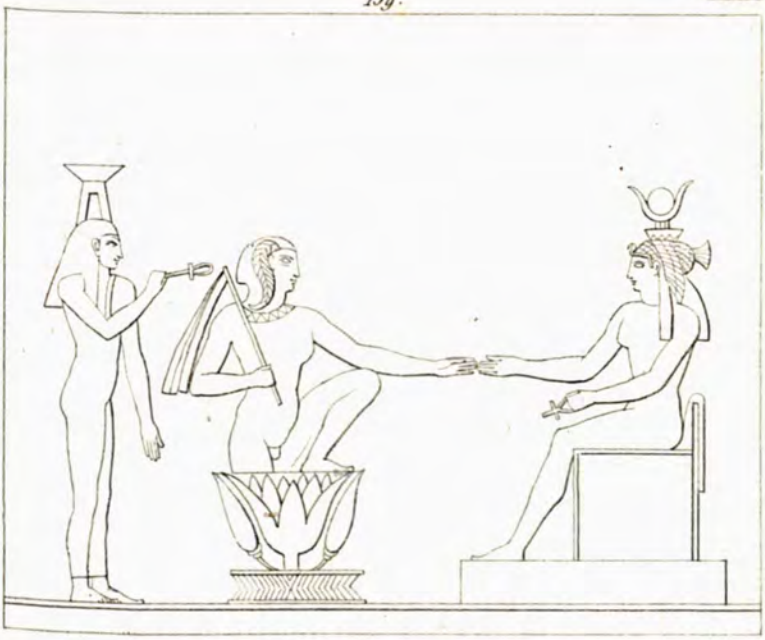
Reveil del. et sc.



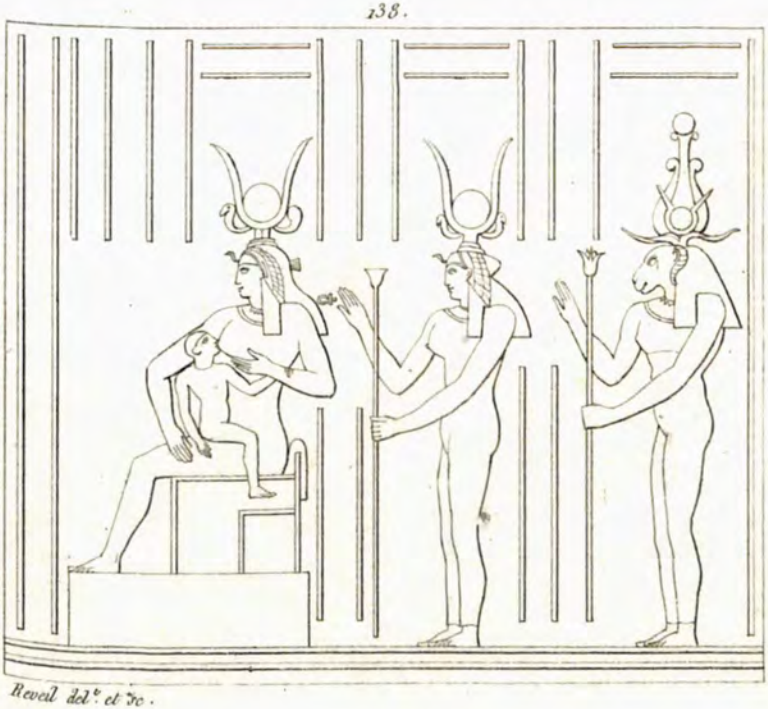
Reveil del.t et sc.

XXXI.

139.



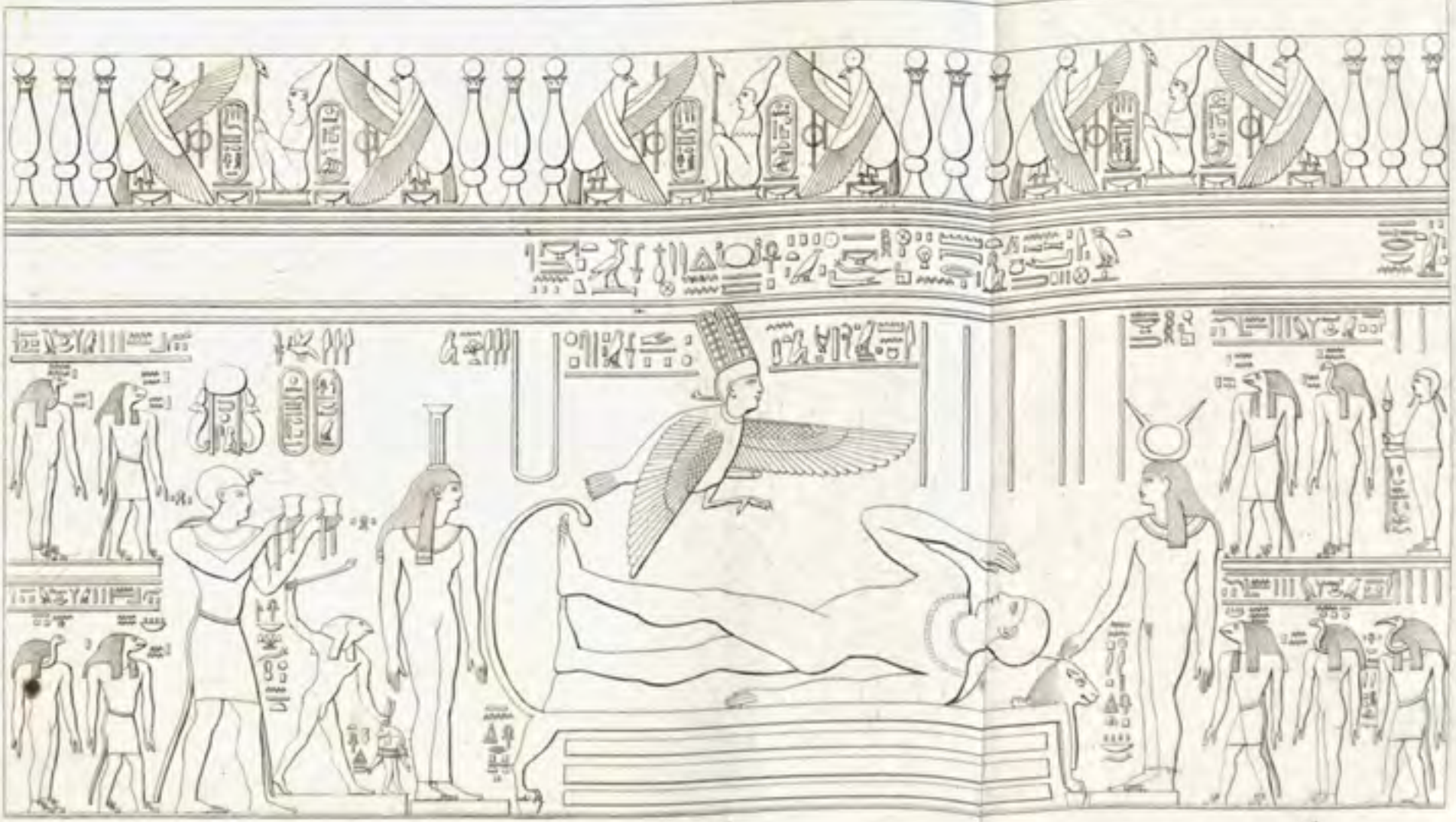
138.

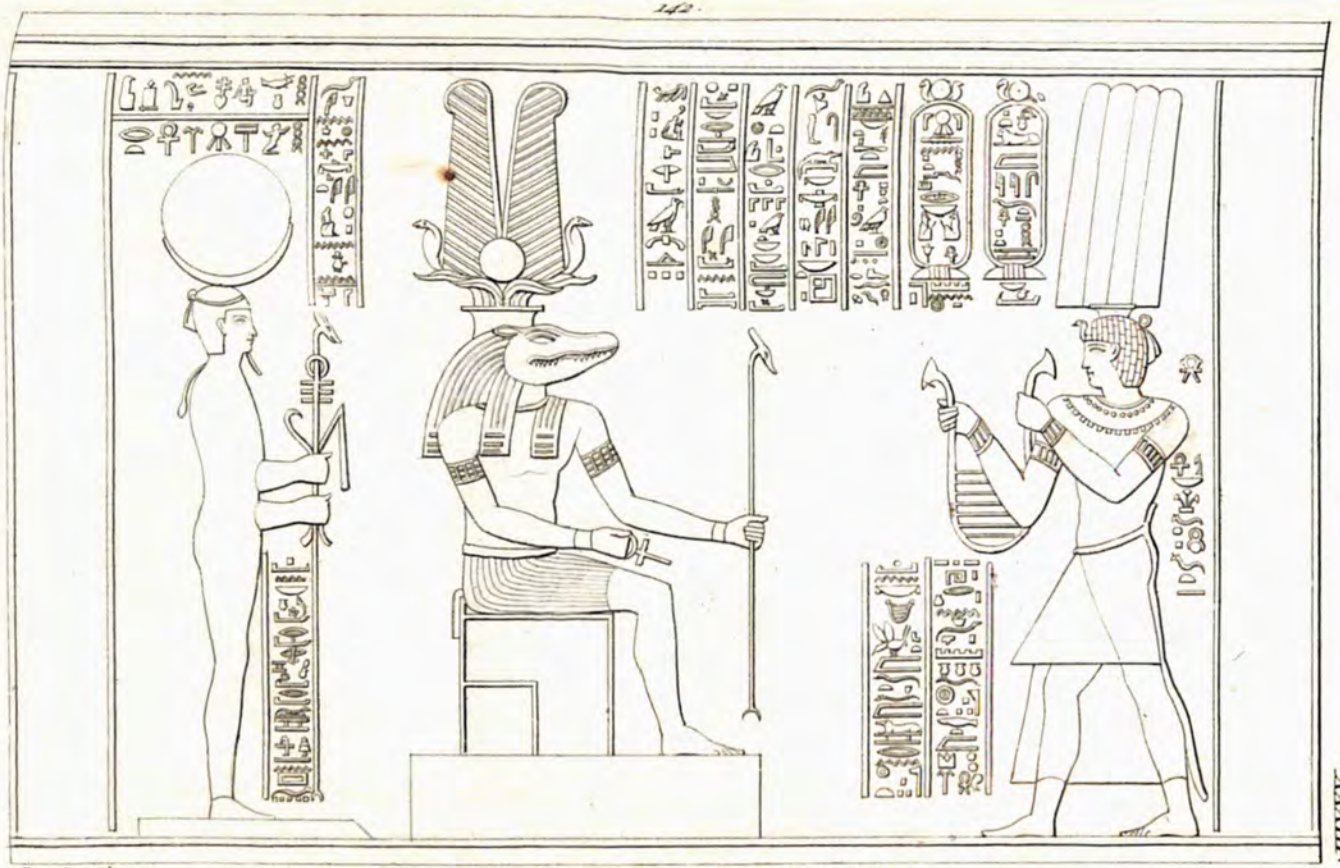


Reveil del.t et sc.

Reveil del.t et sc.

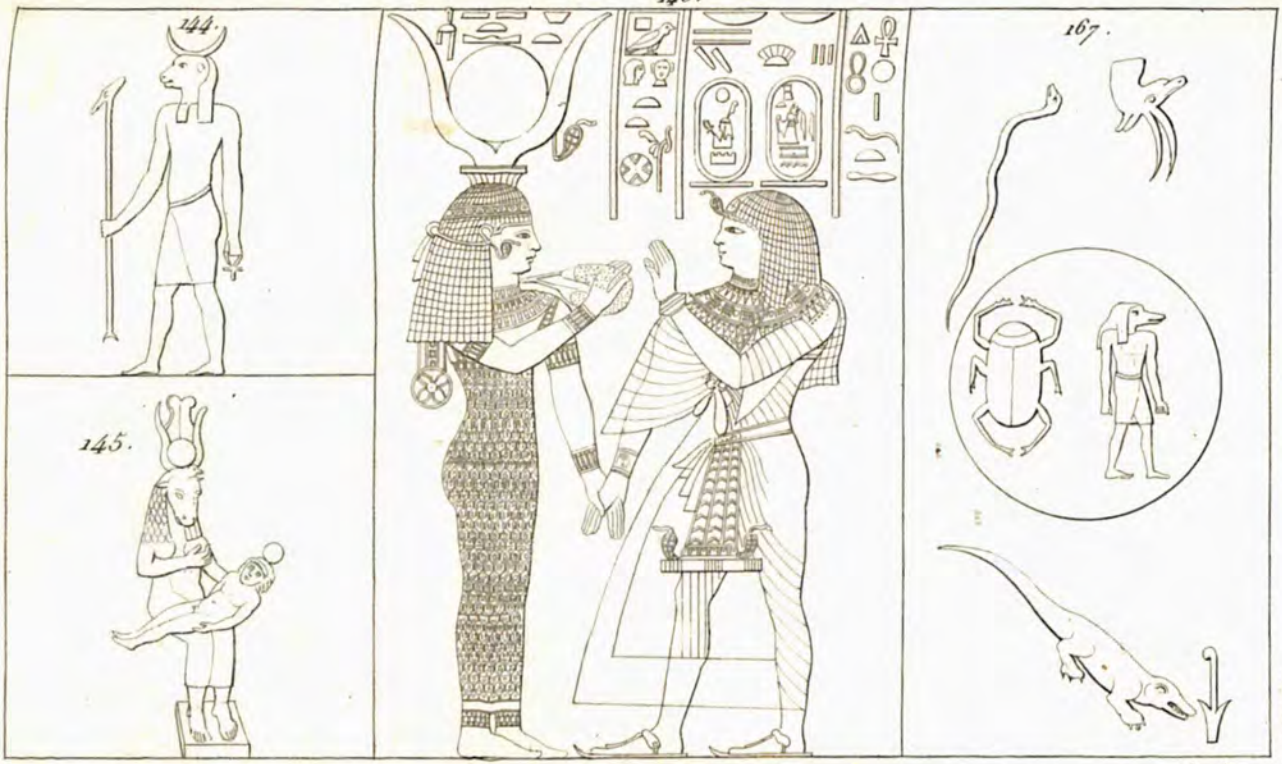
XXXI.





LXXVIII.

Reveil del.t et sc



Reveil sc.

147.

150.

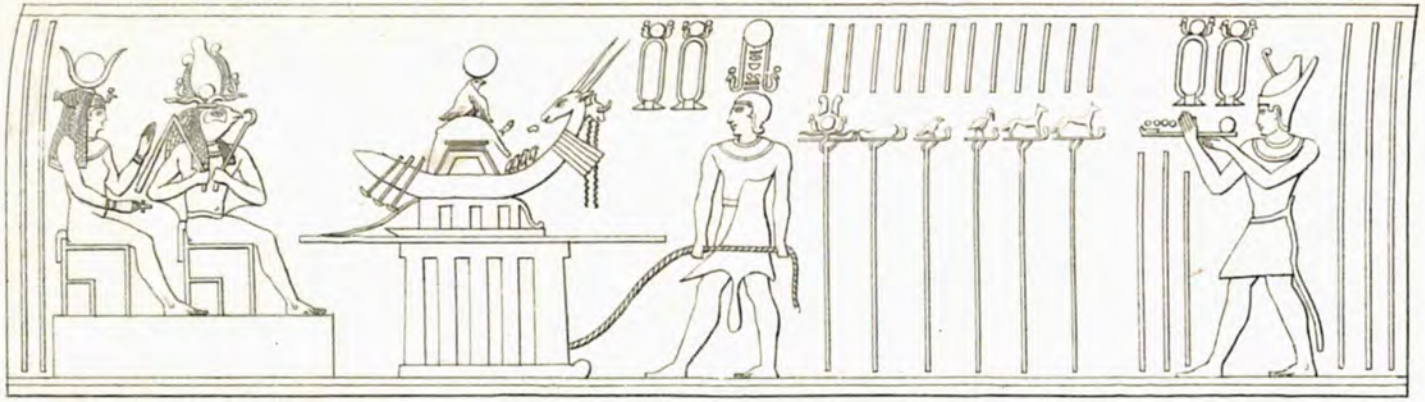
154.

148.

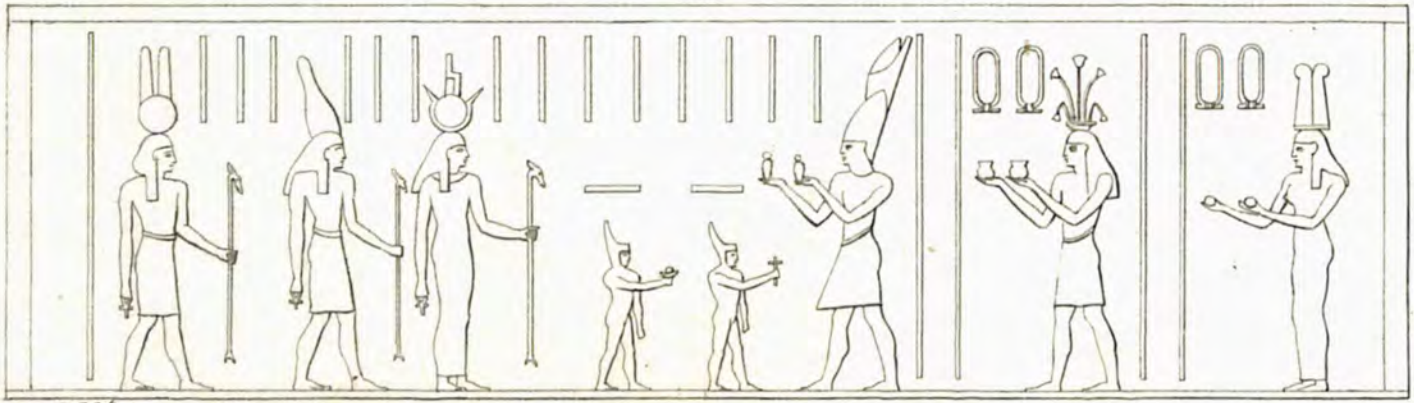
XXXV

Reveil del.t et sc.

152.



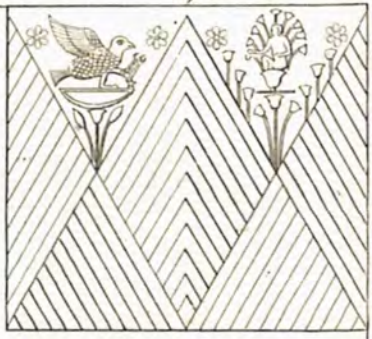
153.



Reveil del.t et sc.

156.

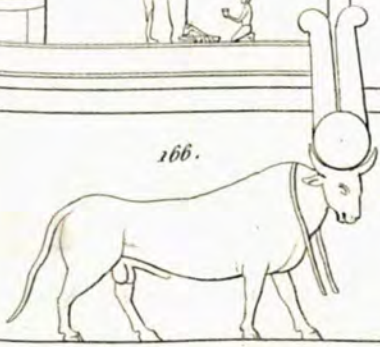
157. a.



155.

149.

166.



168.

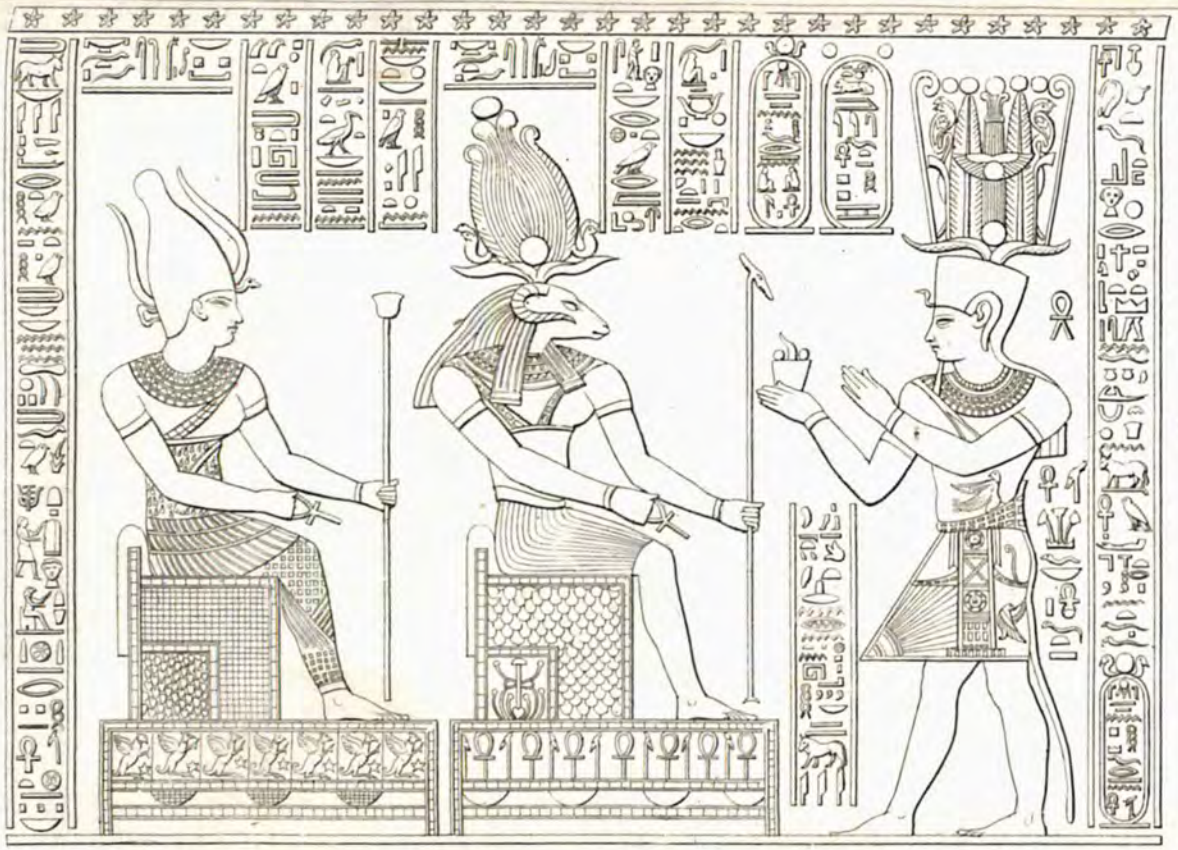
155. a.

151. b.

151. c.

161. a.

Reveil sc.



Reveil del.t et sc.

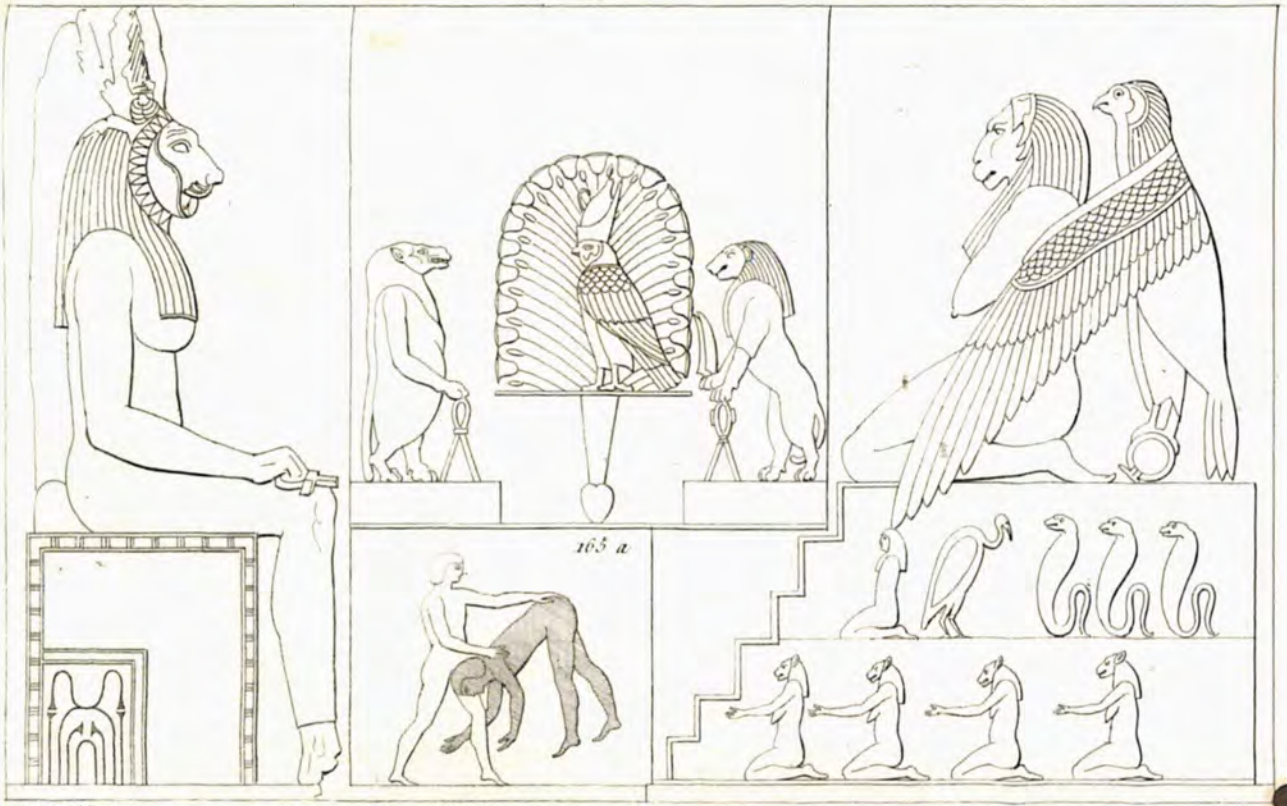
160.

159.

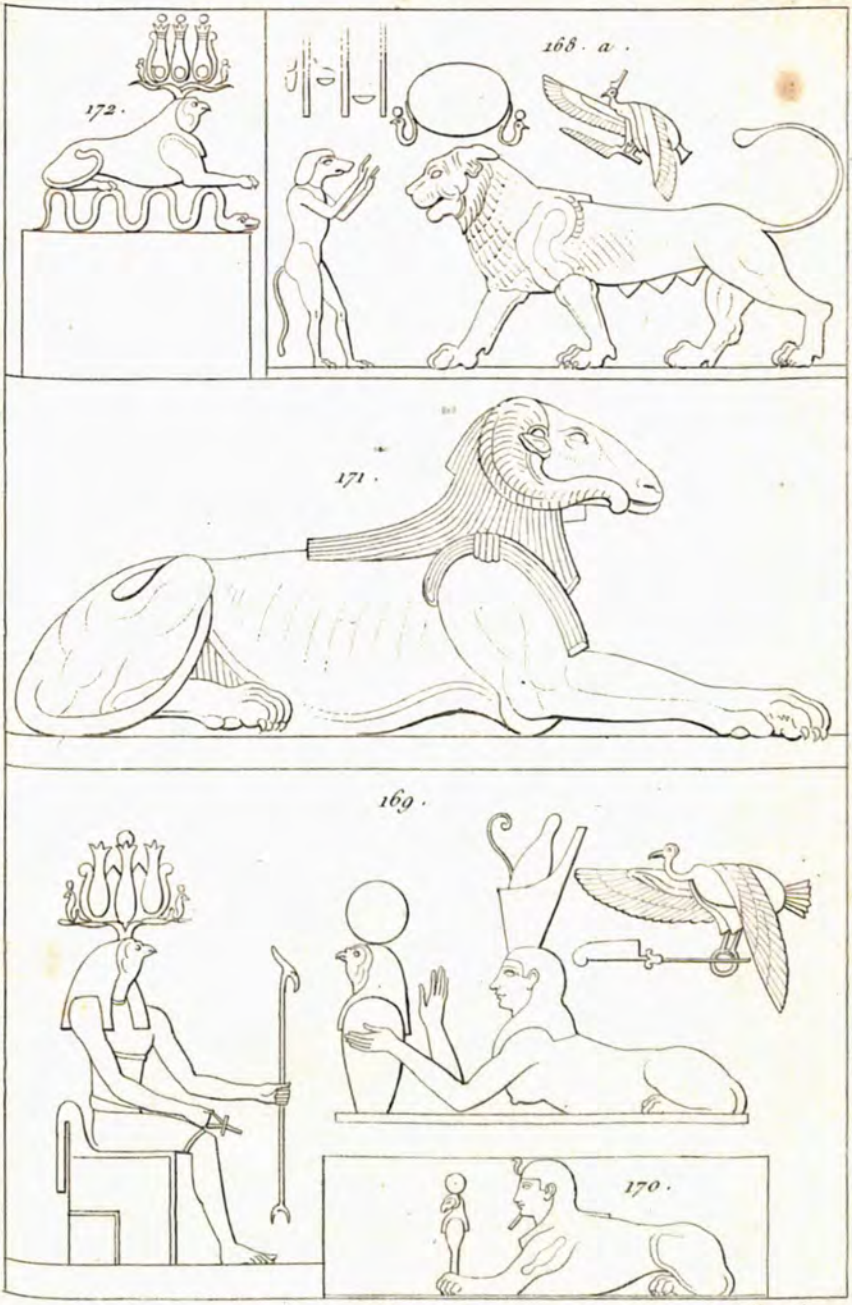
163.

157.

Reveil del.t et sc.



Revoil del.t et sc.



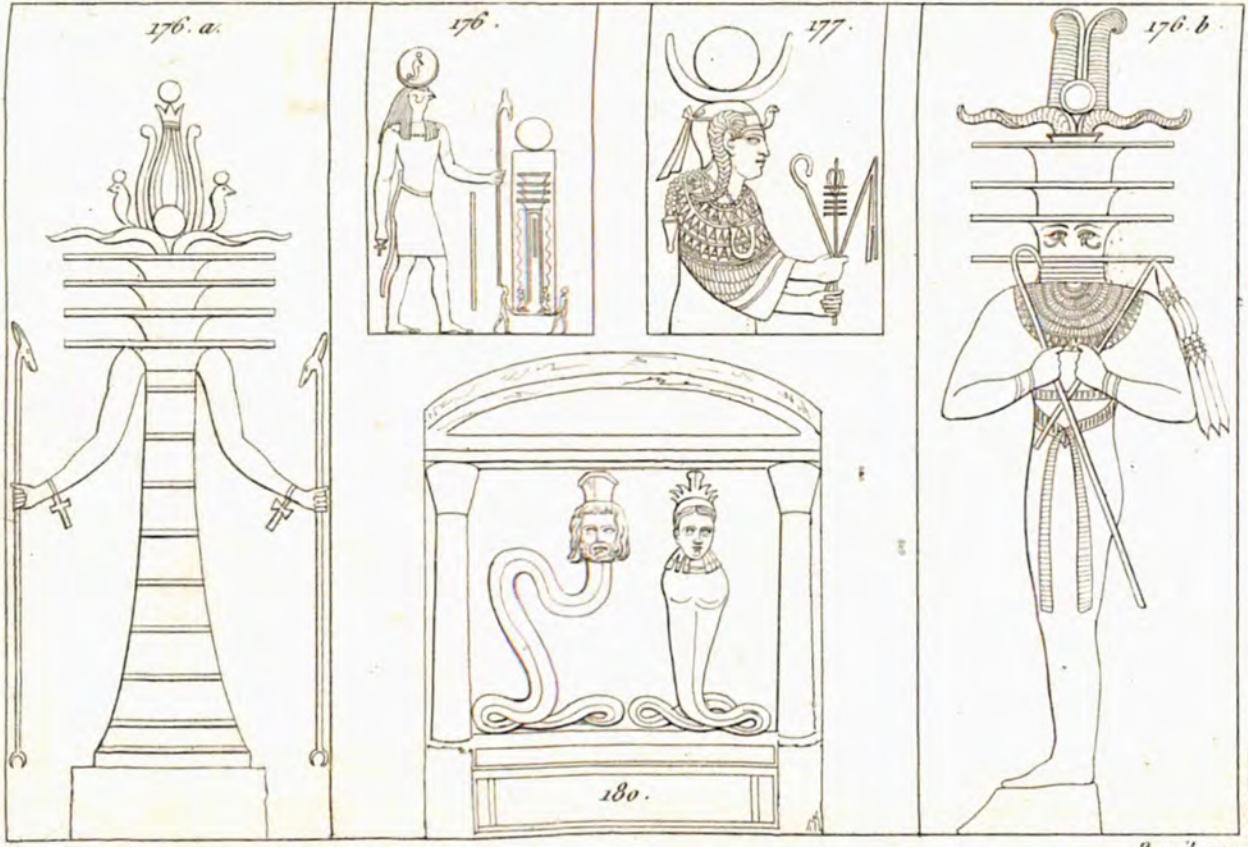
Reveil sc.

273.

274.

275.

Bruel del.t et sc.



Reveil sc.

XLIII.

186. a.

186. b.

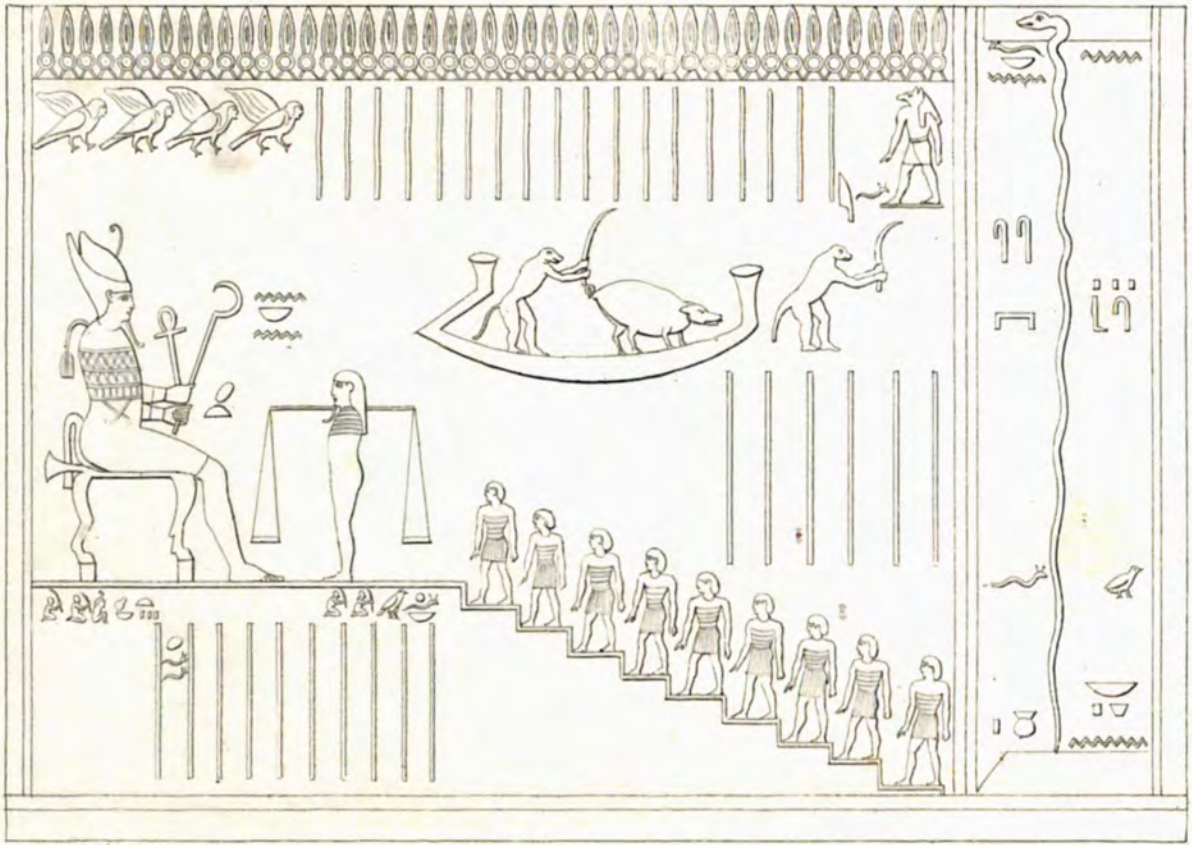
Reveil sc.

XLIV.

183.

184.

Reveil del.t et sc.



Reveil del.t et sc.

191.

187. a.

187.

188.

189.

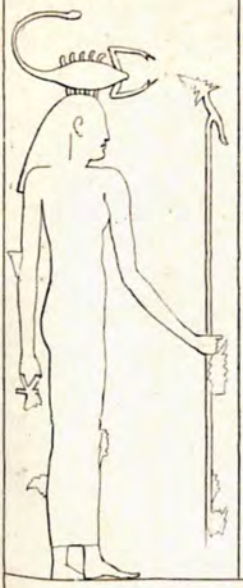
190.

Rouvel sc.

 L.

Reveil sc.

179.



174. a.

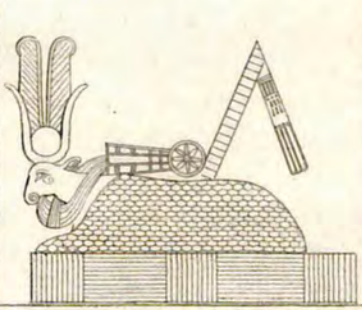
179. a.

194.

195

178.

182. b.



182. a.

Reveil sc.

138. a.

154. b.

160. a.

140. b.

151. a.

172. b.

139. a.

140. a.

138. b.

174. c.

141. a.

155. b.

180. b.

137. a.

174. b.

196.

137. a.

196. a.

165. c.

165. b.

154. a.

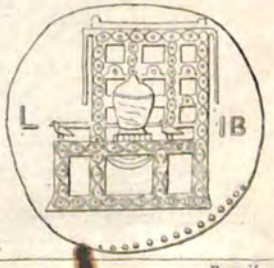
139. b.

172. a

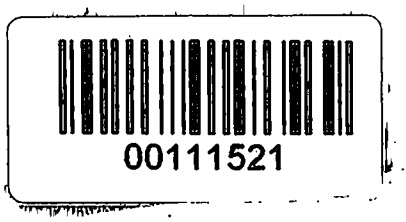
180. a.

166. a.

138. c.



Reveil sc.


00111521

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 06 February, 2016